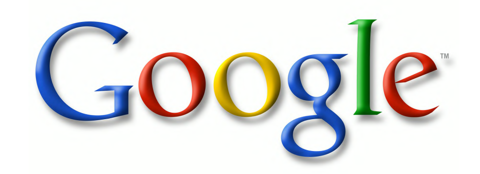


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Digitized by Google

Vet. Fr. II A. 256



Digitized by Google


Digitized by Google

3NF

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PORTEFEUILLE

DE

J. B. ROUSSEAU.

Contenant diverses Pièces de Vers & de Prose, à lui adressées directement & autres qu'il avoit recueillies.

TOME SECOND.



B. Picart del. 1728.

A AMSTERDAM,

Chez MARC MICHEL REY.

M. D. CC. LI.

Digitized by Google

INSTITUTION
21 MAR 1963
RD
LIBRARY

Digitized by Google

TABLE DES PIECES

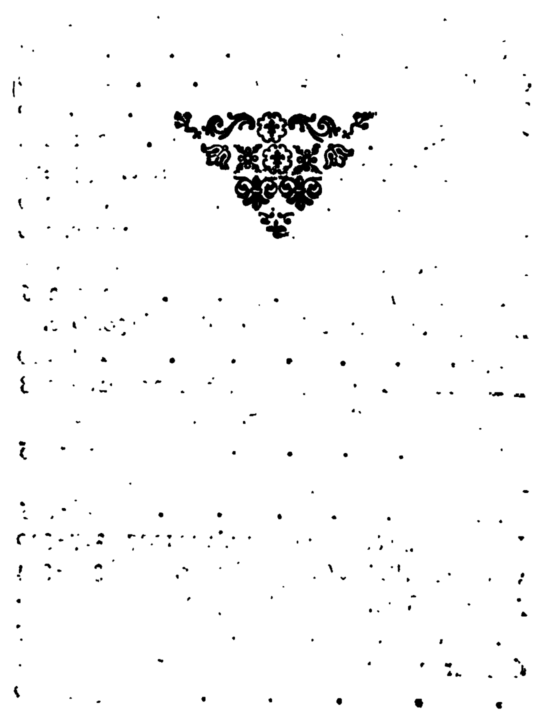
Contenues dans le Tome II.

Digitized by Google

de

Digitized by Google

Digitized by Google



ER-

Digitized by Google

ERRATA

Pour la seconde Partie.

Pag.	Lign.	Fautes.	Corrections.
8	4	vues	vû
42	18	grand	grands
43	22	foutaines	foutanes
44	21	ses	ces
49		*Il manque un Vers après le 6. qui ne se trouve point dans la copie.*	
	12	Adorer	Adoré
64	4	cet	cette
106	3	du noir	Et du noir
109	6	Qui leur dit	Lequel leur dit
111	14	Dieux	Deux
126	20	*Lisez*	les beaux yeux de l'Aurore Ne doivent verser que des pleurs, Enfants du doux Plaisir & l'ornement de Flore : Rendez &c.
129	22	par la jeune	par la la jeune
163	3	un	une
210	9	du	de
215	18	exclue	exclut
218		*Après le 4. vers, ajoutez celui-ci :* C'est une affaire d'importance (a)	

Digitized by Google

ERRATA DE LA II. PARTIE.

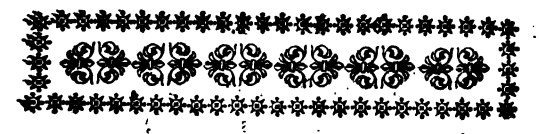
Pag.	*Lign.*	*Fautes.*	*Corrections.*
220	6	du . . .	le
223	20	Lisez	*avez vous vu*
226	8	vous . . .	nous
230	*dern.*	il est . .	il étoit
269	7	fronde . .	gronde
273	2	bourv; . .	bourru
300	6	*Lisez* d'un bout à l'autre? Toute ennuyante que seroit cette lecture, elle pourroit encore amuser par ses contes romanesques.	

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE

Le Portefeuille que je publie est proprement le Supplément aux OEUVRES de feu Mr. *J. B. Rousseau*, qui ont été imprimée dans cette Ville l'année 1734. Ceux qui ont cette Edition peuvent se flater d'avoir les OEUVRES les plus complettes qu'on ait de cet Illustre Auteur. C'est par cette raison que j'ai préféré de prendre cette forme & ce Caractere.

ODE

Digitized by Google



O D E

A

MONSIUER ROUSSEAU

Contre la Motte.

RAre Génie, excellent Maître
D'un Art où tu n'as plus d'égal,
Toi, dont la Muse a fait renaître
Marot, Pindare & Martial;
Cher ROUSSEAU, c'est toi que j'implore
Contre un Rimeur (a) qui deshonore
Les plus respectables Ecrits;
Considere, en lisant ses crimes,
Moins la foiblesse de mes rimes,
Que la justice de mes cris.

(a) M. de la Motte.

Digitized by Google

Depuis qu'un deſtin implacable,
Dans un exil des plus cuiſans,
D'une obſcurité qui m'accable
Enveloppe mes plus beaux ans,
Je trouvois du plaiſir à croire
Que le Succeſſeur de la gloire
De Racine & de Despréaux
Vangeroit l'indigne eſclavage
Du Parnaſſe en proie au ravage
De ſes plus terribles fléaux.

Quel Démon, quel reſſort magique
Me demandois-je quelquefois,
A pu de ſa Muſe énergique
Tout à coup étouffer la voix?
Eſt-ce ainſi qu'il tient la promeſſe
Que jadis au bord du Permeſſe
Nous firent ſes heureux travaux?
Que fait-il? où ſont ces merveilles
Dont nous eſpérions que les veilles
Accableroient tous ſes Rivaux?

Digitized by Google

Ah! si de vos demeures sombres
Mes plaintes ont percé l'horreur,
Couple immortel (a), divines Ombres,
Pardônnez à sa triste erreur.
Il a pensé que vos Ouvrages
Vainqueurs des frivoles outrages
Des Zoïles de votre tems,
Devoient dans la nuit éternelle
Plonger la race criminelle
De ces sacrileges Titans.

O Ciel! quel charme insurmontable
Soudain m'entraîne loin de moi?
Quel changement épouvantable!
Est-ce le Pinde que je voi?
Dissipez vous, affreux prestiges:
Je ne trouve ici nuls vestiges
De cette lirique grandeur,
Dont l'éclat, dont la pompe auguste
Aux jours de Louis & d'Auguste
Ajouterent tant de splendeur.

(a) Racine & Despréaux.

Digitized by Google

Quel est cet Auteur fanatique,
Qui sur les plus sacrés Auteurs
Exerce un pouvoir despotique
Qu'autorisent de vils Flatteurs?
Devant lui marchent en tumulte
Le Bruit, l'Entêtement, l'Insulte,
La Haine, la Décision,
L'Orgueil, l'Envie & l'Impudence,
Monstres régis par l'Ignorance
Que couronne l'Opinion.

Grands Dieux! qu'entens-je? quelle audace
Accompagne tous ses discours!
Sa bouche ose outrager l'Horace
Et l'Euripide de nos jours;
Et pour leurs œuvres excellentes,
De goût & d'art étincelantes,
Il montre un superbe dégoût,
Lui dont les pesans hémistiches
Sous mille épithetes postiches
Ont étouffé l'Art & le Goût!

O!

Digitized by Google

O D E.

O! Toi, l'heureux dépositaire
De ces foudres si redoutés,
Par qui Boileau fit dans la terre
Rentrer tant d'Auteurs détestés;
Si toujours ses leçons sublimes,
D'un chemin entourré d'abimes
T'ont fait éviter le danger,
Montre à quiconque leur ressemble,
Que seul tu pouvois tout ensemble
Et l'égaler, & le vanger.

Rousseau, tu le connois cet homme,
Dont le déplorable courroux,
Aux Muses d'Athene & de Rome
Envain a porté tant de coups;
Dont la veine froide & stérile
De celle du Chantre d'Achille
Croyoit surpasser les destins,
Et qui n'a, quoi qu'il ait pu faire,
Rien de commun avec Homere,
Que des yeux tout prêts d'être éteints.

Digitized by Google

C'est ce moderne Salmonée,
Que je dévoue à ta fureur;
De sa cabale forcenée,
Ne crain point l'impuissante aigreur:
Il te suffit de le combattre;
Seul en tombant il peut abattre
La Ligue dont il est l'appui;
Tel qu'un de ces Chênes robustes
Voisin de cent foibles arbustes
Que sa chûte entraîne avec lui.

Fidele à l'honneur de la France,
Rousseau, daigne le relever:
Oublie une fatale offense
Que son malheur a dû laver.
Imite ce Romain insigne (a)
Qui d'un bannissement indigne
Moins que ses Juges confondu
Revint secourir sa Patrie,
Et par une noble furie
Sauva ceux qui l'avoient perdu.

(a) Camille, qui après avoir été proscrit par la haine des Romains, vint d'Ardée, lieu de son exil, à leur secours, & chassa les Gaulois qui avoient mis Rome à deux doigts de sa perte.

ODE

A M. ROUSSEAU &c.

Sur la gloire du Prince Eugene.

Toi, qui sur le ton de Pindare
Es digne de chanter les Dieux,
Et tous ceux qu'un mérite rare
Avec justice éleve aux Cieux,
Pein Eugene armé du Tonnerre,
Immolant au Dieu de la guerre
Cinquante mille Combatants,
Et par autant de coups de foudre
Sur Témeswarđ réduit en poudre,
Ecrasant tous ses Habitants.

Pein la terreur de la Mer Noire,
Et le Bosphore épouvanté,
Quand ils apprirent sa Victoire.
Par le Danube ensanglanté.
Pein le Sultan dans Andrinople
Des frayeurs de Constantinople
Jusques au fond du cœur glacé,
Et craignant qu'un Peuple perfide,
De l'aveu d'un Moufti timide,
Sur son Destin n'ait prononcé.

Digitized by Google

Pein-la Déesse à cens oreilles,
A cens yeux, ainsi qu'à cent voix,
Portant à Corfou les merveilles
Qu'elle a vues dans les Champs-Hongrois.
Au récit de cette Déesse,
Di nous avec quelle vitesse
L'Infidelle a fui sur les eaux;
Di combien courte fut sa joie,
Quand forcé de lâcher sa proie
Il remonta sur ses Vaisseaux.

Pour moi, dont la Muse badine
N'a célébré que les combats,
Qu'une Bergere un peu mutine
Soutient contre le Jeune Hilas.
Je tremble à la seule pensée
D'une Campagne hérissée
De piques & de javelots;
Peu fait au tumulte des Armes,
Je n'ose au milieu des allarmes
Suivre les pas de ce Héros.

J'ose

Digitized by Google

J'ose encor moins toucher la feuille
De cet arbre myſtérieux,
Où le Dieu du Parnaſſe cueille
Le prix des fronts victorieux.
Mais des fleurs que la ſaiſon donne,
Ma main prépare une Couronne
Que je veux offrir au Vainqueur;
Et pour ſignaler mon homage,
J'ai d'un Encens, qu'à ſon paſſage,
Je ferai fumer de bon cœur.

Alors, ſi je ſens ma voix forte,
A la tienne je la joindrai;
Et dans l'ardeur qui me tranſporte
Dès qu'il paroîtra je crierai:
Vive, vive à jamais Eugene:
Que la Victoire ainſi le mene
Juſqu'où ſe leve le Soleil:
Que cet Aſtre qui voit tout naître,
S'étonne de ne voir paroître
Aucun Croiſſant à ſon réveil.

Digitized by Google

Mais que vois-je? quelle trifteſſe!
S'empare de quelques Eſprits!
Nos vœux & nos chants d'allegreſſe
Ne les auroient-ils point aigris?
Je te reconnois, Monſtre infâme,
Un noir ſouci te ronge l'âme,
Quand tu vois louer la Vertu.
Crois-tu donc que pour te complaire
Chacun doit aujourd'hui ſe taire,
Et refuſer un Encens du?

Malheureux Enfans de l'Envie,
Ne vous ſouvient-il plus des tems,
Où la Liberté fut ravie
A ceux qui cultivoient vos Champs?
A la lueur de quelles flammes,
La nuit vit vos Enfans, vos Femmes
Fuyant l'Eſclavage, ou la Mort?
C'eſt ce même Ennemi barbare,
De qui la rage vous prépare
Encor un plus funeſte ſort.

Vainqueur de cette République,
Qui, fiere de sa liberté,
Renferme dans sa Politique
Toute son intrépidité;
Et tel qu'un torrent, dont la rage
S'irrite, quand à son passage
Le moindre obstacle est opposé,
Fort de si peu de résistance
Sur vous le Barbare s'avance,
Pour tenter plus qu'il n'eut osé.

Déjà ses foudres d'airain tonnent
Sur vos Bataillons assemblés,
Déjà ses Janissaires donnent
L'allarme à leurs rangs ébranlés;
La Victoire alors incertaine
En quel endroit étoit Eugene
S'envoloit chez vos Ennemis;
Mais ce Héros dans la mêlée
Ne l'a pas plutôt rappellée,
Qu'elle revient d'un air soumis.

Par son ordre elle est à la tête
De vos Escadrons indomtés.
Quel Tumulte! quelle Tempête!
Le sang coule de tous côtés.
Sous les yeux du Chef qui le guide,
Chaque Soldat fier comme Alcide
Fait partir la mort de ses mains.
La Terre en un moment couverte
De ceux qui juroient votre perte,
Fait horreur aux plus inhumains.

O Jour à jamais remarquable!
Pour en rendre au-delà des tems
La mémoire toujours durable,
Muses, formez de nouveaux Chants.
Et toi, digne objet des tendresses
De ces neuf savantes Déesses,
Ami, retiens bien tous leurs tons.
Cette surprenante Victoire,
Que l'avenir a peine à croire,
De ta Lyre attesse les sons.

Digitized by Google

EPITRE I.

A M. ROUSSEAU.

GRaces à la faveur dont l'Olimpe t'honore
Des jours d'un âge d'or tu vois naître l'aurore.
Cherchant à te donner des biens d'un nouveau prix,
Phébus se justifie à tous ses Favoris.
Assez de vains lauriers ont couronné ta tête;
Une moisson solide, enfin pour toi s'aprête,
Et le pere de l'Or comme des Vers heureux,
Te veut rendre à la fois maître de tous les deux.
Du premier de ces dons s'il fut pour nous avare,
C'est qu'aux yeux des Mortels, quoiqu'il soit le plus rare,
Il ne lui paroissoit que le plus vil de tous.
Le siécle l'a forcé de penser comme nous.
C'est pour le Riche seul que tout rit, tout abonde,
Le moindre Trésorier reçoit de tout le monde
Plus d'honneurs que n'ont eu La Fontaine & Marot.
Un bel esprit sans biens aujourd'hui n'est qu'un Sot.

Digitized by Google

S'oseroit-il flatter de plaire à quelque Belle ?
Le Dieu même des Vers trouva Daphné cruelle,
Quand de l'Or qu'il produit méprisant la Vertu,
De son mérite seul il parut revêtu.
Il ignoroit encor ce Dieu de la lumiere
Que ce riche métal desarme la plus fiere :
Mais nos sordides mœurs ont dessillé ses yeux ;
Il n'a connu que trop à la honte des Dieux
Qu'on préfere aux forêts de ses lauriers arides
Un seul rameau chargé des fruits des Hesperides.
De ces fruits adorés trop surveillant Dragon,
Tu n'imiteras pas un avide Harpagon,
Qui pour en augmenter la funeste abondance
Réduiroit en déserts la moitié de la France,
Oui, je puis t'épargner d'inutiles conseils,
Rousseau, je te connois, je connois nos pareils
Attentifs aux leçons des immortelles Filles.
Sourds aux avares loix des nouvelles Quadrilles,
Maîtres de la Fortune & non pas ses Valets,
Affermis dans nos mœurs par les remords d'Alais *,
D'un bureau de Traitans nous ferions un Parnasse,
Et nos premiers Commis de Catulle & d'Horace.

Avec

* Il mourut de douleur de n'avoir pû faire ôter un Impôt, dont il avoit été cause, & laissa auprès de S. Eustache, un monument éternel de son repentir.

Avec le bon esprit que tu portas chez eux
Tu feras sans danger un métier dangereux,
Et du fatal Veau d'or sans opprobre & sans crime
Nous te verrons le Prêtre & non pas la Victime.
L'Art est (tu le sauras pratiquer à ravir)
Non à servir l'Idole, il est à s'en servir.
Puisque tel est l'édit du Ciel qui l'a fait naître,
Que sans avoir du bien l'Homme ne peut rien être,
Non pas même être pauvre: & pour moi je sens bien
Que je le serois moins, si j'eusse eû moins de bien.
J'aurois jusqu'à ce jour par ma Muse importune
Sur mille fades tons haranguant la Fortune,
Fait à force de pas & de soins assidus,
Peut-être un pas utile après mille perdus:
Au lieu que sans travail, sans cabale & sans peine,
Pour moi du pur loisir la source fut prochaine;
Apollon m'y porta; deux Princes généreux
D'abord à me l'ouvrir s'empresserent tous deux.
Content de leurs bienfaits, satisfait de leurs graces,
Des Patrons fastueux sans éprouver les glaces,
Je pus dès ce moment en toute liberté
D'un Philosophe heureux goûter la pauvreté.
Je la goûte à longs traits dans mon réduit tranquille.
Quoique fort éloigné des talens de Virgile,

Mon bonheur m'a donné deux Mécenes pour un;
Le bien acquis sans soins n'est pas le plus commun.
On apprend mieux qu'ailleurs sur les bords de Garonne
A vivre avec celui que la naissance donne;
On n'y peut l'augmenter; & comment, & par où?
C'est de tous les Pays le plus loin du Perrou;
Des Mines du Potose il est les Antipodes;
Pour y trouver de l'Or je mets au pis *Dérodes.*
On fait à l'Ariege * un honneur fabuleux:
Ses flots n'en rendent point leurs Voisins plus heureux,
Et s'ils roûlent quelqu'Or, ce n'est pas comme au Tage,
Il va tout à la Mer sans toucher au rivage:
Mais du Dieu des trésors ce Pays négligé
Par les soins de Minerve en est mieux dirigé:
Elle a toujours regné dans ces savantes plaines,
Et Toulouse bientôt la consola d'Athenes.
J'y pouvois cultiver & Pallas & Thémis,
Mais je n'aurois pas fait tant d'illustres Amis,
Et guéri de l'orgueil de Lucain & du Dante
Ce seul bien vaut pour moi des millions de rente.
Voi toujours un tel bien de l'œil dont tu le vois,
Emploie à le grossir jusques à tes emplois:

Ils

* Riviere qui se jette dans la Garonne, & qu'on appelle *Aurigera*, parce qu'on prétend qu'elle roûle de l'Or.

Digitized by Google

Ils croîtront ; & bien loin banissant Uranie
Que la soif d'amasser desseche ton génie,
Et te force à quitter pour l'escompte honteux
La cadence d'un Vers ou facile ou pompeux :
Pour consacrer les traits de ta reconnoissance,
Qu'une dixieme Sœur naisse de la Finance.
Comblé de la faveur de plus d'un Demi-dieu,
Tu dois la publier en tout tems, en tout lieu.
Va, fui, crain des Ingrats les odieux exemples ;
Pour Enghien, pour Conti, bâti tes premiers Temples ;
Que l'encens le plus pur choisi des mains de l'Art
Fume pour ces Héros, fume pour Chamillard,
Et des Mécenes vrais par des hymnes nouvelles
Aux Enfans d'Apollon chantent ces grands modelles.

Je ne veux point ici parcourir tous les rangs
De ceux à qui tu dois des Autels différens.
Si de tes Partisans j'allois faire des listes,
Leur nombre égaleroit celui des Nouvellistes,
Qui par l'oisiveté rassemblés au Printems
A Vendôme, à Villars marqueront tous les camps.
On te fait en tous lieux un accueil favorable,
Les Muses à leur Cour, & les Dieux à leur table ;
Mais tu ne peux atteindre au bonheur souverain,
Sans avoir vu d'Anet le Ciel toujours serain :

Digitized by Google

Quand l'invincible Alcide y pose sa massue ;
C'est là que chaque Muse est toujours bien reçue ;
Chapelle, La Fontaine y coulerent des jours
Par les Graces filés, tissus par les Amours.
Tant d'autres, dont les noms honorent l'Hypocrene,
Et celui qu'inspira l'esprit de Melpomene,
Et qu'Andronic tout seul sauveroit de l'oubli,
De qui les tendres vers animés par Lulli
Sur les rives de l'Eure * amenant Galatée
Du Fils de Jupiter ont l'oreille flatée,
Et moi qui m'ose ici mêler mal à propos,
Nous avons tous joui du loisir du Héros.
Né digne de l'honneur de t'en faire connaître
Avec les beaux talents dont le Ciel t'a fait naître,
Tu pourrois aisément ne le devoir qu'à toi,
Mais laisse un si beau soin à Campistron, à moi.
Ne perds jamais de vue un métier qui t'honore,
Et si tu l'honoras jeune & timide encore,
Quand chez l'Abbé Bruys nous faisions un trio
Moins oui de Plutus, qu'écouté de Clio,
Quel doit être l'essor de ta verve tranquille
Sur le soin de trouver des Patrons, un azile ?
L'abondance produit l'enthousiasme heureux ;
Tes vers seront chantés par nos derniers Neveux.

Veux-

* Riviere d'Anet.

Veux-tu voir le destin de l'Hyssope & du Cèdre?
Tu n'as qu'à comparer la Thébaïde à Phèdre.
Racine étoit plus riche. Et crois-tu que Cinna
N'auroit pas avoué pour Frere Surena,
Si dans ce dernier tems le premier des Corneilles
De ses vers seulement eût occupé ses veilles?
La Motte pour les siens couronné tant de fois,
Digne chantre des Dieux, des Héros & des Rois,
Qui, sans craindre le sort du téméraire Icare,
Forme son vol hardi sur l'essor de Pindare,
Le suivroit de plus près, s'il avoit dans Paris
Autant de bons Contrats qu'il a gagné de prix.
Cothurne de Danchet, cothurne de la Fosse,
Que je voudrois vous voir élevés en carosse!
Non à rez de chaussée avec mon brodequin
Craindre d'être écrasés par le char d'un faquin,
Qui fier d'un Ecusson chargé de sa couronne
Passeroit sur le ventre à Sophocle en personne.
Un commode équipage aux Muses ne nuit pas.
On y rêve à son gré sans peur des embarras;
Au lieu que dans Paris la Muse fantassine:
Trouve quelque [illegible] qui par tout l'assassine;
Et tel Eumolpe prêt d'enfanter un beau vers,
En avorte en glissant & tombant à l'envers.
J'affiche, & je suis prêt de soutenir des theses
Pour un génie heureux aidé de tous ses aises.

Contre un génie égal à qui tout manqueroit.
Mais le rare dessein, qui me contrediroit !
  La Lyre toute seule encor flattant l'oreille
Trouve en vain quelque cœur qu'à peine elle réveille.
Ces miracles fameux que la Gréce a chantés
Par ses sons aujourd'hui ne sont plus enfantés.
On regarde Amphion comme un conte des Fées,
Et les rochers sont sourds pour les meilleurs Orphées.
Mais pour faire obéïr les rochers & les bois
Le Riche n'a besoin que d'un filet de voix.
Les plus indifférens trouvent sa voix touchante,
La Nature soumise applaudit quand il chante,
Et parût-il d'ailleurs plus brutal qu'Orion,
Cent Dauphins empressés le traitent d'Arion :
Moi-même à qui les ans refroidissent la veine,
Je serois plus suivi qu'un Cigne de la Seine,
Si je pouvois, traînant Princesses, Paladins
Dans mes belles maisons, dans mes riants jardins
Embellis par les soins du Neveu de Le Nautre,
Traiter l'un & prêter de l'argent à quelqu'autre,
Et joindre à mes chansons pour quelqu'objet nouveau
Le Bal, la Comédie & des fêtes sur l'eau,
Du Démon du Broussin j'aurois l'âme saisie
Ce ne seroit que suc, que précis d'ambrosie,
Lorsqu'en vers je voudrois faire à mon Cuisinier
L'honneur que Despréaux fait à son Jardinier.

EPI-

EPITRE II.

AMi du vrai, Toi qui dans tes Ecrits
Mieux qu'aucun autre en as connu le prix,
Et dont il fut le guide & la bouffole,
Je t'avourai que dans la même Ecole,
Non pour trouver le talent des beaux vers ;
Mais pour les mœurs de ce Siécle pervers,
Ainfi que toi j'ai puifé cette haine
Qu'on doit jurer à la malice humaine;
Je la connois, & n'ai point oublié
Qu'à fes fureurs tu fus facrifié;
Et que malgré la voix de l'Innocence
De Thémis même empeftant la balance
Et la réglant au gré de fes fouhaits
Elle nous a féparés pour jamais.

J'en ai gémi. Chaque jour je déteſte
Ce noir complot, cette Ligue funeſte
Qu'oſa former un troupeau furieux
D'hommes chargés de titres odieux.
N'en doute point. Jaloux de ton génie
Et des progrès de la ſage Uranie,
Ils te craignoient : ce n'eſt qu'à leurs frayeurs
Qu'avec raiſon j'impute tes malheurs.
Ah! ſi comme eux miſérable vermine
Et chiffonier de la double Colline;
Tu n'avois pas d'un vol audacieux
Tout jeune encor pénétré juſqu'aux Cieux;
Si, dis-je, ainſi qu'un tas de ſots Poëtes,
Dont on punit les verves indiſcretes,
Du dernier rang tu t'étois contenté,
Ton plat mérite eut fait ta ſûreté.
On n'auroit point armé la Calomnie
Pour t'arracher du ſein de ta Patrie;
Et mépriſé comme ce Peuple Auteur,
Tu ramperois ſans gloire & ſans honneur.
Mais avoir pris dans les ſources antiques
L'amour du Vrai, les ſavantes Critiques,
N'approuver pas d'inſipides Ecrits,
Parler en Maître & dire ſon avis,

Mon-

Montrer à l'un que sa Muse bouffie
Fait dans ses vers hurler la Tragédie;
A celui-là qu'en ses vers durs & secs,
Sans les connoître il fait parler les Grecs;
Faire sentir à cet Esprit superbe
Qui croit passer & Pindare & Malherbe,
Qu'en belle prose il se tue à rimer,
Et que Phébus ne veut pas l'enflammer;
Que son Homere aussi bien que ses Fables
L'ont mis au rang des Auteurs misérables,
Qu'on a prédit même avant sa mort,
De Théophile * il subiroit le sort.
S'être écarté de la route vulgaire
Que suit sans cesse un Auteur plagiaire,
Ami, ce sont des crimes capitaux
Dignes enfin d'armer les Tribunaux:
Ils ont parlé. Je frémis de la suite
Qu'enfante encor leur prudence séduite.
 Quelqu'un dira, pourquoi ce grand courroux?
De cet arrêt pourquoi vous plaignez-vous?

* Mr. Despréaux m'a dit dans le tems que M. D. L. M. donnoit tous les jours une Ode nouvelle, qu'il en feroit tant, qu'il deviendroit le Théophile de nos jours.

Digitized by Google

De l'Equité ces fideles Organes
Nés pour punir les méchans, les profanes,
N'ont-ils pas du punir & condamner
Un homme qui . . . daignez, me pardonner
Si j'interromps un discours téméraire.
Je le connois équitable, sincere,
Du faux mérite ennemi déclaré
Et de vertus amplement décoré;
Tel est celui qu'a proscrit l'imposture.
Mais profitons de cette conjoncture
Pour éclaircir un point qui tous les jours,
Met chez les Sots un semblable discours.
Pourquoi faut-il qu'aucun ne puisse écrire
Sans être en bute aux traits de la satire?
Pourquoi faut-il qu'un seul à tout propos
Pour s'égayer & dire des bons mots,
Crie & publie qu'un tel Ouvrage enchante?
Vous vous trompez. Si sa plume savante
Peut faire mieux, qu'il le fasse. Pourquoi
Aux Ecrivains veut-il donner la Loi?
Qu'il porte ailleurs ce dangereux critique,
Sa bile noire & son esprit caustique,
Qui fronde tout & qui n'approuve rien:
Qu'il laisse en paix les Auteurs. Oui, fort bien.
C'est

Digitized by Google

C'eſt raiſonner, & j'aime qu'on raiſonne:
Mais franchement la raiſon n'eſt pas bonne;
Et puiſqu'il eſt un grand nombre d'Auteurs,
Je ſoutiens, moi, qu'il leur faut des Cenſeurs,
Dont la Critique & pénétrante & ſage
Marque avec ſoin les défauts d'un Ouvrage:
Ce genre inſtruit, & l'on ne doit qu'à lui
Le peu d'Ecrits qu'on eſtime aujourd'hui.
J'ai pour garant Deſpréaux dont l'audace
Avec ſuccès chaſſa loin du Parnaſſe
Les Chapelains, les Cotins, les Pradons,
Et du bon goût nous traça les leçons.
Ses traits hardis font honneur à la France
Qui trop longtems encenſa l'Ignorance.
Les gens ſenſés, ſans trouble, ſans effroi,
S'applaudiſſoient de le revoir en toi;
Sûrs de trouver dans tes rimes fidelles
Ou des conſeils, ou d'excellens modelles,
Ils ſe flattoient qu'avec un tel ſecours
Ils deviendroient l'ornement de nos jours
Et qu'éclairés par un autre Ariſtarque
Leur nom ſeroit affranchi de la Parque.
Allons plus loin. Cet Arrêt ſolemnel,
D'iniquité Monument éternel,

Digitized by Google

Qu'a-t-il produit? On joint à la licence
Un faux orgueil, une extrême insolence:
Depuis ce tems tes mortels Ennemis
Sur le Théâtre & dans divers Ecrits
Ne craignant plus une exacte censure
Du mauvais goût ont comblé la mesure.

Ce n'est pas tout. Apprens à quels excès
De leur fureur ils portent les accès:
Mais, je me trompe, il faut que je le dise,
C'est tout au plus ou folie ou bêtise;
Soit l'une ou l'autre: avec un air hautain
Impudemment jugeant en Souverain,
N'estimant rien hors eux & leur sequelle;
Pour établir leur méthode nouvelle,
On les entend dans leurs sales Bureaux
Avec dédain parler de Despréaux
Et mépriser Corneille & la Fontaine.

Permets qu'ici mes chagrins & ma haine
Justifiés par ce foible crayon
A l'Avenir en demandent raison.
C'est notre Juge; il est lui seul capable
De nous placer dans un rang honorable,
Ce n'est qu'à lui qu'un illustre Ecrivain
Doit confier sa gloire & son destin:

Et

Digitized by Google

Et c'eſt enfin à lui que j'en appelle,
Par ce moyen, ainſi que la Pucelle,
Tes Envieux jouïront pour tout fruit
Du vain honneur d'avoir fait quelque bruit.
Et nos Neveux plus éclairés, plus ſages,
Jettant les yeux ſur ces mêmes Ouvrages
Dont la Préface annonce le ſuccès,
Dans leur dégoût ne le croiront jamais.
Pour toi, Rouſſeau, ton droit eſt légitime,
Tu jouïras de cette noble eſtime,
Et des tributs: & des titres flatteurs
Que l'Avenir accorde aux bons Auteurs.

. . . . Sume ſuperbiam
Quæſitam meritis.



Digitized by Google



EPITRE III.

Du Dieu des Vers Nouriſſon favori,
Ami Rouſſeau, des Muſes ſi chéri,
Modele ſûr en divine harmonie,
Maître de l'Art & fertile génie,
Qui par ta grace & par ton enjoument
Sais à l'utile ajouter l'agrément;
De tes Ecrits la douceur ſans pareille
A trop charmé mon cœur & mon oreille,
Et trop longtems mon eſprit ſuſpendu,
A différé l'éloge qui t'eſt du.
Trop me repens de ce lâche ſilence:
Or donc voici la theſe que j'avance.
Pour los cueillir de véritable aloi,
Il faut écrire & penſer comme toi.
Aucun ne vois en ce ſiécle ſuperbe,
Où tout Cotin croit ſurpaſſer Malherbe,
Qui comme toi ſur le haut Hélicon
Mérite place à côté d'Apollon.

De

Digitized by Google

De bel esprit tout se vante & se pique ;
N'est Jouvenceau sorti de Rhétorique,
Qui de plein pied ne s'érige en Auteur
Et qui pis est ne trouve son Lecteur.
De là nous vient déluge de Brochures,
Fatras divers échappés aux Mercures,
Fade Epigramme & chétifs madrigaux,
Ode sans sel, rebut des Jeux Floraux,
Froide Satire au mauvais coin marquée,
Vers disloqués, ou Prose alambiquée.
Et ce torrent d'insipides Ecrits
Dont tous les jours est innondé Paris.
Mais de tes mains rien ne sort de stérile,
Et seul tu sais à l'agréable stile
Joindre Eloquence avec Naïveté,
Douceur aux Vers, aux Discours pureté ;
L'air naturel au noble Pathétique
Belle Morale aux fleurs de Rhétorique,
Et rassembler, pour le dire en un mot,
Beautés d'Horace, & graces de Marot.
Pour ce, chez toi je suis venu m'instruire.
Qui te connoît ne peut assez te lire,
Pour gens de goût ton Livre est un trésor :
Métal chétif tu sais changer en or,

Digitized by Google

Et seul tu peux par ta vive lumiere
Hilarier la plus triste matiere.
Rien ne te coûte, & quand tu veux parler
Deux fois Phébus ne se fait appeller;
A tes souhaits Muses sont attentives.
Tu tiens toujours rime & raison captives.
Si d'un Héros tu chantes les exploits,
De Calliope on reconnoit la voix.
Veux-tu rimer en fine allégorie,
Pas mieux que toi ne rimeroit Thalie;
Et lorsqu'Amour vient ta Lyre monter,
Seul à Clio tu peux le disputer.
C'est le bon goût qui t'éclaire & te guide,
Le Dieu Felon tu peins ainsi qu'Ovide,
Ainsi que lui rends aimable un Vainqueur
Dont le poison est cher à notre cœur.
Les Doctes Sœurs t'ont donné la faconde
Dont en tout lieu le doux Virgile abonde:
Que si par fois par gentil passetems
Réprimer veux mœurs & vices du tems,
Dogmatiser fais à l'égal d'Horace;
Et Despréaux que près de lui l'on place,
Mieux que Rousseau n'a ce los mérité
Dont jugera notre Postérité.

Fais-

Digitized by Google

Fais-tu chanter Bergers dans une Idille,
J'entens les ſons du Chantre de Sicile ;
Et je te vois marcher digne Rival,
Dans l'Epigramme auprès de Martial.
Portrait d'Iris tu fais d'après Catule,
Mêmes ſoupirs pouſſés avec Tibulle,
Et je vois prendre à ces Auteurs divins
Grace nouvelle en paſſant par tes mains.
Que notre Siécle admirant tes Ouvrages
Rende à tes Vers légitimes hommages,
Et que ton nom par cent bouches vanté
Vole à jamais à l'immortalité.



Digitized by Google



EPITRE IV.

Par M. de B. . . rt jeune homme de 17 à 18. ans.

SAvant Auteur au bon goût si fidele,
Né pour nous plaire & servir de modele,
Par Vénus même au Parnasse allaité
Et des neuf Sœurs en tout tems écouté,
Je vous écris, curieux de connoître
Par quel chemin l'astre qui m'a fait naître
Veut m'élever du profane Vallon
Au Sanctuaire où préside Apollon;
Car ces trois Sœurs, les Graces vos Nourices
Et qui depuis furent vos Protectrices,
Ces Déïtés, vos Maîtresses en l'art
De vous parer & de briller sans fard,
Vous ont appris à fuir dès votre enfance
Le précipice où l'altiere Ignorance,
Le regard louche & l'esprit au dehors,
Traîne un Amant frappé de ses trésors,

Moi

Digitized by Google

Moi que le Ciel de ses dons trop avare
N'honora point d'une faveur si rare,
Je n'oserois timide ambitieux
M'en croire seul & juger par mes yeux.
Depuis trois ans incertain & sans guide
J'erre & m'épuise en ma course rapide,
Et tel enfin que ces foibles guerriers
Par le péril dégoutés de lauriers;
Je voudrois donc marcher couvert des vôtres:
Un homme illustre en forme aisément d'autres.
Sans que le Ciel m'ouvre exprès des chemins,
Ses dons pourroient m'arriver par vos mains.
L'âge est venu que je dois entreprendre,
Vous le savez, les Muses veulent prendre
Tous leurs Amans à leur premier printems,
Doctes en l'art de les rendre constans.
Mais c'est envain que poussant la fleurette
Ivre de soi, dans sa vapeur secrette
Un petit Maître en Auteur érigé,
Croit les frapper d'un Talent négligé.
De son encens répandu dans cent routes,
Froid Dameret prétend les charmer toutes,
Et d'un regard faussement prévenu,
Forme le plan d'un Sérail inconnu.

Sans copier l'homme à bonne fortune,
Je dois d'abord me déclarer pour une;
Si je parviens à m'en faire priser,
Le reste est prêt à me favoriser;
Mais un esprit qui s'ignore soi-même,
Se croit souvent né pour tout ce qu'il aime;
Et dans ce choix facile à s'éblouir
Ménage un bien dont il ne peut jouir.
La gloire fuit la fausse sympathie
D'une union par Etude assortie,
Et n'admet point le transport morne & lent
D'un Auteur froid qui force son talent.
Ce point est vrai (direz-vous pour conclure)
Laissez vous donc guider par la Nature,
Interrogez sans cesse votre cœur
Pour découvrir son ascendant vainqueur;
Toujours sa voix du sort qu'elle interprete
Explique en nous la volonté secrete.
Fort bien; mais... quoi? j'ai cent fois essayé
D'ouïr ce cœur par l'exemple effrayé;
De tant d'Auteurs la disgrace récente
Rend cette voix captive ou languissante;
Et Chapelain & Pradon confondus
Esprits relaps que l'orgueil a perdus,
D'au-

D'autres encor qui reprennent leur place,
M'offrent d'abord un coup d'œil qui me glace;
Mais supofons que plus juste en mon choix
Le cœur un jour m'y guide par sa voix;
La crainte abonde en nouvelles excuses,
Et me dira que je verrai les Muses
Entre les bras de leurs derniers Amans
Se refuser à mes empressemens.
Quoi pour fléchir ces trompeuses Maîtresses
Dois-je, échauffé de leurs feintes carresses,
Suivre un Auteur qui toujours en retour
S'excite une heure & s'endort tout le jour?
Par les vers seuls m'érigeant en Poëte,
Charger de mots leur cadence muete,
Et rassembler sans noblesse & sans art
Ce peu de fleurs que je cueille au hazard?
Il me faudra sur la Scene imbécile
De mes Héros faire exhaler la bile,
Gronder des Vers du Parterre avoués,
Chéris du Peuple, au Parnasse joués;
Et si jamais ma Cabale domine
J'usurperai sur Corneille & Racine
D'un faux succès flattant ma vanité,
L'honneur d'un rang qu'ils ont trop mérité?

Digitized by Google

Irais-je offrir mon hommage à Thalie
Pour illustrer Moliere & ma Folie?
Car le Comique à son faîte porté
N'est plus un champ propre à la nouveauté;
Tel qui suivra cet Auteur au Parnasse
N'y peut avoir que la seconde place;
Et ce Grand-homme à couvert d'un Rival
Ne connoît point de Maître ni d'Egal.
En esprit fat que l'orgueil enveloppe,
Moi j'oserois aborder Calliope,
Et disputer, Caractériste vain,
L'art du Héros au Grec comme au Romain?
Je prétendrois, parce que le tems presse,
Que de bonne heure on me mît sous la presse;
L'Ouvrage fait j'entendrois mes Amis
Crier Messieurs, l'Auteur l'avoit promis,
Et le voici. Sa sécheresse illustre
En dix lambeaux met l'Histoire d'un lustre;
Il est exact & suit l'ordre des tems. . . .
Mais Horace . . . oh! l'on est maître à trente ans?
D'un tel essor la louange suspecte
Est pour ma Verve un frein que je respecte.
Près d'Erato sous quelque myrthe assis
Devrois-je attendre en *fou de sens rassis* . . .

Que

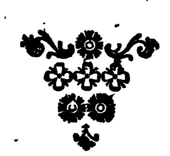
Que les Amours à Racan infidelles
Viennent m'offrir les plumes de leurs ailes;
Ou comme un Bonze agitant tout mon corps
Pour échauffer mes tiédes transports,
Pindariser à force de méthode
Tout Martial dans les Strophes d'une Ode?
Malherbe & Vous en Vers mélodieux
Pouvez chanter les Héros & les Dieux;
Portez leurs faits au Temple de la Gloire,
Vos noms vivront autant que leur mémoire.
Des tems fameux le prodige est passé,
En ses efforts la Nature a cessé,
Son sein languit & déjà se resserre,
Toute sa force a paru sur la Terre;
Louïs l'avoit épuisée en Héros,
Et son silence annonce son repos.
Vous nous restez seul de tant de Miracles,
C'est de vous seul que j'attends ses Oracles;
De ses bienfaits devenu moins jaloux,
Faites pour moi ce qu'elle fit pour vous.
Que ce beau feu que vous reçutes d'elle
Passe en mon âme à vos leçons fidelle,
Et que voyant ma nouvelle vigueur
Tout l'Univers doute de sa langueur.

Digitized by Google

Je l'avouerai, plus grand que ma fortune,
Je rougirois d'une palme commune,
Je crains un nom qui trop tôt établi
Meurt aussi vîte & tombe enseveli,
Qui nous expose & nous livre à l'Envie,
Brille un moment & ternit notre vie.
Tel quelquefois de la Terre exhalé,
Un Phénomene à nos astres mêlé
Vient pour un tems de sa vapeur légere
Offrir aux yeux la lueur étrangere,
Parcourt les airs, s'enfle & s'épanouït
Et palissant soudain s'évanouït.
Ne pensez pas que ma Verve docile
Au choix d'un Maître, ainsi toujours facile
D'autres que vous voulût prendre des Loix,
Et vil Esclave obéisse sans choix;
Ma rigueur hait l'indigne déférence
Et ne sait point encenser l'Ignorance:
Tel que je sais m'offriroit son appui,
Qui me verroit fuir & rougir de lui.
Je ne veux point du stile Académique
m'approprier le tour énigmatique,
Et de mes Vers aux Badauts enchantés
Faire admirer les obscures beautés.

Un

Un esprit vain à force de culture
Sous l'art souvent étouffe la Nature,
Et rarement je me plais à chercher
Un merveilleux que l'on veut me cacher.
Des nouveautés l'Ignorance occupée
S'est du Phœbus envain envelopée;
Le trait critique échapé tôt ou tard
Va la percer sous ce foible rempart;
Le voile tombe, & sa laideur trahie
Ne trouve plus cette Ombre si chérie
Qui lui prêtoit un air mystérieux,
Faisoit sa gloire & trompoit tous les yeux.



Digitized by Google

EPITRE V.

*A Mr. M. * * **

DE l'humeur dont je vous connais,
Pareſſeux, s'il en fût jamais,
Vous ſériez homme à prendre gîte
Chez Pluton Seigneur du Cocyte
Sans en avertir vos Amis:
Du moins nous ſera-t-il permis
D'apprendre, non par la gazette,
Si ſanté chez vous eſt parfaite.
L'autre mois, à ce que diſiez,
Un peu foible vous vous trouviez.
Le Printems & ſes fleurs *écloſes*
Doivent vous rendre *Fort de choſes*.
Or ſi ce terme vous ſurprend,
Je vais vous nommer mon garant:
C'eſt le célebre Fontenelle,
Paſteur fêté dans la Ruelle;
Reliſez ſon dernier diſcours,
Lequel, certes, n'eſt des plus courts;

Digitized by Google

Vous y verrez que feu La Motte
Digne d'une triple calotte
Chez lui rassembloit Blanc & Noir,
Et savoit tout sans rien savoir;
Que n'ayant que son feu pour guide,
Il passoit Sophocle, Euripide;
Qu'il étoit même, nous dit-on,
Un Pindare, un Anacréon:
De plus, qu'il ne s'en faloit guère
Qu'il ne fût Térence ou Moliere.
Il faut encor que vous sachiez
Que, quoique n'ayant yeux ni pieds,
Ce Phénix en toutes matieres
Eblouïssoit de ses lumieres;
Que sur-tout sa droite raison
Enjamboit sur défunt Platon,
Homme au reste encor plus aimable
Cent fois qu'il n'étoit admirable.
Jamais Armide dans Quinaut
Ne porta les vertus plus haut.
Reste à dire, après cet éloge,
Qu'on prendroit pour conte du Poge,
Que son triomphe est glorieux,
La Motte est mis au rang des Dieux.

Digitized by Google

Pourquoi non? Un Auteur fertile
Vaut bien un Singe, un Crocodile
Que Memphis & ses Alliés
Ont si souvent déifiés.
Quant à l'amour métaphisique
Dont notre Siécle peu se pique,
Ses billets-doux en feront foi;
Dédirions-nous la bonne-foi
D'un Pasteur Normand qui l'assûre?
Onc ne fut une ardeur plus pure;
Voiture avec moins d'art brûloit
Pour l'Héroïne Rambouillet:
Bref, son ardeur appréciée
N'étoit si qu'intessenciée:
Mais pour son stile d'Opéra,
Qui jamais plus loin portera
Les harmonieuses fornettes?
A la preuve. De grand Poëtes
Ayant pareille œuvre entrepris,
N'en ont rapporté que mépris;
Leur Muse étoit roide, inflexible:
Houdart seul va droit au sensible.
Ce trait, en termes généraux,
Vise à Racine & Despréaux:

Aussi.

Auſſi, pourſuit-on, la Satire
Eſt l'unique genre d'écrire
Qu'ait le bon Houdart évité.
Moi, je dis ſans témérité,
Dût s'en choquer ſon cher Confrere,
Qu'il étoit moins digne d'en faire
Que digne de les mériter.
Or ſur ce point puis-je atteſter
Cette fameuſe Maſcarade
D'Homere mis en marmelade
Sous le nom de Traduction
Ou d'exquiſe Imitation.
A regret faut-il qu'on convienne
Qu'elle ſe releve à grand' peine:
En veut-on ſavoir la raiſon?
Raiſon digne d'un franc Oiſon?
C'eſt que la Piéce n'eſt ſi fade
Que parce qu'elle eſt l'Iliade.
Si riche de nos propres biens,
Nous ne liſons les Anciens
Que par devoir: Allez, Profanes,
Chez la Gent à graſſes ſoutanes;
C'eſt là qu'on ſouffre Cicéron,
Qu'on fait grace au docte Maron.

Digitized by Google

Que Tibulle, Horace, Catulle
Peuvent être lus sans scrupule.
Pour nous autres gens de plaisir,
Que pourrions-nous de mieux choisir
Qu'une lecture intéressante,
Comme Issé, l'Europe galante?
Les Voyages de Gulliver?
Les Lettres du Chevalier d'Her?
Le Miroir des Brunes, des Blondes?
Les Entretiens sur tous les Mondes?
Où ceux qui voudront voyager
Sur la foi du Normand Berger,
Trouveront leur bonne Fortune
Dans le Royaume de la Lune:
On peut en tirer plus de fruit
Que dans les Mille & une nuit.
Joignons-y les Contes des Fées,
Dont les Ruelles font trophées:
Envain guidé par la Raison
Rollin offre un contrepoison
Contre ces sortes de lectures,
Qui ne sont que fadaises pures;
Le Petit-maître & nos Cloris,
Peuple né pour les Jeux, les Ris,

Digitized by Google

Ne veut point changer de méthode;
Il leur faut des Livres de mode.
Du bon profits à se dégoûter,
Ils aiment à voir contraster
Phriné la Courtisane tendre
Avec l'invincible Alexandre.
Ils ont cru trouver des trésors
Dans les Dialogues des Morts:
Livre qu'on met en parallele
Avec Lucien son modele.
Je loue & l'un & l'autre Auteur;
Mais sans faire ici le Docteur,
Je dirois en pleine Ruelle,
Retenez bien, cher Fontenelle,
La belle Leçon que voilà:
Badinez, mais restez en là.



Digitized by Google

EPITRE VI.

*A M****

HEureux Disciple de Minerve,
Modele de nos Beaux-esprits,
Toi, dont par tout la sage Verve
Peint la Raison en tes Ecrits :
Di-moi quelle source inconnue
Te fait produire les beaux Vers,
Comme on voit au sein de la nue
La foudre enfanter les éclairs ?
Quel Dieu, quel rapide Génie
Sait allier si promptement
Et la Sagesse à l'Harmonie
Et la Cadence au Jugement ?
Est-il permis aux doctes Cignes
De mélodier leurs chansons,
Sans aigrir les fureurs malignes
Du noir essain de nos Oisons ?

Est-

Eſt-il encore un Dieu du Pinde,
Dont le ſceptre réglant nos airs,
Réprime le faſte où ſe guinde
La licence de nos Concerts?
Quel eſt notre Apollon? Voltaire?
Dont les Ouvrages ſi vantés
N'ont fait qu'éblouir le Vulgaire
Par de biſarres nouveautés?
Ce petit Tyran du Parnaſſe
Fier & pouſſant la Regle à bout,
Mit la Raiſon hors de ſa place,
Voulut tout faire & gâta tout.
Aveugle errant à l'avanture,
Il bat dés ſentiers inconnus;
S'il ſuivoit la ſimple Nature,
Voulant moins plaire, il plairoit plus.
Que fait le pompeux étalage
De tous ſes ſentimens forcés?
Ce n'eſt qu'un frivole aſſemblage
Des riens ſur des mots entaſſés.
Jadis ſous l'habit de la Fable
Adouciſſant un peu ſes traits,
La Vérité parut aimable,
Rien ne déplut en ſes portraits:

Digitized by Google

Son air n'eut plus rien de farouche
Grace au Fabuliste Français,
De qui l'ingénieuse Touche
Changea ses rides en attraits.
Mais quand la Parque inévitable
Raya du nombre des Vivans
Par un Arrêt irrévocable
Ce grand Peintre des mœurs du tems,
La Nature à ce coup muete
Pour s'exprimer n'eut plus de voix;
Plus d'Appelle, plus d'Interprete,
L'Illusion donna ses Loix:
Pour la chose on prit la figure,
Envain le bon-sens en murmure,
Le nouveau seul est admiré.
Misérable esprit de vertige!
Capricieuse Nouveauté!
Qui détruis par un faux prestige
Les charmes de la Vérité.
Pour toi, du sage La Fontaine
En tout fidele Sectateur,
Tu tiens une route certaine,
Du vrai prudent Imitateur,
Tu puises encor sur sa trace

Cet

Cet enjoûment délicieux,
Dont jadis la Muſe d'Horace
Fit un précepte gracieux.
Les Vers que ta plume diſtile
Portent ce naïf agrément
Que Rome admire dans Virgile;
Tu peux, ſemant ce ſel Attique
Aimé des Grecs & des Latins,
Braver la Cabale cauſtique
De tous nos modernes Cotins.
Laiſſe le Lucain de la Ligue
Adorer de ſes Courtiſans,
Sa gloire vient de ſon intrigue;
Elle ne peut vivre longtems.
Garde toi ſur ce faux modele
De régler jamais ton pinceau;
Je te parle, Ami plein de zele,
Et je te parle après Rouſſeau,
Qui redoutable Antagoniſte
De tout miſérable Inventeur,
Aime mieux être bon Copiſte
Que ridicule Novateur.
Ce Partiſan du Goût antique
Donne au mérite un juſte encens,

Digitized by Google

Bornant Arouet l'emphatique,
Il prend le parti du bon ſens :
Soit que ſur le ton des Pindares
Son vol s'éleve juſqu'aux Cieux,
Soit que des Chaulieux, des La Fares
Il cueille le ſel précieux ;
Son ſtile conduit par les Graces
Coule mélodieuſement,
Et ſous mille nouvelles faces
Préſente le même enjoument.
Loin des climats qui l'ont vu naître,
Loin de ces dangereux climats,
Il eſt encore notre Maître
Et l'Arbitre de nos combats.
Toi, qu'un noble tranſport anime,
Sui ce modele ingénieux,
Apren de lui l'art de la rime,
Ri comme lui des Envieux,
De ces Barboteurs d'Hypocrene
Maigres de l'embonpoint d'autrui ;
Le vrai mérite leur fait peine,
Notre gloire fait leur ennui.
Ennemi du fier pédantiſme
Qui jette un regard dédaigneux

Sur

Digitized by Google

Sur l'humble & modeste Atticisme,
Brave son sourcil orgueilleux;
Et méprise les vains suffrages
De cent Grimauds enmarquisés,
Qui prisent bien moins nos Ouvrages,
Qu'ils n'en veulent être prisés.
D'un vil complaisant qui te loue
Rejette l'Encens imposteur;
C'est un Perfide qui te joue;
La Vérité fuit le Flateur;
Je crains moins un Pédant Cynique;
Sa bile blanchit mes Ecrits,
Dans sa fureur hyperbolique
Le Zoïle paroît, j'en ris.
Fai choix d'un Censeur véritable
Severe Critique du Faux,
Et dont le crayon équitable
Tire le trait sur tes défauts,
Et tien pour maximes très sûres,
Sans risquer ces écarts nouveaux,
Que le Vrai seul dans les peintures
Doit animer tous les tableaux.
Joins y la brillante Saillie
D'un esprit fécond, élevé;

Digitized by Google

Que la Force aux Graces s'allie;
Voilà le Poëte achevé.
Mais où trouver de ces Génies
Simples dans leur ſublimité,
Sages dans leurs folles manies,
Et grands avec ſimplicité?
Fertile autrefois en miracles,
La Nature épuiſa ſes dons:
Apollon ne rend plus d'Oracles,
Plus d'Homeres, trop de Pradons.
Non, cette ſainte & docte ivreſſe
Que puiſoient Flaccus, Deſpréaux,
Ne ſe puiſe plus au Permeſſe,
L'Hypocrène a tari ſes eaux.
Pégaſe à leur eſſor timide
Prétoit ſon dos officieux;
La Prudence tenant la bride
Régloit ſon vol capricieux.
Ainſi quand un Auteur ſublime
Sans faſte, ſans témérité
S'élevoit à la double cime
Sur l'aîle de la Vérité,
Les Muſes avec la Sageſſe
Conduiſoient ſes dociles pas,
Il

Digitized by Google

Il marchoit avec allegresse
Par des sentiers semés d'appas;
Propice à ses vœux Poëtiques
Apollon formoit ses accens,
Et par des transports profétiques
Ravissoit doucement ses sens.
Enfin au Temple de la gloire,
Gravé par l'immortel burin
Des sages Filles de mémoire
Son nom duroit plus que l'airain.
Aujourd'hui (triste destinée
De nos célebres Ecrivains !)
Leurs lauriers vivent une année
Et se flétrissent dans leurs mains.
Leurs palmes sont imaginaires,
La Brigue en fait tout le progrès;
Bientôt les lauriers des Voltaires
Ne seront que de vains Cyprès.
Ainsi ce Novateur rebelle
Est lui-même son Apollon;
Il veut être pris pour modele,
C'est le Dieu du sacré Vallon.
Si pour la gloire du Parnasse
Quelque rejetton de Boileau

Digitized by Google

Ranimant ſa critique audace
Prenoit la lime ou le cordeau,
Que d'Ecrits dignes de Cenſure!
Combien d'Ouvrages de travers!
Quel déſordre, quelle torture!
Qu'il trouveroit peu de bons vers!
Si, comme au ſiécle des Corneilles,
Certain Ariſtarque fâcheux
Donnant le repos aux Abeilles
Chaſſoit le Frelon pareſſeux;
Chacun plus ſage par la crainte
N'iroit point, malgré la Raiſon,
Enchaîner des mots par contrainte
Pour les faire hurler en priſon.
Bientôt notre Empirique Icare
Baiſſant ſon vol impétueux,
Quitteroit ſa vaine fanfare,
Pour prendre un ton majeſtueux.
Il eſt plein d'eſprit, de ſcience;
Mais une indocile hauteur
Le perd par trop de confiance,
Sa vanité fait ſon erreur.
Pour toi, cher Enfant de Thalie,
Qui formes ton geſte & ta voix

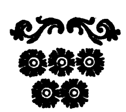
Digitized by Google

Sur le Térence d'Italie,
Tu peux, comme il fit autrefois,
Faire revivre ſur la Scene
Ces naïfs, ces riants Tableaux,
Dont chacun puiſſe encor ſans peine
Connoître les Originaux.
Oui, ſans forger d'autres ſyſtêmes,
Tu peux avec même ſuccès
Nous forcer de rire nous-mêmes
De nos ridicules excès.
La mort nous a ravi Moliere,
Le vice par lui combattu
Se releve de la pouſſiere
Sur le tombeau de la Vertu.
Armé des traits de la Cenſure
Déchire ſon voile effronté,
Et ſous ſon maſque d'impoſture
Fais luire une utile clarté:
Enfin par cet heureux mêlange
Du Vrai, de l'Honnête & du Beau,
Mérite la juſte louange
Qui ſauve nos noms du Tombeau.
Pour moi, tel qu'aux Cirques de Piſe
Un Athlete peu vigoureux

Digitized by Google

Qui n'ose tenter l'entreprise
De mille Rivaux généreux;
Mais se tenant sur la barriere
Borne son timide plaisir
A voir courir dans la carriere
Ceux qu'enflamme un noble désir;
Du Pinde encore tendre Novice
Je crains toujours de m'égarer,
Et sans jamais entrer en lice,
Tout mon zele est de t'admirer.

Neque me ut miretur turba, labore
Contentus paucis Lectoribus.



LET-

LETTRE

Sur M. Houdart de la Motte.

JE croyois, Monsieur, que les Paradoxes & les Visions étoient toute la richesse de feu la Motte. Cependant vous m'apprenez qu'il est mort presque aussi riche qu'un Financier. Je suis sûr que ses Héritiers verront plus clair dans sa succession, qu'il n'a vu lui même dans les Jugémens qu'il a portés, & dans les Principes qu'il a prétendu établir. Son Epitaphe m'ayant paru loûche & défectueuse, voici comme j'ai jugé à propos de fixer son point de vue.

Houdart connut peu l'harmonie;
S'il eut de l'esprit, c'est selon,
Le sien tendoit à la manie:
Froid en Vers, faux en Oraison,
Il résulte d'un tel Génie,
Qu'il n'eut ni rime ni raison.

Digitized by Google

L'Auteur du Quatrain semble être embarassé dans quel rang on le placera: ce ne sera pas sans doute entre Ciceron, ni Virgile; or de le mettre au-dessous du *Rien*, l'ancien Titulaire auroit droit de s'y opposer: mais s'il reste quelque place au-dessous de feu de Visé, voici justement celle qui appartient au Grand la Motte pour montrer qu'il en est véritablement digne. Il n'y a qu'à parcourir toute l'étendue de son mérite; cela ne nous tiendra pas longtems. Ce fut par ses Odes que la Motte se fraya une entrée au Parnasse: elles eurent d'abord quelque apparence de succès; mais le bon Public n'en fut jamais la dupe; cela étoit réservé à un certain Public particulier qui fréquente volontiers les Caffés. La Motte s'y rendit Dominateur, & devint bientôt le Cromwel de cette petite République. C'est-là qu'il rendoit ses Oracles, soutenu de ses deux Suffragans, l'un Bossu & l'autre Boiteux. Le promt déclin de ses Odes lui fit tenter des Eclogues, & ensuite des Fables: mais ces deux Ouvrages se sont si bien trouvés chez le Libraire, qu'ils n'ont jamais été tentés d'en sortir.

Pour

Digitized by Google

Pour son Homere travesti,
Jamais Roland ni Don Quichotte
N'ont porté plus loin la Marotte;
Pas même le fameux l'Herti:
Or, tenez vous pour averti,
Par Sarazin qui le publie,
Que ce tant célebre l'Herti
Etoit le Roi des gens qu'on lie.

De dix Opéra que la Motte a donnés au Public, l'Europe galante est le seul qui se soit sauvé du naufrage. Campra eut grand' part au succès; il étoit bien du à leurs bonnes prieres: quand ils firent représenter la Piéce, le Poëte sortoit de la Trape, & le Musicien du Chœur de Notre Dame.

La Régence rendit au Théâtre un Acteur excellent; Trente années d'inaction ne lui avoient point ôté son ancien talent de plaire. Houdart profite habilement de la conjoncture. Ne vous attendez pas à l'accouchement douloureux de la tête de Jupiter; la Motte accouche un peu plus aisément: il n'a qu'à éternuer trois fois, & voilà

Digitized by Google

trois grandes Tragédies, qui sortent brusquement de son cerveau. Romulus fut la premiere; ensuite les Machabées, mais la troisieme effaça les autres, & tint le Théâtre pendant six mois.

Inès de Castro fut son nom;
Son succès sera mis au nombre des prodiges:
Mais il ne fut du qu'aux prestiges
Du grand Comédien Baron.

Par malheur l'enchantement ne passe pas jusqu'au papier; l'impression gâte tout. Cette Piéce abandonnée au Libraire, fut trouvée sans mœurs, sans conduite, sans versification, sans bienséances.

De cette avanture fatale
Houdart ne fut guère affligé;
Il s'en trouvoit assez vangé
Par la recette Théâtrale.

Car le bon-homme étoit tant soit peu philargirique. L'aveugle passion des richesses n'est pas incompatible avec l'amour de la Gloire.

Sou-

Digitized by Google

Souvent il se disoit tout bas,
L'ayant gravé dans sa mémoire;
C'est peu de chose que la Gloire,
Quant le Profit ne la suit pas.

Les Demi-dieux tels que la Motte sentent leurs besoins comme les hommes ordinaires: la bonne soupe leur est sur-tout d'une très-essentielle utilité. Pour s'en fonder une à perpétuité, Houdart dans la plus grande ferveur du Systême, décoche une Ode magnifique au Seigneur Ecossois. Dans cette Ode il le rendoit presque le Collegue de la Providence, pour concourir ensemble à la félicité des Hommes. Tant qu'il eut des Actions à prétendre, sans cesse il invoquoit le nom & les mérites du nouveau Converti,

Et si de cent frayeurs atteint
L'Ecossois loin de la Grand' Ville
N'eut été chercher un azile,
Houdart en alloit faire un Saint.

Saint pour Saint, la Motte tourne ses vœux vers une Eminence, chez qui toute la faveur étoit dé-

Digitized by Google

volue: il ne lui en coute pour cela qu'une trentaine de périodes recrépies, & presque autant d'hémistiches frappés à neuf. Courtisan assidu, il obsede cette Eminence, & la suit jusqu'en des endroits, où l'encens n'est pas trop connu, & où il lui offre pourtant celui de ses Vers. Il prend un tel ascendant sur le Bonnet rouge, qu'il le force à venir voir jouer son Inès, & ce fut peut-être ce qui avança ses jours; car deux mois après le Pape se trouva plus riche d'un Chapeau. Il y a des âmes mercénaires, à qui les horreurs du Tombeau font oublier la foi jurée à leurs Bienfaiteurs; mais la Motte beaucoup plus généreux veut bien avouer dans l'avantpropos de son Inès, qu'il a perdu un grand ami dans la personne de M. le Cardinal: il vouloit, poursuit-il, lui dédier sa Piéce tout mort qu'il étoit; mais ses Amis lui ont fait sentir qu'il n'y auroit pas de convenance dans une Dédicace adressée à des Manes, quoique Manes Eminentissimes.

Me voici arrivé à la Prose purement prose de notre Auteur; car il faisoit de la Prose ainsi que M. Jourdain; & souvent même il en faisoit sans avoir dessein d'en faire. C'est dans ce dernier genre

re d'écrire qu'il s'étoit retranché, dont il croyoit, & le croyoit seul, avoir atteint la primauté. Discours Oratoires, Préfaces redoublées, Dissertations sur tous les genres de Poësies, Lettres critiques, Lettres familieres, vous trouvez de tout chez lui; oh c'est un Marchand bien assorti : le plus court seroit de dire

En chaque genre il travailla,
En chaque genre on le siffla.

Ses Admirateurs n'en conviendront point; mais parmi tant d'Ouvrages de sa façon, qu'ils nous citent seulement vingt de ses traits qui subsistent dans la mémoire des hommes. Encore dans les Visions de Quévédo, & même dans les Visionnaires de Desmarêts, son double & triple Confrere, il y a quelques endroits qui ont passé en proverbe; mais dans la Motte rien absolument qui nous dédommage de l'avidité de sa lecture. Quand un homme s'est mis en tête de contester les Vérités les plus affermies, & de nier les Principes les mieux établis; il n'est pas possible qu'il réussisse.

Digitized by Google

Scribendi rectè ſapere eſt & principium & fons.

Que peut-on penſer d'un Capitan du Parnaſſe, qui commence à lever l'étendart contre la ſavante Antiquité; cet Antiquité, où les bons Modernes font gloire d'avouer qu'ils ont puiſé tout ce qui les a rendu célebres.

Houdart Don Quichotte nouveau
Veut pourfendre Homere & Virgile;
Ce ſont Géants qu'il croit facile
De mettre bien vite au Tombeau.

Il y eſt lui-même au Tombeau le pauvre Houdart, & ſans eſpérance de réſurrection pour ſes Ouvrages; du moins tant qu'il reſtera un peu de bon ſens parmi les hommes.

Il eſt donc mort ce fier Houdart,
Avec ſes Diſcours ſi pleins d'art,
Avec tous ſes Paralogiſmes,
Avec ſes brillants Syllogiſmes,
Ses Mots triés ſur le volet,
Ses Phraſes de Petit-collet?

Jeu-

Digitized by Google

Jeunes gens d'heureuse nature
Fuyez loin de sa sépulture.

Je m'arrête ici, Monsieur, quoiqu'il me fut aisé de pousser plus loin tous les attributs du Grand la Motte. Ses deux passions dominantes se trouvent renfermées dans ce seul vers.

Auri sacra fames, laudumque immensa cupido.

Il sera toujours regardé dans la République des Lettres comme un Novateur extravagant, dont la tête ne se lassoit point d'enfanter des projets chimériques. Egalement jaloux des Anciens & des bons Modernes, il n'a pas tenu à lui d'enlever le Sceptre fabuliste à la Fontaine. Que n'a-t-il point fait pour dégoûter son siécle de nos belles Tragédies en vers, prétendant qu'une Tragédie en Prose étoit susceptible d'autant d'agrémens & d'harmonie?

Il en ourdit une lui-même
Qui décrédita son systême.

Il est mort, pour ainsi dire, entre les bras de la

Digitized by Google

Comédie, ayant donné l'été dernier deux Piéces prétendues comiques: l'une aux François sous le titre de l'*Italie galante*, & l'autre aux Italiens sous celui de l'*Amante difficile*. Sa carriere ne pouvoit être terminée plus honteusement.

L'amour du gain, la Vanité
Au Public le firent connaître:
Il meurt enfin peu regretté,
C'étoit bien la peine de naître.



EPI-

Digitized by Google

EPITAPHE

Du Sr. de la Motte.

ICi deſſous giſent les Manes
D'un Auteur de Proſe & de Vers,
Dont les Ecrits peu diaphanes
Ont ennuïé tout l'Univers:
Contre Virgile & contre Homere
Il exhala ſa bile amere,
Et fut vivement relancé.
Depuis longtems ſes froids Ouvrages
Honnis, chargés de mille outrages,
Au Tombeau l'avoient devancé.



Digitized by Google

Sur le discours du Sr. de F. prononcé à l'Académie contenant l'Eloge de la Motte.

PAr l'oripeau de ſes Diſcours
Le beau Tircis en ſa jeuneſſe
Dans la Ruelle eut un grand cours,
Sa plume folâtroit ſans ceſſe.
Aujourd'hui Licophron nouveau
Ce Vieux Paſteur Académique
Vient nous embrouiller le cerveau
De ſon Eloquence algébrique.
J'entens dire au docte Troupeau
Depuis la harangue nouvelle,
Ci gît l'eſprit de F . . . . . ,
Houdart l'entraîne au Tombeau.



L E T-

LETTRE

De Mademoiselle de L . . . . .
A Monsieur de F . . . . .

L'Avanture de Mademoiselle Testar fait moins de bruit dans le monde, que le témoignage que vous en avez rendu. La diversité des jugemens qu'on en porte m'oblige, Monsieur, à vous en parler. On s'étonne, & peut-être avec raison que le Destructeur des Oracles, que celui qui a renversé le trépied des Sybilles, se soit mis à génoux devant le lit de Mlle. Testar. On a beau dire que les charmes, & non le charme de la Demoiselle vous ont engagé; ni l'un, ni l'autre ne valent rien pour un Philosophe: ainsi chacun en cause. Quoi! disent les Critiques, cet homme qui a mis dans un si beau jour les supercheries faites à mille lieues loin, & près de deux mille ans avant lui, n'a pu découvrir une ruse

Digitized by Google

tramée à ſes yeux? Les Partiſans de l'Antiquité animés d'un vieux reſſentiment contre lui, viennent à la charge: vous verrez, diſent-ils, qu'il veut mettre auſſi les prodiges nouveaux au-deſſus des anciens. Enfin les plus rafinés prétendent qu'en bon Pirrhonien trouvant tout incertain, vous croyez tout poſſible. D'un autre côté les Dévots paroiſſent fort édifiés des hommages que vous avez rendus au Diable: ils eſperent que cela pourra aller plus loin. Les Femmes auſſi vous ſavent bon gré du peu de défiance que vous avez montré contre les artifices du Sexe. Pour moi, Monſieur, je ſuſpens mon Jugement, juſqu'à ce que je ſois mieux éclaircie: je remarque ſeulement que l'attention ſinguliere que l'on donne à vos moindres actions, eſt une preuve inconteſtable de l'eſtime que le Public a pour vous; & je trouve même dans ſa cenſure quelque choſe d'aſſez flateur, pour ne pas craindre que ce ſoit une indiſcrétion de vous en rendre compte. Si vous voulez payer ma confiance de la vôtre, je vous promets d'en faire un bon uſage. J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

RÉPONSE

De M. de F...... à Mlle. de Launay.

J'Aurai l'honneur, Mademoiselle, de vous répondre la même chose que je répondis à un de mes Amis, qui m'écrivit de Marly le lendemain que j'eus été chez l'Esprit. Je lui mandai que j'avois entendu des bruits dont je ne connoissois pas la mécanique; mais que pour décider, il faudroit un examen plus exact, que celui que j'avois fait, & le répéter. Je n'ai point changé de langage; mais parce que je n'ai pu décider sûrement que c'étoit un Artifice, on m'a imputé de croire que c'étoit un Lutin: & comme le Public ne s'arrête pas en si beau chemin, on me l'a fait dire: il n'y a pas grand mal à cela. Si l'on m'a fait le tort de m'attribuer un discours que je n'ai pas tenu, on m'a fait l'honneur d'avoir de l'attention sur moi; & l'un va pour l'autre. Je n'ai point cru, que d'avoir décrié les vieilles Prophéteſſes

Digitized by Google

de Delphes fut un engagement pour détruire une jolie Fille vivante, & dont on n'avoit jamais parlé qu'en bien. Si cependant on trouve que j'ai manqué à mon devoir, à tout péché miséricorde: une autrefois je prendrai un ton plus impitoyable & plus philoſophique. Il y a longtems qu'on me reproche mon peu de ſévérité, il faut que je ſois incorrigible; puiſque l'âge, l'expérience & les injuſtices du monde n'y font rien. Voilà, Mademoiſelle, tout ce que je puis vous dire ſur l'Eſprit, qui m'a attiré une Lettre que je le ſoupçonne volontiers d'avoir dictée; puiſqu'enfin je ne ſuis pas éloigné d'y croire, quand il me viendra auſſi un Démon familier, je vous dirai avec plus de grace & d'un tour plus ingénieux, mais non pas avec plus de ſincérité, que je ſuis très parfaitement, &c.



RÉ-

Digitized by Google

RÉPONSE

De M. de F... par son Ami de Marly.

CRoyez-vous, Monsieur, que vous n'auriez pas mieux fait de répondre au Pere Balthus qu'à Madlle. de Launay? On s'étonnera, & assurément avec raison, que l'Antagoniste impitoyable des vieilles Prophetesses de Delphes, que le Créateur Philosophique de plusieurs Mondes, se soit donné la peine d'écrire à une jolie Fille qui l'interrogeoit sur une matiere peu sérieuse, quand il néglige de le faire sur un Ouvrage qui attaquoit sa réputation. Vous me direz peut-être que *l'un va pour l'autre*; & que vous n'avez pas cru qu'un ressentiment étouffé par la considération que vous avez pour une Compagnie respectable, *fut un engagement pour ne point écrire à une jolie fille vivante* spirituelle, *dont on n'a jamais parlé qu'en bien*, & qui nous attaque par une Lettre remplie de confiance & d'amitié. *Il n'y a pas grand mal à cela*, je l'avoue :

Digitized by Google

ſans compter que les Balthuſiens trouvoient que votre prudence ordinaire & Normande vous abandonne en cette occaſion. Vous pourrez leur répondre: *à tout péché miſéricorde.* Dieu vous la faſſe, Monſieur, auſſi bien qu'au pauvre Sancho Pança, dont vous imitez ſi à propos le langage. Tout homme de Cour que je ſuis, je vous invite à l'imiter encore dans ſa ſincérité, & dans la ſolidité de ſes jugemens. L'honnête homme que c'étoit, quoique ſans *expérience*! & ſans avoir eſſuyé *les injuſtices du monde!* hors d'avoir été berné: mais tant d'autres l'ont été depuis lui, qu'il ſe conſoleroit aiſément de cette avanture, s'il vivoit encore. Quelque complaiſance qu'il eut pour ſon Maître, il ne feroit jamais convenu avec lui qu'une hôtellerie fut un Château, un troupeau de moutons, une armée; que des Moulins fuſſent des Géans, Dulcinée une Princeſſe: & je parie que ſi Dulcinée avoit fait des bruits dans ſon lit, dont il n'eut pas *connu la mécanique*, Don Quichot l'auroit plutôt aſſommé, que de lui faire croire que ce fut un badinage d'un Lutin ou d'un Enchanteur. Je n'en dirai pas davantage, Mon-

ſieur,

Digitized by Google

fieur. Dieu m'entend, il fuffit, le bon fens fait le bon entendement : à bon entendeur falut. Votre bon ami de Marly.

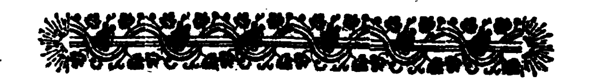


EPIGRAMME ou CHANSON.

Si vous l'avez, rendez le moi,
Gentils Garçons, mon pucelage;
Ne faites plus vivre en émoi
Mon petit cœur de franc courage.
Les hommes de notre Village
Difent par-tout que l'ai vendu;
Ils ont menti par leur vifage,
En bonne foi je l'ai perdu.



Digitized by Google



EPIGRAMME.

JUpiter amoureux d'Europe
Sous diverses formes enveloppe
Sa coquette Divinité,
Et pour ravir le cœur de la jeune Beauté
Il en entreprend la conquête
Comme un Dieu, comme un Homme & puis comme une Bête.
Le Dieu réussit mal auprès de ses appas:
L'Homme pour la charmer eut d'inutiles flames;
Mais, & cela soit dit à la gloire des Dames,
Le Taureau ne la manqua pas.



VAU-

Digitized by Google



VAUDEVILLE

Sur l'Opera de . . . .

UN malheureux Spectacle,
Sans Spectateurs;
Un Orchestre qui racle;
De sots Acteurs:
Des Tons faux, des Gestes outrés,
Des plaisirs poivrés;
Voilà l'Opéra,
O gué lan là lan lire, o gué lan là.





LE COCHE,

ALLÉGORIE.

JAdis étoit un Coche bien monté
Qui, franchiſſant le ſommet du Parnaſſe,
Nous menoit droit à l'Immortalité.
Quarante en tout y pouvoient avoir place;
Mais à quel prix? chacun payoit pour ſoi
En bonne eſpece, en rime bien ſonnante,
Proſe de poids, piéces de bon alloi,
Le tout ſuivant la taxe & la patente
Du Dieu Phébus, qui juſqu'aux derniers tems
Sans embourber, ſans mauvaiſe avanture
Sut équiper & mener la voiture.
En eſt-il las? Des ſoins plus importans
L'occupent-ils? ou les Dieux par malice
Ont-ils commis Momus à l'exercice?
Quoi qu'il en ſoit, Momus a pris le bail,
Et s'eſt chargé de tout cet attirail.

Le

Digitized by Google

Le nouveau Maître établit loix bisarres,
Fait bon marché des places, prend des arrhes
De tous Venants, Palots & Tonsurés,
Et gros Commis, & Robins desœuvrés,
Et les Amis de leurs Amis encore,
Même Histrions; tout est bon, tout l'honore;
Qu'apportent-ils? des piéces de billon,
Nulle monnoye au vrai coin d'Apollon,
Crédit aux uns, aux autres pleine grace;
Le Corbillard est-il plein, il entasse
Dans les paniers, leurs Aprentifs rimeurs,
Petits Goujats timbrés de leurs couleurs,
Auteurs forains avec espoir très proche
D'être à leur tour introduits dans le Coche.
Les voilà donc en route avec ballots
Et leur bon guide agitant les grelots
De sa Marotte, on roûle; mais leur joie
Ne dura guère, & dès le premier pas
Le vrai chemin se perd, on se fourvoie,
On suit sentier qu'Apollon ne prit pas,
Contre rochers l'on marche, l'on tournoie,
Au premier choc l'essieu vole en éclats,
La masse croûle; & nos gens sont à bas.

Digitized by Google

Qui me rendra tous les cris lamentables,
Les juremens de ce Peuple embourbé ?
Sous ſon Homere & ſon Livre de Fables
(Bagage lourd) (a) Houdart a ſuccombé :
A l'aide, à moi, crioit ce bon Aveugle,
Le Commis borgne (b) à ſes oreilles beugle,
Maudit le jour qu'il quitta le comptoir
Pour s'embarquer dans l'ambulant manoir.
Le vieux Sindic des Bourgeois de Cythere (c)
S'évertuant pour ſortir de l'orniere
Pleure un habit de vieux velours tanné
Qu'une Sybille au Cancre avoit donné.
Ah! dégagez l'eſprit de la matiere
Diſoit un autre (d). A ce ſtile inconnu
Qui n'étoit pas entendu du Vulgaire,
A ſon ſecours hélas qui fut venu ?
Certain Farceur (e) voulut faire l'ingambe,
Les brodequins lui bleſſerent la jambe :
C'eſt cet Auteur chez les Suiſſes prôné
Et de la farce encore enfariné.

Vous

(a) La Motte. (b) Mallet.
(c) Fontenelle. (d) Houteville.
(e) Deſtouches.

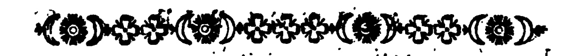
Digitized by Google

Vous êtes là petit Pharmacopole (*f*),
Chez votre Pere ayiez pris une phiole,
Qui se cassant vous effleura la peau,
Mais n'avez plus besoin d'être si beau,
L'affaire est faite, oubliez le service
Et retournez à votre Bénéfice.
Détaillerai-je ici par les menus
De chacun d'eux les bosses, les blessures,
Tel que Virgile étale en ses peintures
Les coups portés aux Soldats de Turnus ?
Mon cher Lecteur à tes yeux je dérobe
Masques plus laids que n'étoit Déiphobe.
Mais que fait-on de Messieurs du Panier ?
On les entend leurs Maîtres renier.
Jurez, leur dit Momus, cela console;
Puis en sifflant, dans les airs il s'envole.

(*f*) Alari.



Digitized by Google



A M. Houdart de la Motte.

DIgne Rival d'Horace & de Pindare;
Toi, qui d'un vol audacieux
Sans redouter le sort d'Icare,
Sais prendre en sureté ton vol vers les Cieux,
Quitte pour un moment ta Lyre,
Et daigne recevoir ce que j'ose t'écrire.
Tu sais, pour t'amuser par la variété,
Descendre quelquefois de la sublimité
Où s'éléve l'Ode pompeuse,
A la simple naïveté
Que la Fontaine apprit de sa Muse conteuse.
Toi même tu nous as conté
Plus d'une Fable ingénieuse
Où ton art instructif cache la vérité.
Souffre donc aujourd'hui que ma sincérité
Présente à ta fine critique
Une avanture allégorique
Que j'ai lue en un vieux Traité
Fait par certain Quidan sur le Poëme Epique.

Cer-

Digitized by Google

Certain Savant d'ans & de Grec chargé
Vivoit en un lieu solitaire:
Son petit domicile étoit mal arrangé,
Ainsi qu'à ses pareils il est fort ordinaire.
Au pleinpié de la Cour étoit un vieux taudis
Qu'il honoroit du nom de sa Bibliotheque.
Là Virgile & les Amadis,
Saint Paul, & le Docteur qu'on révere à la Meque,
Astronomes, Grammairiens,
Géometres, Historiens,
Rhéteurs, Casuistes, Interpretes,
Romans, Casuïstes, Poëtes
Gisoient sur le plancher tous ensemble étendus
De la cheminée à la porte:
Bref on y voyoit confondus
En un monceau Livres de toute sorte,
La plupart empruntés, & rarement rendus.
Un Baudet mal peigné composoit l'équipage
De notre mal-propre Savant.
A ce pauvre Animal il arrivoit souvent
D'avoir disette de fourage.
Un jour son appétit s'éveillant du matin,
Il rompt sa corde, enfile le chemin

Digitized by Google

Qui conduisoit au cabinet des Livres,
Cherchant de tous côtés quelque espece de vivres
Pour appaiser sa dévorante faim.
Le Maître étoit sorti, la porte étoit ouverte;
L'Ane saisit l'occasion offerte:
Et voyant qu'il y faisoit beau,
Qu'il étoit seul, sans peur de bastonade,
Il attaqua la superbe Iliade,
Mêts pour un Ane tout nouveau.
Elle étoit au sommet de ce sacré coupeau,
Que de Livres mêlés formoit la pyramide.
Il la fit tomber à ses piés:
Puis furent par sa gueule avide
Douze chants engloutis, & douze estropiés.
Dans le moment survint le Philosophe,
Qui vit avec douleur la triste catastrophe.
Quel est donc le destin du fameux Ilion,
S'écria-t-il, outré d'affliction?
Un sort injurieux à périr le condamne;
Jadis par un Cheval, aujourd'hui par un Ane.

✿

TRAI-

Digitized by Google



TRAITE D'ALLIANCE

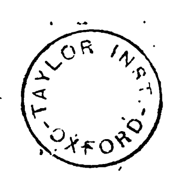
Entre l'Académie & les Comédiens.

MEssieurs les Jurés Beaux Esprits,
Peuple invulnérable au mépris,
Se trouvant de l'honneur de reste,
Déclarent par ce Manifeste
Qu'ils en épanchent les raïons
Sur tous Messieurs les Histrions.
Pour premiere Clause inférée
Dans l'Alliance entre eux jurée,
Ces deux Corps si bien assortis
Porteront la même livrée:
L'un chez l'autre aura droit d'entrée,
Séance & suffrage gratis:
Et cette franchise pleniere
Qu'au Parterre avoit l'estafier,
Pour toute la gent jettoniere
S'étendra jusques au foyer.
Bien entendu que Mascarille
Crispin, Lolive, Bernadille
Au Louvre à côté des Prélats
De l'Esprit tiendront les Etats,
Et ne feront qu'une famille.

Digitized by Google

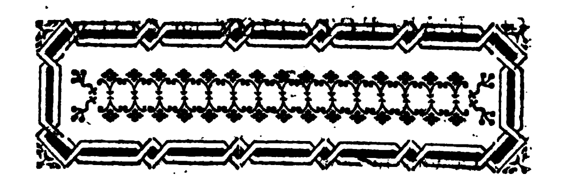
Si quelque Brevet Calotin
Drappe la Troupe Académique
Qui ne s'entend guère en réplique;
Le vénérable Fagotin,
Et toute la Troupe comique
En prendront la vengeance en main,
Et Dancourades feront rage
Pour ce muët Aréopage
Dans tout le fauxbourg St. Germain.
En revanche la docte Bande
A la Cour follicitera
Le retour du Chartreux d'Hollande
Pour achever Catilina
Que depuis quinze ans on demande;
Et pourra le Sieur Néricault
Sans déroger doubler Quinault
Comme à Strasbourg il fouloit faire
Au Théâtre de Quinault Pere:
Et l'Académique Greffier *
Aidé du borgne Financier, †
Quand la Romancan fera morte,
Recevra l'argent à la Porte.

* *L'Abbé* Du Bos.
† Mallet.



L'AF-

Digitized by Google



L'AFFECTATION DU STILE

ODE.

QUe dis-tu, naïf Saint Amand,
Du goût de nos Odes hautaines?
Il est perdu ce ton charmant
Sur lequel tu chantois les tiennes.
Ce ne sont plus que mots pompeux,
Que labyrinthes ténébreux
De phrases, qu'on veut que j'entende.
De grace, vien, redonne moi
Cet heureux ton mort avec toi.
Mon Siécle enfin le redemande.

T

Digitized by Google

Enivrés de tant de liqueurs,
De vins fumeux, de bonne chere,
Desormais plus sobres buveurs
Nous soupirons après l'eau claire.
Beau Ruisseau, sur tes bords assis,
Je viens de mes sens obscurcis
Dissiper la vapeur impure.
Loin d'ici tout Page ou Valet,
Ma main sera mon gobelet,
Rien n'aproche de la Nature.



Ne donnons pas un plus long cours
A cette utile métaphore.
Mon Siécle n'a que trop recours
A ce voile, qu'on double encore.
D'où nous vient ce stile tendu?
Est-ce un crime d'être entendu?
Pourquoi cette contrainte extrême?
Est-ce ceci? . . non c'est cela . . .
Eh de quoi disputez-vous là?
L'Auteur ne le sait pas lui-même.

Le

Digitized by Google



Le François n'auroit-il donc plus
Cet air aisé qu'il tient des Graces,
Et que tous nos voisins perclus
N'imitent que par des grimaces ?
Il est encor cet air charmant
Dans le geste, & l'habillement ;
Tout en nous encor le respire.
Mais, témoins nos derniers Ecrits,
Cet air n'est plus dans nos Esprits ;
Que je suis honteux de le dire !



Il n'est plus de ces tours heureux
Faits tout exprès pour la pensée,
Où, telle qu'une Etoile aux Cieux,
Elle étinceloit enchassée.
Jadis couchés près d'Apollon,
Sur les fleurs du sacré Vallon
Nos Poëtes enfantoient leurs rimes.
Aujourd'hui le Cothurne au pied,
Ce n'est plus que sur son trépied
Qu'ils prononcent leurs Vers sublimes.

Digitized by Google

Chaque Vers eſt un trait d'eſprit
Que le mien croit d'abord entendre.
Je relis le céleſte Ecrit,
Et je ne puis plus le comprendre.
J'y cherche l'éclair que j'ai vu,
Ou pour mieux dire que j'ai cru
Voir luire à travers le nuage.
C'eſt l'effet des fauſſes lueurs.
Tout eſt dans l'eſprit des Lecteurs,
Tandis que rien n'eſt dans l'Ouvrage.



Nouvel écueil non moins fatal
Où briſent nos Rimeurs célébres,
L'obſcurité n'eſt pas leur mal,
Leur ſens s'offre aſſez ſans ténebres.
Mais de mots nerveux & forcés,
Toujours leurs Vers encuiraſſés
Diſent plus qu'ils ne doivent dire:
Vains & communs dans leurs propos,
Ils marchent armés de grands mots,
Que la ſotte Ignorance admire.

Digitized by Google



Leur Apollon toujours grondeur
Met en piéces tout ce qu'il touche.
Son chagrin eſt pis que fureur
Et ſon rire même eſt farouche.
S'il ſoupire pour quelque Iris,
Ses ſoupirs d'orages nourris
Sont autant d'éclats de tonnerre :
Et dans ſa bouche le Hautbois
Epouvante le Dieu des Bois,
Et ſa Flûte appelle la Guerre.



Fuyez ces terribles Rimeurs,
Jeunes Nymphes, Graces fidelles:
Vous êtes le charme des Cœurs,
Mais vous n'êtes pas aſſez belles.
De vos attraits trop délicats
Ils ne ſentent point les appas;
Le faux-grand pique ſeul leur verve.
Peignent-ils l'Amour? c'eſt Pluton,
La tendre Venus eſt Junon,
Et Cloris l'auſtere Minerve.

Digitized by Google



Des excès ennemis du Beau
L'Affectation eſt la Mere.
Toujours avides du nouveau,
Nous gâtons tout pour trop bien faire.
Tyrans de notre propre eſprit,
Jamais rien n'eſt aſſez bien dit,
S'il n'eſt mieux dit qu'on ne doit dire.
Sages Arbitres de nos Vers,
Proſcrivez ces vices divers,
En couronnant cette Satyre.



GAL-

Digitized by Google



GALLUS INDICUS.

EPIGRAMMA.

Colla caputque ruber, plumâque hirsutus ab omni
Caudam ut flabellum tensis gravis explicat alis;
Seque hinc inde rotans ut Femina sentiat ignes,
Verrit humum stridens, importuneque canorus
Glossitat, & collo strepitus trahit interruptos,
Nec requies, donec pedibus subjecta, super se
Cunctantem accipiat, tardo seque aptet amanti.
Postquam expletus amor, si quis modus adsit amori,
Pulveris impatiens sese excutit illa; sed ille
Ridendâ incedens iterum gravitate canorus
Se putat æqualem Pavoni: at Gallus, Amice,
Indicus usque manet. Quot non habet ille Sodales?



Digitized by Google



TRADUCTION

De la II. Ode des Olympiques de Pindare à la louange de Théron Prince d'Agrigente, Vainqueur à la Course des Chars &c.

O Mes vers, dont les sons réglant ceux de ma
Lyre,
Quel Héros immortel, quel homme glorieux,
Quel Dieu sera l'objet de l'ardeur qui m'inspire?
Pise a pour Protecteur le Monarque des Dieux.
C'est là pour l'honorer que le fameux Alcide
Vint chargé du butin qu'il conquit dans l'Elide
Du Combat Olympique instituer les Loix,
Mais sans chercher plus loin une illustre matiere,
Théron s'offre à mes yeux Vainqueur dans la carriere;
Théron est le sujet où s'arrête mon choix.

Quel

Digitized by Google



Quel Champ vaſte & fécond ſa gloire me préſente!
Ses bienfaits, ſa valeur, ſes Loix, qui ſont l'appui
De l'heureux Peuple d'Agrigente.
Tant de Rois ſes Ayeux qui revivent en lui,
Célebres Ayeux, qui, loin de leur Patrie,
Guidés par leur grande âme aux travaux aguerrie
Vinrent dans la Sicile établir leur ſéjour,
Et qui par leur vaſte Opulence,
Leur Vertu, leur Magnificence
En firent la gloire & l'amour.



Mais toi Fils tout-puiſſant de Saturne & de Rhée,
Roi des Cieux qui du haut de ton Thrône éternel
Regarde les rives d'Alphée
Et ces jeux conſacrés à ſon nom immortel,
Si nos Chants ont de quoi te plaire,
Prens ſous ton appui ſalutaire
Les Deſcendans de ces Héros:
Fai que toute diſcorde éteinte
Ils puiſſent par les nœuds d'une amitié ſans feinte
Aſſûrer à leur Peuple un ſolide repos.

Digitized by Google



D'un deſſein achevé quelles que ſoient les cauſes
Soit qu'il ait réuſſi, ſoit qu'il ait pu manquer,
Le tems Pere de toutes choſes
Ne ſçauroit plus le révoquer.
Mais dans une allégreſſe pleine,
Les Chagrins qu'il couta ſont oubliés ſans peine;
Et quelque haine enfin qu'on ait fait éclater,
Par les proſpérités ſon aigreur diſſipée
Ne laiſſe notre âme occupée
Que du ſoin de les bien goûter.



Ainſi du grand Cadmus les Filles renommées,
Source du noble ſang dont Théron tient le jour,
Par le ſort longtems opprimées
De ſes faveurs enfin virent l'heureux retour.
L'une du tonnerre brûlée
Fut portée auſſitôt ſur la voûte étoillée,
Où rejointe à ſon Fils, compagne de Pallas
Toujours préſente, toujours belle,
Aux yeux de ſon Amant fidele,
Elle adore la main qui cauſa ſon trépas.

Dans

Digitized by Google



Dans le fonds de la mer l'autre précipitée
Y changea de nom & de sort,
Et par le Dieu des flots en Déesse traitée
Sur son propre Tombeau triompha de la mort.
Mais ô flux & reflux des Fortunes du monde,
C'est peu qu'en une nuit profonde
Le Ciel nous ait caché le terme de nos jours,
Nous sommes si peu sûrs de notre destinée,
Que tel dans les plaisirs commence une journée,
Qui souvent dans les pleurs en acheve le cours.

✿

Telle fut, ô Théron, la Fortune flateuse,
Qui comblant tes Ayeux de ses dons les plus chers
Fit voir en d'autres tems dans leur disgrace afreuse
Un Exemple éclatant de ses fameux revers;
Depuis que d'un noir parricide
Oedipe eut souillé la Phocide
Et qu'aveugle aux périls par le Ciel révélés
Il commit un horrible Inceste,
Que la fiere Erynnis dans un combat funeste
Punit en ses deux Fils l'un par l'autre immolés.



Mais Polynice mort laissa son Fils Thersandre
Qui regnant après lui sur le Trône d'Argos
Aux combats vrais ou feints, fit ce qu'on peut attendre
De l'adresse & du cœur du plus fameux Héros.
Et quand toute sa renommée
Vit encor aujourd'hui dans notre âme charmée,
De celle de Théron serons-nous moins épris,
Lui qui d'un sang si beau perpétuant la gloire
Toujours suivi de la Victoire
Du combat Olympique a remporté le prix.



Aux Jeux de l'Isthme & de Némée
Son Frere & lui Victorieux
N'ont-ils pas l'un pour l'autre accru leur renommée
Déja répandue en tous lieux?
Dans cet état brillant de puissance & de gloire
Quel cœur de ses chagrins ne bannit la mémoire?
Et de quelque malheur que l'on soit combattu
Est-il obstacle si pénible
Que puisse trouver invincible
La Richesse avec la Vertu?

L'ame



L'une jointe avec l'autre est l'Etoille polaire
Qui conduit nos desseins au Port;
Et ceux que sa lumiere éclaire
Sçavent que l'avenir nous attend à la mort;
Ils sçavent qu'aux Enfers est un Juge terrible
Sourd aux cris, aux pleurs inflexible,
Qui des avares cœurs punit la dureté,
Un Juge souverain de qui chaque coupable
Reçoit un Arrêt redoutable
Qui d'abord est exécuté.



Les Justes cependant sous de charmans aziles
Où les Soucis sont ignorés,
Dans des plaisirs sans fin passent des jours tranquilles;
D'un Soleil doux, & pur à toute heure éclairés,
Ils n'ont plus à chercher sur l'Onde & sur la Terre
Les soutiens d'une vie, où tout nous fait la guerre,
Et les Dieux souterrains les comblent de bienfaits
Dont l'idée offerte sans cesse
Redouble les tourmens de ceux dont la richesse
Fut employée à leurs forfaits.

Digitized by Google



De là ceux dont les Ames pures
Trois fois dans d'autres Corps ont revu nos Climats
Et fini leurs travaux exemptes de souillures,
D'un bonheur plus parfait vont goûter les appas;
Du Souverain des Cieux une route les guide
Dans l'Ile bienheureuse où Saturne réside,
Où regnent les Zéphirs où prez, arbres, chemins,
Tout brille de roses fleuries
Dont en leurs douces rêveries
Ils parent leurs fronts & leurs mains.



Là parmi la troupe brillante
De ceux que leur vertu plaça dans ces beaux Lieux
Près de Saturne assis le sage Radamante
Prononce ses Arrêts confirmés par les Dieux.
Là Cadmus & Pélée occupent une place;
Là jouït de la même grace
A la priere de Thétis
Celui qui vit tomber sous sa main vengeresse
Hector l'appui de Troye & l'effroi de la Grece
Et tant de Bataillons dans le Xanthe engloutis.

Mais

Digitized by Google



Mais ô Divins Transports, où ma Muse s'égare,
Compris des vrais Savans, mais toujours ignorés
De ces froids Ecrivains que la Nature avare
De ses dons n'a point honorés ;
Dépourvus d'un beau feu dont la chaleur anime
Les efforts d'un Esprit sublime,
Ils répandent sur lui le fiel le plus amer,
Et toujours attaquant sa gloire qui les blesse
Sont comme des Corbeaux qui croassent sans cesse
Contre l'Aigle de Jupiter.

❀

Qu'ils se livrent en proie au soin qui les tourmente;
Reprenons de nos chants le sujet glorieux
En nous tournant vers Agrigente.
O Ville trop heureuse, ô Peuple aimé des Dieux,
Je jure ici pour vous, par le Dieu du Tonnerre
Que de tant de Cités célebres sur la Terre
Aucune n'a vu naître en vingt lustres passés
Ni Prince, ni Héros dont la Magnificence
Dont l'Ame généreuse ait fait voir la puissance
Que Théron n'ait pas effacés.

Digitized by Google



J'en atteſte la noire Envie
Dont ſa Vertu bleſſa les yeux
Et qui ſema contre ſa vie
Les bruits les plus ſéditieux;
De ſes Rivaux confus j'en atteſte la Haine,
Et quel fut le ſuccès de leur audace vaine?
En eſt-il moins conſtant après tous leurs efforts?
Que les dons qu'a verſés ſa main inépuiſable
Se comptent par les grains de ſable
Que la Mer jette ſur ſes bords!



Digitized by Google

CAPRICE

Sur le Voyage du Roi de.....
à Venise.

D'Où nous vient cette horrible bise?
Borée & l'Aquilon sous les antres du Nord
Las d'être ensevelis, ont-ils fait un effort
Pour porter leur Monarque en triomphe à Venise?
Qu'il soit le bien-venu. Mais hors ce Roi Lombard
Qu'avec son favori Joconde
Un Caprice amoureux fit errer par le monde,
De ses Etats un Roi ne sort guère au hazard,
Ou quand à ses voisins il veut rendre visite,
Il leur en coute cher. Témoin le Moscovite
Qui d'un second Gustave éprouvant aujourd'hui
Jusqu'où peut aller le courage,
Envain oppose à son passage
Glaces, fleuves, torrens: rien ne tient devant lui.

Digitized by Google

Arrête, Muse, ici. Tu n'es pas assez forte
Pour suivre ce Héros où la Gloire le porte.
Il faut être avec lui jour & nuit à cheval.
Si tu m'en crois, au lieu d'un casque,
Sans prendre un si grand vol, mets sur ton nez ce masque,
Et jouïssons en paix ici du Carnaval.
Pour nous exprès sur cette rive
Déjà mille Beautés s'assemblent à propos;
Que leur contenance est lascive!
Jamais luxe pareil ne regna dans Paphos.
Auprès de cette Enchanteresse,
Vois tu cet Etranger qui d'un air empressé
Marchande certaine caresse,
Dont tel qui ne dit mot, se seroit bien passé.
Que veux-tu, c'est un mal que je tiens nécessaire:
Car une fois, quand notre sang
Fermente d'une ardeur qui se veut satisfaire,
Qu'importe si l'objet est d'un haut, d'un bas rang?
La Trombettine alors devient une Princesse.
Que dis-je? Au fort de l'action
C'est une Reine, une Déesse.
Il est vrai qu'en tes bras, avec plus de raison
Elle auroit pu, Grand Roi, se croire Souveraine.

Je

Digitized by Google

Je l'aurois souhaité pour l'honneur du métier.
Mais enfin souvien toi qu'autrefois une Reine
En l'absence d'un Roi pour soulager sa peine,
Se pourvut d'un bon Muletier,
Qui selon que Bocace expressément le marque,
En fait d'amour vaut mieux que le plus grand Monarque.

Digitized by Google

SONNET.

En Bouts rimés.

EN dépit du ci gît du noir . . . . . Epitaphe
Il chaussa le sépulchre aussi vîte qu'un . . . gant,
Et morgant de la Mort le visage . . . morgant,
Du fourreau de son âme il décrocha l' . . agraphe.

La Mort au nez camus qui d'une agile . . . escaphe
Ne fait souvent qu'un pas de Paris jusqu'à . . Gand,
Et qui souvent aussi marche à pas de . . . brigand,
Marchoit *pedetentim* en Recteur qui se . . . piaphe.

Quand le Moine au bonnet à cornes d' . . . Escargot,
D'une triste allumelle armant son fier . . . ergot,
Se démortalisa demi pied sous la . . . . hanche.

Ainsi tomba ce Saint de dessus son . . . . pilier:
Et le Diable à présent tourne & rotit l' . . éclanche
D'un de qui Dieu peut-être eut fait son . . . Marguil-
lier.

RONDEAU.

LEs Pots caſſés font bruit : oyez, comment.
Sains & entiers ſur l'humide Elément
Deux Pots flottoient différens de ſtructure :
L'un de métal relevé d'encolure,
Sans ſoins, ſans peur voguoit arrogamment.

L'autre de terre alloit plus humblement
De ſon voiſin craignant l'attouchement,
Et d'augmenter par quelque atteinte dure
Les Pots caſſés.

Or de ceci voici l'enſeignement.
Quand un Petit s'allie imprudemment
Avec un Grand pour certaine aventure ;
Le Grand en ſort en fort bonne poſture,
Et le Petit paye ordinairement.
Les Pots caſſés.

Digitized by Google



DIALOGUE.

De deux Comperes à la Messe.

BON jour Compere André. *Bonjour Compere Gille.*
Comment vous portez-vous ? *Bien, & vous ?* A souhait.
Puis-je ouïr cette Messe ? *Elle est tout votre fait,*
Le Prêtre n'en est pas encore à l'Evangile.

Voulez-vous qu'au sortir nous déjeunions en Ville ?
Tope. Nous en mettrons Sire Ambroise & Rollait.
D'accord. Il ne nous faut qu'un bon cochon de lait.
Ah, vous n'y songez pas ! C'est aujourd'hui Vigile.

Vigile ? A demain donc ; je suis pour les jours gras.
A propos on m'a dit que le Voisin Lucas
Epouse votre .... *Point, j'ai découvert ses dettes.*

Où vend-on de bon vin ? *Tout proche l'Hôtel-Dieu,*
Grand merci. Prêtez moi, de grace, vos lunettes.
Oh oh ! la Messe est dite. Adieu Compere. *Adieu.*

EPI-

Digitized by Google



EPIGRAMME.

UN Villageois aux Grands-Jours demandoit
Qu'on lui baillât *Arrêt châtré* tout court.
Alors la Cour, qui ce mot n'entendoit,
Le fit venir, & le bon-homme y court,
Qui leur dit: J'eus piéça de la Court
Arrêt bien bon, & de longueur bien grande,
Qui de procès m'engendra belle bande;
Qu'impossible est parvenir au surplus:
Voilà pourquoi, Messieurs, je vous demande
Arrêt châtré, qui n'en engendre plus.



Digitized by Google

QUATRAIN.

Je sais bien qu'un homme d'Eglise
Qu'on redoutoit fort en ce lieu,
Vient de rendre son âme à Dieu;
Mais je ne sais si Dieu l'a prise.

Autre.

Quelque jour nous verrons en paix
Luthériens & Calvinistes;
Anabaptistes & Déistes;
Mais les Jansénistes jamais.



SON.

Digitized by Google

SONNET

Sur les Yeux de ma Belle.

CE ne ſont pas des Yeux, ce ſont plutôt des Dieux;
Ils ont deſſus les Rois la puiſſance abſolue.
Dieux ? Non. Ce ſont des Cieux; ils ont la couleur blue,
Et le mouvement promt comme celui des Cieux.

Cieux ? Non. Mais deux Soleils clairement radieux,
Dont les rayons brillans nous offuſquent la vue.
Soleils ? Non. Mais Eclairs de puiſſance inconnue,
Des foudres de l'Amour ſignes préſagieux.

Car ſi c'étoient des Dieux, feroient-ils tant de mal ?
Si des Cieux; ils auroient leur mouvement égal.
Dieux Soleils, ne ſe peut; le Soleil eſt unique.

Eclairs ? Non. Car ceux-ci durent trop & trop clairs.
Toutefois je les nomme, afin que je m'explique,
Des Yeux, des Dieux, des Cieux, des Soleils, des Eclairs.

FIN.

Digitized by Google



EPIGRAMME.

O! Mort, quand tu feras ta ronde
Epargne le Sieur de T. . . .
Chez lui tout rit, tout abonde,
Il n'a ni peine, ni fouci.
Qu'a-t-il à faire en l'autre Monde?
Il est si bien en celui-ci.



EPI

EPIGRAMME

De Pierre Corneille au Roi.

Sur ce que sa pension n'étoit payée que tous les quinze mois. *

GRand Roi, dont nous voyons la Libéralité
Montrer pour le Parnasse un excès de bonté,
Que n'ont jamais eu tous les autres:
Puissiez-vous dans cent ans donner encor des Loix;
Et puissent tous vos ans être de quinze mois,
Comme vos Commis font les nôtres.

* Elle ne se trouve point dans le Recueil des Oeuvres diverses de ce Grand-homme, non plus que la Piéce qui suit.

Digitized by Google

EPITAPHE

De Louis XIII. par P. Corneille.

SONNET.

Sous ce Tombeau repose un Roi qui fut sans vice,
Dont la seule bonté fit tort aux bons François;
Et qui pour tout péché ne fit qu'un mauvais choix
Qui du bonheur public renversa l'édifice.

L'Ambition, l'Orgueil, la Fraude, l'Avarice
Saisis de son pouvoir nous donnerent des Loix;
Et bien qu'il fut en soi le plus juste des Rois,
Son regne fut pourtant celui de l'Injustice.

Invincible au dehors, Esclave dans sa Cour,
Son Tyran & le nôtre à peine sort du jour,
Que jusques dans la tombe il le force à le suivre.

Jamais de tels malheurs furent-ils entendus?
Après trente trois ans sur le Trône perdus,
Commençant à regner, il a cessé de vivre.

SON-

Digitized by Google



SONNET

AU ROI.

EXerce fans orgueil ta Puiffance fuprême,
Mets ton Ame au deffus de toutes les grandeurs,
Ne cherche d'ornemens qu'en tes propres fplendeurs,
Et fai par tes vertus briller ton Diadême.

Que l'Etranger te craigne & que ton Peuple t'aime:
N'amaffe des tréfors que dans le fonds des cœurs:
Diftribue avec choix les biens & les honneurs.
Soumets les Grands aux Loix, & t'y foumets toi-même.

Que l'encens des Flatteurs ne t'entête jamais,
De ces peftes d'Etat délivre ton Palais,
Que la Vérité feule approche ton oreille.

Par cet Art devant toi, Prince, tout fléchira,
Et tu feras des Rois l'exemple & la merveille.
Mais hélas! ce grand Art qui te l'enfeignera?

Digitized by Google

EPIGRAMME.

Je m'ébahis de ce qu'on dit au monde,
Qu'il faut jeuner pour Paradis avoir :
Je ne sais pas où le Pape se fonde
Quant à ce point : bien le voudrois savoir.
Or j'ai voulu sur ce maint livre voir,
Concernant Dieu & la sainte Doctrine :
Mais je n'ai pu nullément concevoir
Que l'on gagnât Paradis par famine.

STANCES.

Il y peut avoir quatre années
Qu'à Phillis j'ai voulu compter
Deux mille piéces couronnées,
Et plus haut j'eusse voulu monter.

Deux ans après elle me mande
Que pour mille elle condescend :
Je trouvai la somme trop grande,
Je n'en voulus donner que cent.

Au

Digitized by Google

Au bout de fix ou fept femaines
A cent écus elle revint:
Je dis qu'elle perdoit fes peines
S'elle en efpéroit plus de vingt.

L'autre jour elle fut contente
De venir pour fix ducatons;
J'en trouvai trop haute la Vente,
S'elle paffoit quatre teftons.

Ce matin elle eft arrivée
Gratis voulant s'abandonner;
Et je l'ai plus chère trouvée
Que quand j'en voulois tant donner.

****

Autres.

L'Age de l'or précieux
Délaiffant la Terre ronde,
Saturne chaffé des Cieux
Laiffa l'empire du Monde.

Et lors fes trois Fils pervers
Avançant leur héritage,
Départirent l'Univers
Prenant chacun fon partage.

Digitized by Google

Jupiter eut par hasard
Le Ciel tournoyant la Terre,
Et fortifia sa part
De foudres & de tonnerre.

Neptune fut Président
Des Mers pleines de naufrages,
Et s'arma d'un fort Trident,
De tempêtes & d'orages.

A Pluton le sort donna
L'Enfer plein de félonies ;
Lequel il environna
D'eaux noires & de Furies.

Il sembloit qu'à Cupidon
La Terre fut réservée;
Mais non content de ce don
Il prit tout gai sa volée;

Et vint au milieu des Cieux
A Jupiter mener la guerre;
De son feu domtant les feux
Des foudres & du tonnerre.

De-

De-là vers le Préſident
Des Mers vint ce Dieu volage,
Et fit ardre ſon Trident,
Sa tempête & ſon orage.

Puis ès Enfers ténébreux,
Il vint élancer ſes flâmes
Maugré tout le Peuple ombreux,
Mattant le fier Roi des Ames.

Ainſi tu peux enflammer,
Amour, de tes étincelles
Le Ciel, l'Enfer, & la Mer,
Et les choſes plus rebelles.

Donc à bon droit, nous Humains
Adorerons ta puiſſance;
Vu que les Dieux ſouverains
Te rendent obéïſſance.

Digitized by Google

MAXIMES D'AMOUR.

I.

NOus voulons qu'un Amant se déclare lui-même,
Et que sans trop contester,
Dès qu'il a juré qu'il aime
On n'en puisse plus douter.
Par une injuste défiance
Et sur un doute mal fondé,
Qui lassent d'un Amant toute la patience,
On perd souvent un cœur qu'on auroit possédé.

II.

La déclaration étant une fois faite,
Chacun de son côté la doit tenir secrete:
Plus l'Amour est caché, plus il a de douceur;
Il faut aimer & se taire,
Une flâme sans mystere
Ne chatouille point un cœur.

III.

Digitized by Google

III.

Après qu'on s'eſt promis les plus tendres Amours,
On doit vivre en paiſible & douce intelligence;
Et s'il arrive que l'abſence
Vienne de ce repos interrompre le cours,
Il n'en faut pas aimer avec moins de conſtance.
Mais il eſt bon qu'on ſe diſpenſe
De ces triſtes langueurs où l'on paſſe ſes jours,
Lorſque de ſe revoir on meurt d'impatience;
Car enfin, à quoi bon gémir juſqu'au retour?

IV.

En aura-t-on moins eu d'Amour
Pour n'avoir pas pouſſé des ſoupirs dans les nues?
Non, aimer de la ſorte, eſt du ſtile ancien.
A de plus douces loix nos mœurs ſont deſcendues;
Et je tiens qu'à le prendre bien
Les peines en Amour ſont des peines perdues.
Dès que la Belle n'en voit rien.

Digitized by Google

V.

Il faut quand cet Amour s'explique
Que ce soit avec enjoûment,
Et qu'il laisse le ton tragique
Pour le Théâtre & le Romant.
Il n'est rien de plus salutaire
Pour un Amant, que de railler;
L'Amour est un Enfant dont le babil fait plaire:
On l'écoute avec joie autant qu'il veut parler;
Mais dès qu'il crie, on le fait taire.

VI.

Nous suivrons toujours la méthode
De cacher notre passion,
Ne trouvant rien plus incommode
Qu'un Amant de profession.
On rit quand on le voit dans son chagrin extrême
Se mettre avec empressement
Derriere le fauteuil de la Beauté qu'il aime,
Pour lui parler tout bas de son cruel tourment.
Chacun se divertit d'un Amour si publique.
En bonne & tendre Politique
Un Amant bien sensé ne doit paroître Amant
Qu'à ce qu'il aime seulement.

VII.

Digitized by Google

VII.

Le dessein de cesser de vivre,
Sitôt qu'on se voit maltraité
De quelque inhumaine Beauté,
N'est pas à notre avis un dessein fort à suivre.
Aussi nous abrogeons l'usage des poisons :
Défendons pour jamais les injustes soupçons,
Bannissons tous les mots de rage, d'humeurs sombres,
Retenant seulement le silence & ses ombres
Pour employer dans nos chansons.

VIII.

Que l'Amant à la Maîtresse
Ni la Maîtresse à l'Amant
Ne demandent jamais trop d'éclaircissement,
Quelque chagrin qui les presse.
Il faut un peu de bonne foi
Pour être heureux dans l'amoureux mystere.
Je veux vous croire, croyez moi,
C'est le mieux que nous puissions faire.
Fuyons sur-tout la curiosité,
En amour il n'est rien de pire.

Digitized by Google

Toujours elle fait voir quelque infidélité;
Et je connois tel Amant qui ſoupire
D'avoir appris certaine Vérité,
Que l'on ne vouloit pas lui dire.

IX.

Enfin de nos Amours nouvelles
Banniſſons les tranſports jaloux,
On a tant de plaiſir à ſe croire fidelles;
A quoi bon ſe vouloir priver d'un bien ſi doux?
Eſt-il ſottiſe égale à la foibleſſe extrême
D'un Amant toujours allarmé,
Qui malgré les ſermens de la Belle qu'il aime
Cherche à ſe convaincre lui-même
De n'être point aſſez aimé?



LE

Digitized by Google

LE RAJEUNISSEMENT INUTILE

OU

Les Amours de Titon & de l'Aurore.

L'Aimable Déïté que l'Orient adore,
Qui préside au matin, que suivent les zéphirs,
Le croiroit-on? La jeune Aurore
Du tendre Amour longtems ignora les plaisirs.
Mais sur la Terre enfin du milieu de la nue
Par un mortel charmant ses regards attirés
Allument dans son Ame une flamme inconnue;
Momens perdus combien vous futes réparés!
Toute entiere à l'Amour, quelle douleur profonde,
Lorsqu'au matin il falloit un moment
Remonter dans son char, pour annoncer au Monde
Des beaux jours qui n'étoient offerts qu'à son
Amant!
O jours délicieux! plaisirs inexprimables!
Ne pouviez-vous être toujours durables?

Titon étoit mortel, hélas! & ses beaux ans
N'étoient point affranchis de l'outrage du Tems.
Il fallut y céder: la pesante Vieillesse
Dans les bras de l'Amour vint enfin le saisir.
Injustice du sort! d'où vient que le plaisir
N'éternise pas la Jeunesse?
Eh quoi! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux!
Le Tems n'épargne pas ce qu'adorent les Dieux,
Disoit l'Aurore aux pleurs abandonnée.
Quel remede à ces maux? Elle s'envole aux Cieux:
Oh! Jupiter, fléchis la destinée,
Pour un Amant je t'implore aujourd'hui:
Eh quel Amant? Je possédois en lui
Tout ce qui flatte un cœur. De la Parque cruelle
Fai qu'il soit toujours respecté
Dans une jeunesse éternelle.
Eh qui doit mieux conduire à l'Immortalité
Que d'être charmant & fidelle?
Ma Fille je sens vos douleurs,
Dit le Maître des Dieux; les beaux yeux de l'Aurore:
Rendez le calme à vos esprits;
Le printems de Titon va revenir encore;
Je le fais immortel; mais sachez à quel prix.

Le

Le Destin a parlé: telle est sa Loi févere.
Déesse, chaque fois que Titon obtiendra
De votre Amour la preuve la plus chere
D'un lustre tout à coup cet Amant vieillira:
Ainsi de lustre en lustre abrégeant sa carriere
Sa jeunesse s'éclipsera.
Titon est immortel! Grand Dieu, je vous rends grace,
S'écria-t-elle, embrassant ses genoux:
Ce que j'aime vivra, mon sort est assez doux.
Elle dit: & des airs son char fendit l'espace:
Son cœur cede au Destin, non sans quelques regrets.
Quoi! d'éternels refus vont être desormais
De l'Amour que je sens le plus fidele gage?
Tu dois, mon cher Titon, m'en aimer davantage:
Tes beaux jours seront mes bienfaits:
Je saurai malgré toi conserver mon ouvrage.
Elle le croit ainsi. Je ne sai quel préfage
Me fait trembler pour le succès.
O! vous, dont les crayons voluptueux & sages
Des mysteres secrets des plus tendres Amours
Tracent modestement les plus vives images,
C'est à votre art divin, Muse, que j'ai recours.
Titon va recouvrer l'éclat de ses beaux jours:

Digitized by Google

Il aime, il eſt aimé: quels tranſports vont renaître !
O Muſe, hélas ! dans un moment peut-être
J'aurai beſoin de tout votre ſecours.
Déjà le char porté d'une viteſſe extrême
A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime.
A ſes premiers regards changement fortuné!
Des ans qui l'accabloient il n'a plus la foibleſſe ;
Que dis-je? Cet Amant à quinze ans ramené
Brûle de nouveaux feux ; tranſporté d'allegreſſe
Reprend ſes agrémens que l'âge avoit ternis.
Quel retour ! quel moment pour deux cœurs bien unis !
Il tombe à ſes genoux : vainement la Déeſſe
Sur le ſort qui l'attend voudroit le prévenir.
Un Oracle... écoutez... Elle ne peut finir.
Par cent baiſers il l'interrompt ſans ceſſe.
Eh comment réſiſter longtems,
Quand le cœur eſt d'intelligence?
Amour, le tendre Amour emporte la balance.
Titon obtient un luſtre & revient à vingt ans.
Peut-être qu'à préſent vous daignerez m'entendre,
Dit enfin la Déeſſe : Empreſſement trop tendre....
N'y ſongeons plus. Alors du ſévere Deſtin
Elle lui déclara l'Oracle trop certain.

Digitized by Google

O Dieux! s'écria-t il, quelle Loi rigoureuse!
Quoi! vainement je me verrois aimé
De l'objet le plus beau que l'Amour ait formé?
Non, je consens plutôt qu'une Vieillesse affreuse...
Titon, que dites-vous? Vous me faites trembler,
Quoi! d'un si triste hiver la langueur douloureuse
Affoibliroit encor cette flamme amoureuse,
Dont votre cœur recommence à brûler?
Quand les sombres chagrins viendront vous accabler,
Je pourrois m'imputer? ....Non, j'y suis résolue.
L'Amour vous laisse encor ses plus sensibles biens;
Nous passerons nos jours dans ces doux entretiens,
Où l'âme avec transport se livre toute nue;
Nous oirons ces soupirs, ces aveux, ces sermens
Tant de fois répétés, & toujours plus charmans;
Assez heureux de plaire, exempts d'inquiétude,
Nous nous verrons toujours, nous ne ferons qu'aimer;
Et quel bien vaut la certitude
D'inspirer tout l'Amour dont on se sent charmer?
Ainsi, mais vainement par la jeune Aurore
Le dangereux Amour avec malignité
Aux yeux de son Amant la rend plus belle encore,

Et déjà dans son cœur Titon a concerté
L'ingénieux secret de fléchir la Déesse.
Vous m'aimerez toujours, dit-il, votre tendresse
Remplira ma félicité.
Mais quand vous ne craignez pour moi que la Vieillesse,
Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands maux;
Car enfin si le sort qui me rend la Jeunesse,
M'en avoit donné les défauts,
S'il me forçoit d'être volage,
Votre beauté me répond de mon cœur:
Mais je n'ai que vingt ans; à ce dangereux âge,
De la constance hélas! connoît-on le bonheur?
Assûrons, croyez moi, le sort de notre flâme.
Je le sens bien, un lustre à cet âge ajouté
Suffira pour bannir à jamais de mon âme
Ce goût capricieux, cette légereté
Que la Jeunesse embrasse avec tant d'imprudence.
Eh quoi! Voudriez-vous, charmante Déïté,
Faute d'un peu de prévoyance
Exposer ma fidélité?
Oh! divine Raison, que ta voix est puissante!
La Déesse se rend: & comment résister?
Déjà son âme impatiente

De

Digitized by Google

De ces ſages conſeils brûle de profiter.
Que leur pouvoir eſt doux! L'amoureuſe Déeſſe,
Ne cherche, ne reſſent que cette douce ivreſſe
Qui la rend toute à ſon Amant:
Quel bonheur de combler les vœux de ce qu'on aime,
Quand on croit par ce bonheur même
Se l'attacher plus tendrement!
Que j'aime à voir Titon! avec combien de zele
Il ſe rend au plaiſir qui le rendra fidele!
D'un Amant délicat dignes emportemens!
Dans l'eſpoir d'acquérir une foi plus conſtante
Il profita ſi bien de ces heureux momens,
Que de vingt ans il paſſe juſqu'à trente.
Eh bien! tendres Amants, vous voilà raſſûrés;
Vos cœurs ſont-ils remplis? hélas! peuvent-ils l'être?
D'un bonheur qu'on n'a point gouté
On ſe prive aiſément; mais en eſt-on le maître,
Quand on en a ſenti toute la volupté?
Bientôt les craintes diſparoiſſent:
Des déſirs plus ardents renaiſſent.
Après mille combats, à ceder quelquefois
La ſeule pitié l'autoriſe:
C'eſt par excès d'Amour qu'à l'ombre de ces bois

Digitized by Google

La Déesse se rend, ici c'est par surprise.
L'Amour couvrant leurs yeux de voiles séduisants
Semble éloigner leur destinée.
Titon ainsi dans la même journée
Se retrouve à quatre vingts ans.
La Déesse est en pleurs : sechez, dit-il, vos larmes.
J'ai vu de mon printems évanouïr les charmes ;
J'en regrette la perte, & ne m'en repens pas :
Ce que j'eus de beaux jours, du moins, charmante Aurore,
Je les ai passés dans vos bras.
Rendez les moi, Grands Dieux ! pour les reperdre encore.
Ainsi vieillit Titon. Quelle injustice, hélas !
D'acquérir ainsi la Vieillesse !
Et comment, quand on plait, contraindre ses désirs ?
Otez en de si doux plaisirs,
Je compte pour rien la Jeunesse.



CRI-

Digitized by Google

CRITIQUE

Du Rajeunissement inutile, par Mr. L'Abbé de Moncrif.

DAmis, votre Fable est charmante.
Mais un Critique d'Hélicon
Trouve Titon un peu Gascon,
Ou l'Aurore trop complaisante.

Par passetems jusques à treize
Eteindre l'amoureux brandon
En un seul jour! ma foi, pardon:
C'est en parler bien à votre aise.

Je sai que l'ardente Jeunesse
Franchit les bornes des plaisirs;
Et qu'elle a même des désirs
Au sein de l'amoureuse Ivresse.

Digitized by Google

Ainsi des premieres faveurs
Qu'accorda l'aimable Déesse
Je croi l'Histoire enchanteresse,
Et j'en rends graces aux neuf Sœurs.

Mais un autre point m'embarasse:
Titon en combattant vieillit;
Et dix lustres sans contredit
Mettent les soupirs à la glace.



RE-

Digitized by Google

RÉPONSE

A Monsieur l'Abbé de Moncrif.

MOnsieur l'Abbé, Critique d'Hélicon,
Qu'au jeu d'Amour vous êtes un grand Blaise!
Apprenez, ne vous en déplaise,
Que je puis sans être Gascon
Et comme expert, en parler à mon aise.

Si douze fois, en moins d'un demi jour,
A quarante ans j'ai de l'Amour
Allégé la cuisante braize;
Un jeune Gars vigoureux, fait au tour,
Qui du Quadran acheveroit le tour,
Peut sans miracle aller jusques à treize.

Pour venir à cet autre point,
Qui, dites-vous, vous embarasse;
Douze lustres complets n'ont point
Mis tous mes soupirs à la glace.

Digitized by Google

C'est donc le vif empressement
De Titon qui vous déplait tant ?
C'est la trop complaisante Aurore
Que vous blâmez aparamment ?
Abbé, je le répete encore ;
De l'aimable Dieu des Amants
C'est ignorer la Liturgie :
Et faire dans le même tems,
De ce Conte des plus charmans
La plus charmante Apologie.

VERS

Digitized by Google

VERS PRESENTES POUR

BOUQUET

A Monsieur M. E.

DE Saint Pierre aujourd'hui nous célébrons la
Fête :
Vous en portez le nom, & je viens rondement
Vous en faire mon compliment.
Si le compliment est honnête,
Vous le verrez dans un moment.
Ce nom là vous convient en un point seulement,
Comment donc ! dites-vous : comment ?
Vous savez bien qu'au bon Saint Pierre
La Vérité toujours ne fut pas familiere :
Que par trois fois ... oui, justement,
C'est pour son beau renoncement
Que tout franc & loyal Normand
Le choisit pour Patron : & vous, sans flatterie,
Pour soutenir l'honneur de la Patrie

Digitized by Google

Vous agiſſez conſéquemment.
Mais ce n'eſt point, ſoit dit ſans vous déplaire,
A n'être pas toujours ſincere
Que vous ſuivrez parfaitement
Votre Patron : l'autre point néceſſaire,
C'eſt d'en pleurer amerement.

LOGOGRYPHE.

Lecteur admirez la pratique
D'une plaiſante Arithmétique :
Où trois fois cinq font douze, où neuf & un font ſix,
Où ſix & huit font ſept, & quatre & deux font dix ;
Auſſi biſarre que commune,
Car une en produit deux, de deux l'on n'en fait qu'une.



SUR

Digitized by Google



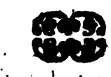
SUR LES GRANDS.

PArmi les Titres, les Honneurs,
Dont se targuent les Grands Seigneurs,
Ces Excellences, ces Altesses
Qui nous dérobent notre encens,
Que nous voyons de petitesses !
Que nous voyons peu de bon sens !



ACCOMMODEMENT.

Appaise ton humeur jalouse,
Philene, accordons nous sans bruit:
Retiens en propre ton Epouse,
Je suis content de l'usufruit.



Digitized by Google



CALOTTE.

DE par le Dieu Porte-marotte,
Nous Général de la Calotte,
A tous perclus de jugement,
Salut, repos, contentement.
Vû le Placet d'un certain Prince
Vaste de corps & d'esprit mince,
Aimé par-tout, & révéré
A l'instar d'un Ane doré,
Disant: Que depuis vingt années
Tous ses pas, toutes ses menées
N'ayant eu pour but seulement
Que d'avoir place au Régiment,
(Quoique toute tête fêlée
Y dût être admise d'emblée)
Il étoit douloureux pour lui
De n'y trouver aucun appui,
Malgré tant d'insignes prouesses
Et de si sublimes bassesses.
Il cite pour conviction
Ce que le plus fieffé Brouillon
Peut inventer d'hétéroclite,
Pour faire rire un Héraclite.

Que

Digitized by Google

Que Gens d'un esprit embourbé
Qui ne savent ni A ni B,
Dirigent toute sa Finance
Et la mettent en décadence,
En ayant, dans un fol accès,
Chassé, sans forme de procès,
Des Officiers d'expérience,
De bon sens & de probité,
Telle est, dit-il, sa volonté
Qu'entraîne la haute science,
Dont son Grand Conseil est doté;
Qu'à la fin son premier Ministre,
Par un sort heureux ou sinistre
Habite le riche Palais
Que Momus réserve aux Sujets
Qui de folie ont triple dose,
Et méritent l'apothéose;
Que ci-devant ce bel Oison,
Qui vouloit tout mettre en déroute,
A l'honneur comme à la raison
Avoit déjà fait banqueroute,
Or, tout ceci bien avéré,
Et murement considéré;
Nous ordonnons par ces Présentes,

Digitized by Google

Que pour rendre au susdit Seigneur
Toute justice & tout honneur,
L'on dépêche Lettres Patentes
De Vicaire des Calotins
Au grand Bureau des Marotins;
Et pour plus de Prééminence,
Nous lui cédons en survivance
Tous les droits du Généralat.
Avec cette importante clause:
Pour lui, ses Hoirs & ayans cause,
En cas de mort ab intestat.
Enfin lui donnons pour la rime
Le titre de Sérénissime.
Ainsi fait, donné, décrété,
Depuis vingt ans entidaté,
De notre Trône imaginaire,
Dans le Palais Visionnaire
Du Dieu Momus, & cacheté
Du grand Sceau de sa Déité
En cire jaune, rouge & bleue
Pendant à double & triple queue.
Signé le Général Aymon;
Plus bas: Le Chancelier Momon.

Digitized by Google

PARODIE

De l'Invocation d'Homere, mise à la tête du Poëme de l'Iliade par M. de la Motte.

L'OMBRE DE SCARRON

ODE.

SCarron l'agrément du Permesse,
Toi, qui par de burlesques airs,
Te fis admirer dans Lutece,
Et réjouïs tout l'Univers:
Sors d'un séjour pour toi trop sombre,
Et du plaisir de voir ton ombre
Prive un moment les heureux Morts;
Je n'entends pas bien la Magie,
Mais au défaut de l'énergie
Céde du moins à mes transports.

Digitized by Google

Un désir fantasque m'anime.
Je veux sans craindre le danger,
Rendre grotesque un Chant sublime,
Sans lui prêter rien d'étranger.
Je veux, dis-je, sous ton langage
Travestir l'homérique Ouvrage.
Vien toi-même, vien m'exciter:
Seconde un dessein si comique,
Et si la gloire encor te pique,
Di moi comme il faut t'imiter.

Est-ce un miracle de ma Lyre?
Quoi! mon cher Scarron, je te voi.
Montre moi l'art de faire rire,
Je suis prêt à suivre tes loix.
Loin cette basse extravagance,
Dit-il, pour m'imiter, commence
A n'employer rien de bouffon:
Point de phrases, point de mots fades;
J'improuve les turlupinades,
Dont on accuse mon Typhon.

Pour

Digitized by Google

Pour te faire au goût de ton âge
Ne fois aussi trop sérieux,
Mais discret dans ton badinage
Tu sauras plaire beaucoup mieux.
Que ta rime soit juste & claire,
Paroi sans fard, dépouille Homere
Des sens forcés des Traducteurs:
Par quelque fine raillerie
Mets en même catégorie,
Ses Ennemis & ses Flatteurs.

C'est tout; j'entends qu'on m'appelle;
L'Ombre disparoît à ces mots.
Sur un si risible modelle
Peignons les Dieux & les Héros.
Sans nous donner trop la torture,
Imitons la simple nature,
Le Naturel seul est parfait:
Si Scarron m'a laissé sa muse,
Nul orgueil ici ne m'abuse,
Je puis faire ce qu'il eut fait.

EPITRE

D'un jeune Gouteux à son ami Borain.

EN vrai pareſſeux allité,
La tête encor toute endormie,
Et le pied droit emmailloté
Ni plus ni moins qu'une Momie;

Gîté, dis-je, ſur mon grabat,
Mouchoir me ſervant de rabat
Et mon oreiller de pupitre,
Ami, je t'écris cette Epître.

Qui l'auroit cru qu'avant ſix luſtres
La grande Confraternité
Des Débauchés les plus illuſtres
Pour Confrere m'eut adopté?

Faut-il qu'au printems de mon age
Je fois du nombre des Gouteux?
Je l'avoue, un tel appanage
Me rend tout triſte & tout honteux.

J'en-

J'entens déjà la Médisance
Répandre tous ses quolibets:
Mais je m'inscris contre des faits
Qui n'ont en soi nulle apparence.

Primo des plaisirs de Vénus
Je n'ai joui qu'avec sagesse,
Et jamais le jus de Bacchus
Ne m'a tenté jusqu'à l'ivresse.

Ai-je été dans l'inaction?
Ai-je vécu dans la bombance?
Soins, traverses, maigre pitance,
Du contraire sont caution.

La Goute bien souvent remplace
Cette fatigante douceur
Que le Chasseur trouve à la chasse;
Oui, mais je ne suis point Chasseur.

L'aurois-je donc par héritage?
Nullement; puisque mes Ayeux
N'ont jamais eu pour leur partage
Cette sainte Fille des Cieux.

Digitized by Google

Des Cieux! L'épithete eſt plaiſante,
Bien mieux dirois Fille d'Enfer:
Je ne crois point que Lucifer
Souffre de douleur plus cuiſante.

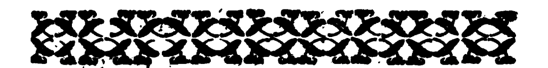
Mais, qu'importe, mon cher Boraiſſ,
Que le Ciel ou l'Enfer l'envoie?
Tu dis qu'elle naît de la Joie,
Moi, je dis que c'eſt du Chagrin.

Envain contre elle je rimaſſe.
Soit coupable, ſoit innocent,
La Carogne dans ce moment
Me fait faire encor la grimace.

Adieu. D'un tourment ſi piteux
Quand Sarrazin a voulu rire,
Conrard avoit raiſon de dire,
C'eſt pauvre choſe qu'un Gouteux.

LE

Digitized by Google



LE NOUVEAU QUICHOTISME

OU

LE FORMULAIRE.

Rien n'eſt de vieux que le tems ne ramene.
Tout parcourir ſeroit de longue haleine;
Mais ſur le tout, ce qui fut de bon ſens
Doit revenir avec ſon tems.
Son tems je dis: car envain l'on s'entête
De ramener choſe qui n'eſt pas prête.
Tel eſt le goût des Quichots de nos jours
Pour Formulaire leurs Amours,
Pour cette vieille rechignée
Que de deux Diables on croit née,
Jugez que c'eſt; & qu'on l'ait vue ou non
Si faut-il jurer bel & bon,
Ou s'attendre à groſſe querelle,
Qu'elle eſt droite, bien faite & belle.
A propos de ces Curieux
Qui veulent tout voir de leurs yeux,
Ou bien qui traitent tout de conte;
Il faut qu'ici je vous raconte

Digitized by Google

Certain trait qui de point en point
Et comme on dit en chauſſe & en pourpoint
Eſt notre affaire.
Un beau matin, lorſqu'après la priere
Don Quichotte eut Dulcinée invoqué,
Et tous abſens au combat provoqué;
Six gros Marchands, que notre Gentilhomme
Crut Chevaliers venant de Rome;
De Rome, où l'on fait tout, même ce qui n'eſt pas,
Vers lui s'avançoient à grands pas.
Lors d'un ton fier, preſque en furie,
Car ſur le Fait n'entendoit raillerie,
Notre Héros hauſſé ſur les étriers,
Leur crie, arrêtez Chevaliers,
Et que nul de vous ne ſe preſſe
De paſſer outre; à moins qu'il ne confeſſe
Ou qu'il en jure; c'eſt le mot
De l'incomparable Quichot,
Que du Toboſo la Princeſſe,
L'illuſtre Dame que je ſers,
N'a rien d'égal dans l'Univers;
Le Diable auroit eu peur d'une telle figure,
De ce ton, & de cette armure
Qu'auroient fait de pauvres Marchands?
Qui

Digitized by Google

Qui pour l'ordinaire sont gens
Aimant la vie, & race aussi poltrone
Que Prêtres bien rentés & Docteurs de Sorbonne,
Eux donc de craindre & de se regarder,
Entre eux six de s'intimider.
Que faisons-nous? Ce n'est ici fadaises
Nous sommes gros & gras, ayant toutes nos aises
En ce monde: & ne serions-nous pas fous,
Pour un serment que l'air emporte,
D'aller tous frapper à la porte
Du noir Pluton? Jurons donc tous
Ou faux ou vrai: que nous importe
Que Dulcinée ait trait pour trait
D'un des bons Anges le portrait?
Ainsi parloient nos gens; quand l'un d'eux se ravise,
Il n'étoit pas homme d'Eglise,
Et dit en dépit du bon sens:
Seigneur Chevalier, je consens,
Quand j'aurai vu cette merveille,
De la chanter à nulle autre pareille.
Qui fit un cri, ce fut notre Héros.
Ah vieillaques & francs Marauts!
Dit-il, vous me la donnez belle,
Croire quand on a vû, c'est chose bien nouvelle.

A moi, petits Meſſieurs, ce ſeroit grand exploit
De faire croire ce qu'on voit.
Jurez ſans rien ſavoir, voilà ce qu'on me doit.
Jurez, & tout à l'heure,
Ou que ma Seigneurie meure,
Si je ne vous écraſe tous.
Et de plus que chacun de vous
Pour celle que nul œil n'a vue,
Aille les armes à la main,
Faire jurer au Genre humain,
Comme choſe claire & reçue,
Que la Toboſienne Beauté
Eſt du monde la Rareté,
Et de nos jours la Curioſité.
On craint à moins: & notre brave même
Quittant ſon arrogance extrême,
Baiſſe d'un ton; & dit au Chevalier,
Qui comme un Prélat ſans quartier
Tenoit ſa foudre toute prête.
Seigneur Errant: mettez notre eſprit en repos,
Montrez nous en les premiers mots;
Montrez nous en la moindre reſſemblance
Pour calmer notre conſcience,
Qui ne peut jurer ſur un fait,

Dont

Digitized by Google

Dont on n'a nulle connoiſſance,
Nous vous ſervirons à ſouhait.
Nous jurerons,
Nous ſignerons,
Nous prêcherons
Que Dulcinée eſt la plus belle:
Et déjà nous ſentons tant de penchant pour elle,
Que quand nous lui verrions un œil tout de travers,
La bouche & le nez à l'envers,
Que de l'autre œil il couleroit du ſouffre,
Pour nous retirer de ce gouffre,
Nous en dirions des Mirabilia,
Et mille fois plus qu'il n'y a.
De ces mots notre Errant percé juſques à l'âme,
Il n'en eſt rien, canaille infâme,
C'eſt la Civette & l'Ambre gris,
C'eſt la Beauté rare & ſans prix,
Qui n'eſt ni louche, ni boſſue,
Ni contrefaite, ni tortue:
Maudits, s'écria-t il, vous avez blaſphémé,
Et de fureur tout enflamé
Il fond ſur lui, quand par meſavanture,
Un pas moins droit de ſa fiere monture
Le jette à bas; & tout va culbutant.

Maître, Cheval, Ecu, Lance & partant
Plus de Marchands, plus de tenant,
Plus de défi, plus de ferment.
Ce fut la fin de cette affaire.
Ainsi soit-il du Formulaire.

EPIGRAMME.

UN Médecin de la nombreuse bande,
J'entends de ceux qui sont les moins savans,
Des Trépassés augmentant la légende
Les remplaçoit par de nouveaux Vivans.
Or sa Catin lasse du badinage
Veut en venir enfin au Sacrement:
Mais le paillard pour le Concubinage,
Méprise tout, & promesse & serment.
Quelqu'un lui dit: cherchez un lieu propice
Pour éviter... Qui donc? Dame Justice.
Vraiment l'Ami, la Justice a grand tort;
Ce qu'elle en fait sans doute est par envie:
Impunément si j'ai donné la Mort,
Pourquoi fuirois-je, en procurant la Vie?

Digitized by Google

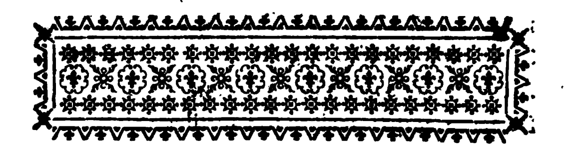
PHILOTANUS,

POËME.

Digitized by Google

TOut le Monde sait que M. l'Abbé Grécourt Auteur de cet ingénieux Poëme, ne l'a jamais donné à personne; mais qu'il le récitoit sans façon à ses Amis, soit tête à tête, soit en compagnie. Ceux-ci le communiquoient à d'autres par lambeaux, & comme ils l'avoient pu retenir. De-là toutes ces Copies tronquées qui ont couru fort longtems; lacunes, transpositions, changemens, omissions, additions de méchants vers; tout en étoit. Enfin, graces à la mémoire heureuse de M. D. L . . . Voici le *Philotanus* dans sa perfection. Après l'avoir récité à l'Auteur, qui l'a reconnu pour sien, il en a donné une Copie à M. Rousseau sur laquelle celle-ci a été faite. La moins défectueuse qui ait paru, se trouve dans les deux mauvais Recueils qu'on a publiés des œuvres de l'Abbé Grécourt; mais en la confrontant avec la présente, il sera aisé de remarquer, par plus de deux cents Variantes, qu'elle n'est point la véritable, comme le premier Editeur l'a voulu persuader; & que pour huit vers véritablement de l'Auteur qui y sont omis, on en a ajouté seize qu'il n'a jamais faits.

Digitized by Google



PHILOTANUS.

CEs jours paſſés regagnant mon manoir,
Je vis de loin quelque choſe de noir
Le long d'un Bois. J'avance, je m'aproche,
Et j'aperçois une double main croche,
Queue en trompette, ergots, cornes auſſi,
Ah! vertubleu, qu'eſt-ce donç que ceci?
C'étoit un Diable; & ce qui doit paroître
Plus rare encore, un Diable au pied d'un hêtre.
Qui fatigué dormoit de tout ſon cœur.
Sortons d'ici, me dis-je, avec honneur,
Et l'enchaînons, ſi cela ſe peut faire.
Heureuſement j'avois un Scapulaire
Et le Cordon du bon-homme François.
Je fis ſur lui de grands ſignes de Croix:
Puis à genoux tout doucement je paſſe
Mon ligament; de crainte qu'il ne caſſe,

Le mets en double, & glisse un nœud coulant
A chaque pied : ensuite réveillant
Le malin corps, malgré son sortilege,
Il sentit bien qu'il étoit pris au piége.
Qui fut bien sot, ce fut notre Démon,
Pardon, Monsieur, s'écria-t-il, pardon....
Point de quartier; avant que je te quitte
Faut, s'il te plaît, que je fouille & visite
En tes papiers : & ce n'est pas le tout,
Je veux savoir de l'un à l'autre bout
Du *Génitus* le monstrueux mystere,
Tous les Démons ont part à cette affaire...
Las! j'en suis un; mais ne sai ce que c'est,
Ni près ni loin je n'y prens intérêt.
Nous allons voir. Une large Fontaine
Bordoit le Bois, qu'eau bénite soudaine
Je bâtisai, moyennant certains mots
Pris du Missel : Puis par ses longs ergots
Entortillés de la sainte ficelle
Je l'attirai jusques au bord d'icelle,
La vois-tu bien cette eau, double Menteur?
Tu vas sur l'heure en être Potateur,
Si vérité pure, nette & précise
Sur chaque chef ne me fait quitter prise.

Pour

Digitized by Google

Pour te montrer quel en sera l'effet,
Ca commençons par t'en donner un jet....
Eh! non Monsieur: j'en connois la puissance
Et puisqu'il faut pour avoir délivrance
Avouer tout; différez d'un instant
Cette boisson, & vous serez content:
Très volontiers: mais dépêche donc vîte,
Seul avec toi je ferois mauvais gîte.
Dis moi primò sans interruption
Ton nom, ton âge, & ta profession.
PHILOTANUS est mon nom: pour mon âge,
J'avois trente ans quelque peu davantage
Lorsqu'Henri quatre avec un fer subtil
Fut mis à mort: combien cela fait-il?
Je conduisois le natif d'Angoulême;
Ce ne fut lui, le Lourdaut, c'est moi même
Qui fit le coup: A la Société
Coup qui plut tant, que depuis n'ont été
Meurtres, poisons, affaires d'importance
Que n'ait commis à mon expérience
L'Ordre nouveau, compagnon de JESUS.
J'entens cela, Pere PHILOTANUS,
(Qu'appellerai quelquefois *Philopode*,
Quand ce dernier me sera plus commode:

Digitized by Google

Car PHILOPODE, ou bien PHILOTANUS
En bon François c'eſt jus vert ou vert jus.)
Quant à préſent ton interrogatoire
Ne roûle point ſur la trop longue Hiſtoire
Des trahiſons, crimes, forfaits divers
Dont par toi l'Ordre a rempli l'Univers.
Un ſiécle entier ne pourroit pas ſuffire
S'il te falloit les cotter & déduire:
Il ne s'agit à préſent que d'un Trait:
C'eſt de Queſnel: Explique moi ce fait,
De point en point: Il eſt tout à ta gloire;
Parle, j'écoute, & voilà de quoi boire.
PASQUIER QUESNEL Prêtre Bérullien
Eſt, me dit-il, un dangereux Vaurien;
Qui s'aviſa d'abandonner ſa plume
A compoſer un horrible Volume
Plein de propos & de réflexions,
Qui détruiſoient toutes les paſſions;
Rendoient l'homme humble ennemi de lui-même
Et dépendant de cet Arrêt ſuprême
Qui des Elus fixe le juſte choix.
Ce Livre enflé de plus ſeveres loix
Montroit combien la route eſt difficile
Qui mene au Ciel en ſuivant l'Evangile.

Plus

Digitized by Google

Plus sur la Grace il suivoit pas à pas
Les deux Docteurs *Augustin* & *Thomas*:
Et foudroyant l'Ecole relâchée,
De nos erreurs découvroit la nichée.
Pharisiens, Scribes, Bourreaux, Judas
Plus enragés, plus méchants n'étoient pas
Qu'en cet Ecrit il prétend que nous sommes,
Lorsqu'en douceur nous sauvons tous les hommes.
Le chien de Livre! ah! je ne l'eus pas lu
Que m'écriai: Peres, tout est perdu:
Nous voilà frits, & notre Compagnie
Est à jamais vilipendée, honnie.
Que dira-t-on meshui de *Molina*
De *Lessius*, *Escobar*, *Diana*?
Adieu, bon soir Morale Tambourine,
De *Loyola* la flateuse Doctrine
Est à-vau-l'eau. Non le furet Pascal
Ne nous fit onc tant de tort, tant de mal;
Ni des *Arnaulds* la famille acharnée
Comme un Serpent sur une âme damnée,
Ni Port-Royal, ni l'Université,
Qu'en fait Quesnel à la Société.
Je haranguai deux heures de la sorte;
Nos Révérends avoient la gueule morte:

Digitized by Google

Les uns tout haut, & les autres tout bas
Ne répondoient que par de grands hélas.
Mais aussitôt en Serviteur fidele,
Je ranimai mon courage & mon zele.
Allons, Enfans, nous verrons-nous flétrir
Sans nous venger? Il faut vaincre ou mourir
Jusques au bout. Lâche est celui qui cede,
Le mal est fait, ne songeons qu'au remede.
Donnez moi donc votre Approbation,
Je prens sur moi cette commission.

Vite en Espagne, en France, dans l'Europe
En vrai Lutin me voilà qui galoppe,
Et vai semant à tort & de travers
Que le Quesnel est un Livre pervers;
Que chaque mot contient une Hérésie,
Que de Luther la Doctrine choisie
S'y trouve enclose & celle de *Baius*,
Qu'autant vaudroit lire *Jansénius*;
Sous un faux air de Science profonde
Qu'il desespere & damne tout le monde;
Que selon lui, l'homme nécessité
Vit en esclave & n'a rien mérité
En bien faisant; Que notre libre Arbitre
Ce don du Ciel, n'est au plus qu'un vain titre;

Que

Digitized by Google

Que le plus juste est le plus criminel;
Qu'il fait par-tout du crime originel
Un Eléphant; un Hydre à sept cents têtes;
Qu'il parle mal du Dimanche & des Fêtes;
Qu'à notre mort la Grace ne viendra
Quoiqu'appellée, Enfin & cætera.
Tant répétai, qu'à force de le dire,
Nombre de gens qui ne savoient pas lire,
Crurent Quesnel un Herétique, un Fou
Qui méritoit courir le loup garou,
Un Imposteur, un Ane, un Hypocrite.
Plus en tout lieu sous l'habit de Jésuite
Je confessois; & le plus gros péché
Passoit de bout, sinon d'être entiché
Du Quesnelisme, auquel cas pénitence
Pendant six mois se donnoit d'importance.
Si falloit-il remettre entre mes mains
Ledit Auteur, & l'on étoit des Saints.
Après cela l'âme desabusée
Alloit au Ciel droit comme une fusée;
Insinuant que le Pere Eternel
Pardonnoit tout, hormis d'aimer Quesnel.
Pour les Savans j'avois des artifices
Beaucoup meilleurs. De tous les Bénéfices

Digitized by Google

J'étois en Cour le seul Dispensateur.
Hà voyez donc, comme aucun Sectateur
De l'Oratoire aprochoit de la Liste!
S'il s'y fourroit: Sire, il est Janséniste:
C'en étoit fait: crac; mon Docteur rayé
D'un *je n'ai pu*, s'en retournoit payé.
Aussi quelqu'un désiroit-il la Mitre
Ou l'Evêché? D'abord sur ce Chapitre
Je le mettois, l'interrogeant à fond;
S'il chancelloit, ou qu'il fit un faux bond
En répondant à toutes mes demandes,
De son vivant n'entroit dans nos Légendes.
Mais sous ma main quand tomboit un Butor,
Je le grimpois au sommet du Thabor,
Et lui montrant ma puissance & ma gloire
Je lui disois: Abbé, veux-tu me croire?
Je te ferai bientôt un grand Prélat,
Voire, irois-tu jusqu'au Cardinalat,
Si j'étois sûr que ta reconnoissance
Te tint toujours dans une obéïssance
Aveugle & prompte à mes ordres sacrés.
Or je voudrois sur Peuples & Curés
L'empire avoir; bref en ton Diocese
Etre le Maître, & suivant cette these

Digitized by Google

Tu ne ferois que mon fimple Commis,
Bien jouïffant des revenus promis;
Roûlant en Prince; au furplus n'ayant cure
Que des honneurs dûs à la Prélature:
Car quant aux Mœurs, la Morale & la Foi
A ton Troupeau j'entends donner la Loi.
Oh çà, l'Abbé, ferez-vous un bon Frere?
Oui, fur mon Dieu, mon très révérend Pere,
Répondoit-il, & vous pouvez compter
Que je fuis prêt à tout exécuter
Pour courre fus, & fuivre à toute outrance
Les ennemis de votre Révérence.
Oh! les Pendards; qu'ils auront de revers!
Dans mon Clergé non plus que des Chiens verts
N'en fouffrirai; fi tant eft qu'il vous plaife
Me faire Evêque & me mettre à mon aife.
Tu parles d'or: mais pour montrer comment
Tu t'y prendras pour tenir ton ferment,
Cours à la Chaffe avant que Pâque vienne,
De ces Quênels apporte moi centaine
Tous confifqués: Tel Saül autrefois
Dit à David: Michol eft à ton choix,
Mais ne l'auras qu'avant tu ne t'apprêtes
A m'aporter des Philiftins cent têtes.

Tu vois le prix, conſulte ton amour.
Ainſi parlois-je aux Aboyans de Cour.
J'aprouvai fort ſon gentil épiſode.
Mais pourſuivons. Courage Philopode.
Je pourſuis donc : C'eſt par de tels appas
Que je gagnai les trois quarts des Prélats ;
Point n'ignorois que l'intérêt les guide ;
Parquoi toujours, pour les tenir en bride,
Leur promettois Bénéfice meilleur
A l'avenir, s'ils montroient de l'ardeur
A m'extirper juſqu'à la moindre trace
Tant de Queſnel que de toute ſa race ;
Et s'ils m'aidoient à ſortir d'embarras.
Ils y tâchoient, & n'étoient point ingrats
Les bonnes gens ; mais malgré leurs menées,
Et de Cachet les Lettres déchaînées,
Exils, Priſons, barbares traitemens
Renouvellés pendant plus de trente ans ;
Malgré d'Enfer les plus noires manœuvres,
Queſnel brillant au milieu de ſes Oeuvres
Se ſoutenoit. Quatorze Editions
Furent le fruit des perſécutions.
Ventre ſain-gris ! le deſeſpoir, la rage
Me poſſédoient. Que faire davantage ?

Je

Je fuis à bout.... Oh oh, de par Saint Marc!
Je vois encore une corde à mon arc,
Dis-je en moi-même, après quoi j'abandonne
A fon deftin le Livre & la Perfonne.
Partons donc vîte, & paffons promtement
De-là les Monts; peut-être que Clément
Sera bon Prince, & de fon efcarcelle
Pourrons tirer quelque Bulle nouvelle.
J'arrive à Rome, & chez les Cardinaux
Seme en entrant quantité de jaunaux;
Perfuadé que la plus belle entrée
Se fait toujours par la porte dorée.
Et fûr d'ailleurs de n'être point exclus
En leur difant: Je fuis *Philotanus*
Pour vous fervir. En effet dans ma manche
J'en mis plufieurs à charge de revanche.
Par mes Patrons au Pape préfenté
Comme l'Agent de la Société,
Au pied du Trône honorable Séance
Me fut donnée, & de mon Eloquence
Développant les plus fubtils refforts,
Pour bien parler je fis tous mes efforts.
Silence fait, ainfi donc commençai-je.
Archi Saint Pere, un Livre facrilége

Digitized by Google

Depuis trente ans en France répandu
Mériteroit d'être enfin défendu
Par une Bulle, & notre Compagnie
Est avec Rome à jamais trop unie
Pour endurer davantage un Auteur
Qui de vos Droits est le Persécuteur,
Des Libertés, dont l'abusif usage
N'a d'autre but que le libertinage,
Vont par Quesnel ôter de votre main
Les grands pouvoirs du Pontife Romain.
Envain direz: Je vous excommunie,
Insolemment il répondra: je nie
Votre Anathême, attendu mon devoir
Qui me fait blanc quand vous me faites noir.
Ce fol Auteur en termes explicites
Du Vatican veut régler les limites,
Et volontiers cogneroit sur vos doigts,
Quand vous touchez au Temporel des Rois.
Le menu Peuple en lisant l'Écriture
Voudra régler sa Foi sur sa lecture;
Et puis dira, nous n'avons pas besoin
D'aller chercher l'Evangile si loin;
Nous le savons sans recourir au Pape:
Aller à Rome? eh fi, c'est une attrape.

Rien

Digitized by Google

Rien ne nous faut pour vivre selon Dieu
Qu'exécuter ce que dit Saint Matthieu.
A ce discours que dites-vous Saint Pere ?
Ne doit-il pas armer votre colere,
Et l'engager pour une bonne fois
La foudre en main à soutenir vos droits ?
Je les sens bien, répliqua Clément onze
En larmoyant, & n'ai le cœur de bronze,
Lorsque je vois regner de tels abus :
Mais faut souffrir, Pere Philotanus.
C'est hazarder que de faire une Bulle,
Et je crains bien qu'en France sans scrupule
Mon nom flétri, mes sentimens bernés,
On la renvoie avec un pié-de-nez.
Ne craignez rien : j'ai parole absolue
Du Grand Louïs, l'affaire est résolue
Entre nous deux : je dispose à mon gré
De son esprit par le pouvoir sacré
Du Tribunal ; où, quand je le confesse,
J'en obtiens tout, pour peu que je le presse.
Si vous doutez de ma sincérité,
Je me fais fort qu'à Votre Sainteté
Il écrira Lettre formelle & vive
Pour la prier que cette Bulle arrive,

Digitized by Google

En lui jurant qu'à fon premier afpect
Elle fera reçue avec refpect.
En ce cas-là, dit-il, c'eft autre chofe.
Mais, répliquai-je, une petite claufe
Doit, s'il vous plaît, entrer dans le marché.
Par mon avis le Roi s'eft relâché,
Abandonnant fon plus beau privilege.
De fon côté faut-il que le Saint Siége
Soit indulgent, & qu'il condamne auffi
Les yeux fermés ce qu'en ce Livre-ci
Je prétendrois nous être un peu contraire,
Tout ce qui peut en un mot nous déplaire,
Nous contredire & paroître apointé
Aux fentimens de la Société.
Sans quoi, néant; & vos Prérogatives
Vont déformais paffer pour abufives.
Confultez vous: tenez voilà l'Extrait,
Qu'en confcience & pour le mieux j'ai fait.
Sur le grand nombre il ne faut vous débattre,
Car d'un feul mot je n'en faurois rabattre.
Parcourez donc ces Propofitions,
Peu trouverez de grandes queftions.
Pour la plupart ce font des babioles,
Qui font la noife entre les deux Ecoles;

Digitized by Google

Des jeux de mots; des puérilités,
Dont les Partis au fond sont entêtés.
L'Amour de Dieu, sa Grace, sa Morale
Vous causeront peut-être du scandale;
Vous aurez peur de les traiter trop mal:
Mais tenez bon. Pourquoi cet Animal
Avance-t-il dans son damnable Livre
„ Qui n'aime Dieu n'est pas digne de vivre;
„ Sans Grace on n'est qu'impuissance & péché;
„ Quand un pécheur à son crime attaché
„ Vient à confesse, on ne doit point l'absoudre,
Sur ces erreurs préparez votre foudre:
Point de foiblesse; & d'ailleurs par hasard
Quand la Foi même & le Dogme ayant part
A cette Bulle, y seroient en souffrance,
Vous montrerez par-là plus de puissance:
Vive, Saint Pere, un coup d'autorité
Reçu par-tout dans la Chrétienneté.
Qu'un Pape est grand, qui peut forcer à croire
Ce que jamais Leon, Pascal, Grégoire,
Et ces Docteurs que l'on respectoit tant
N'auroient osé soutenir un instant!
Ah! qu'il est beau de montrer que les Peres
Grecs & Latins n'ont dit que des chimeres!

Digitized by Google

De faire voir qu'ils n'ont rien avancé
Qui par un Bref ne puisse être effacé?
Ta Primauté peut-elle plus s'étendre
Qu'en condamnant un Auteur sans l'entendre?
Qu'en déclarant qu'il est de Dieu maudit
Sur ce qu'il n'a jamais pensé ni dit?
Je me rendrois, dit-il, à ta Loquence,
Si de l'Europe, ainsi que de la France
Tu m'assûrois: mais des autres Etats,
Comme du Roi le Maître tu n'es pas.
Vous moquez-vous? répliquai-je au Pontife,
Du Portugal jusques vers le Calife
Point ne verrez d'indociles humains
N'accepter pas la Bulle à baise-mains.
Premierement dans toute l'Italie
Il n'est Prélat qui sous vos Loix ne plie;
Sont vos Valets, vos Coureurs; & de vous
Ils recevroient l'Alcoran à genoux.
S'il s'y trouvoit des Docteurs téméraires,
Les enverriez ramer sur vos Galeres:
Voyons ailleurs. Je puis des Allemands
Répondre encore, ainsi que des Flamands;
Le tout pourvu que votre Consistoire
N'y mette rien qui défende de boire.

En

Digitized by Google

En même pot falûront la santé
Du beau Decret de Votre Sainteté.
Ensuite à Rome écriront pour réponse
Qu'ils ont souvent enivré votre Nonce.
Ne touchant point l'Inquisition
Les Espagnols avec dévotion
Prendront la Bulle, & même sans la lire
Obligeront leurs Sujets d'y souscrire.
Puis vous savez que la Société
En Espagne a mainte Université.
These à Conimbre on soutiendra sur l'heure,
Où je mettrai que main supérieure
Non de Clément, mais du Dieu Sabaoth
A cette Bulle écrite mot à mot.
Les Mandians, qui certes sont tous vôtres,
Crieront par-tout que le Chef des Apôtres
Ayant parlé, c'est un ordre divin
Qu'adorer faut, ou bien être Calvin:
Que le péché le plus irrémissible
Est de penser que vous êtes faillible:
Qu'un Chien plutôt pourroit Lune attraper
Avec les dents, qu'un Pape se tromper;
Et qu'en un mot il n'est qu'un pur Athée
Par qui sa Loi puisse être contestée.

Digitized by Google

Et qui prêchât que Libere offusqué
Par le grand nombre & Vigile ont manqué.
Oui, Très Saint Pere, il est incontestable
Que cette Bulle à jamais sera stable,
Et que votre ordre humblement accompli
Ne fera pas le moindre petit pli.
Tant clabaudai, tant traitai de frivole
La peur qu'avoit, qu'enfin sur ma parole,
Clément gagné, me promit son Décret.
Je ne me vis jamais si guilleret,
Que fus alors, & je sentis mon Ame
Se dilater, comme un Amant qui pâme.
Oh! pour le coup exécrable Quesnel
Nous te tenons par un Bref solemnel.
Incessanment on te va lire au Prône;
Tu n'en auras que tout le long de l'aune.
Plume à la main en brave Consulteur
Sans perdre tems, je tire de l'Auteur
Cent un Endroits, qu'adroitement je tronque,
Si qu'en cent ans je le donne à quiconque
Pour mieux que moi contraindre & bistourner
Les mauvais sens que j'y voulus donner.
A l'Exposé Clément qui se confie,
Le met en Bulle, & puis le qualifie

De

Digitized by Google

De trente noms raſſemblés dans un tas
Parmi lesquels le Faux ne manquoit pas,
Le Scandaleux, encor moins l'Héretique.
Bref il verſa tout ce qu'en ſa Boutique
Il put trouver de malédictions
Deſſus Queſnel & ſes Réflexions.
C'en eſt donc fait; & la Bulle eſt en forme.
Ne croyez pas qu'enſuite je m'endorme,
Non: car après avoir dit grand merci
Au bon Saint Pere, à mes Patrons auſſi,
Diſpos & gai, l'Unigenit en poche
Devers Paris à grands pas je m'aproche.
Grace au Saint Pere, allai-je dire au Roi,
Graces à Vous, graces ſur-tout à moi;
Voilà la Bulle, & dans votre Royaume
Bientôt Queſnel plus bas qu'un vil atome
Berné ſera, mépriſé, confondu,
Mis à néant & ſon Livre tondu.
Mais en ceci défiez vous, Grand Prince,
D'un Cardinal, qui d'un air doux & mince
S'en va venir en termes patelins
Vous engeoler de ſes diſcours malins
Contre la forme & le fond de la Bulle;
Et tournera le Pape en ridicule.

Digitized by Google

Traitez le moi comme un petit Mignon;
Plus ignorant qu'un Prêtre d'Avignon
Est ce Prelat, & dans les Séminaires
Il n'a jamais rien lu que les Saints Peres.
Ce Dévot croit son esprit bien paré
D'avoir blanchi sur le Texte sacré;
Et d'avoir mis dans sa Cervelle en pile
L'amas confus de maint & maint Concile.
Peste du Sot; c'est bien la question
Que la Lecture & l'Erudition.
Il est pieux, nous dit-on, les Apôtres
Ne vivoient pas plus saintement: à d'autres.
Il s'agit bien à présent de ses Mœurs:
Clément s'en rit, moi de même. D'ailleurs
Le Peuple outré qui jamais n'examine,
D'un seul coup d'œil canonise à la mine,
Et très souvent à des riens attaché
Il sanctifie un homme à bon marché.
C'est un grand Saint, il n'a point de perruque,
Il n'aime point, il est peut-être Eunuque,
Il a grand soin de régler sa maison,
Donc il est Saint: la plaisante raison!
J'appelle Saint, Sire, en titre d'office
Un Cardinal qui fait rendre justice

Aux

Digitized by Google

Aux Loix du Pape, & qui ſans balancer
Reçoit l'Arrêt qu'il vient de prononcer.
Jamais ne fut Sainteté ni Science
Qui valut tant que cette obéïſſance;
D'ailleurs le Livre aujourd'hui ſupprimé
A par ſon ordre été réimprimé.
La Bulle, hélas! ſeroit bien mal lotie,
S'il en étoit le Juge & la Partie.
Il eſt encore un autre Vieux Sournois,
Grand chicanneur, qui mieux qu'un Hibernois
Eſcrimeroit en fine Scholaſtique:
Savant barbare, & ruſé Politique.
Lorsque de Rote il étoit Auditeur
Avec Clément depuis ſon bienfaiteur
Plus d'une fois il eut querelle & priſe
Sur les faux droits que prétend votre Egliſe.
Cet Archevêque au Pape veut du mal
De n'avoir pas été fait Cardinal.
Pour venger donc ſa tête & ſa Doctrine
En cabalant il déclame, il fulmine
Contre la Bulle: & maintenant c'eſt lui
Qui de Queſnel eſt le plus ferme appui.
De ce grand nombre il en eſt trois ou quatre
Qu'inceſſamment faut envoyer débattre

Digitized by Google

En leur Province; où chacun dans son coin
Pourra, s'il veut, nous aboyer de loin.
Quand nous aurons ainsi reçu d'emblée
L'Unigenit, je ferai l'Assemblée
De mes Prélats, qui là s'écrieront tous
Pape Clément pense & dit comme nous.
La Bulle alors d'une voix acceptée
In æternum sera chose arrêtée,
Un Dogme exprès, un article de Foi.
C'est bien pensé, me répliqua le Roi;
Acheve donc; sur mon pouvoir suprême
Tu peux compter, & je te mets à même;
Verser ne faut en un si beau chemin.
Si ne ferai-je: & dès le lendemain
Lettres j'écris aux Prélats de ma clique,
Où nettement ma volonté j'explique,
Sur le sujet de ma prétension;
Leur donnant acte & bonne caution
Que s'ils montroient louable exactitude
A m'obéir; signes de gratitude
Sur eux pleuvroient, du moins sur leurs Neveux.
Tout répondit au-delà de mes vœux:
C'est pourquoi donc en pompeux équipages
A cinq Laquais, sans compter les deux Pages,

Digitized by Google

On vit bientôt les ſoirs & les matins
Nos gros Seigneurs roûler aux Auguſtins.
L'Ambition & l'Orgueil le plus ample
Devant les yeux avoient un bel exemple:
Car, raſſemblés, tout bas penſoit chacun,
Tel que je vois n'a pas le ſens commun:
Petit Chafoin qui toujours les dents grince;
Et cependant Bénefice de Prince
Eſt pour cet homme, & l'écarlate auſſi;
Par quel moyen a-t-il donc réuſſi?
C'eſt en montrant une fureur extrême
Contre Queſnel. J'en veux faire de même,
Et mériter d'avoir le chef couvert
D'un Chapeau rouge à la place d'un vert.
A leurs déſirs j'attachois la fuſée,
Et leur tenois toujours l'âme embraſée
Par l'Amour propre. Et ce fut donc alors
Que préſidant aux Evêques en corps
Après ſix mois paſſés en préambule,
Aveuglément ils reçurent la Bulle
Avec reſpect: quelques-uns ſeulement
Sans mon avis firent un Mandement,
Dont ſe moqua le reſte du Synode.
En cet endroit arrêtons, *Philopode.*

Digitized by Google

Dans ces six mois qui se sont écoulés
N'a-t-on point vû rixes ni démêlés?
Ne parla-t-on dans toute la séance
Que des repas de la belle Eminence?
Pardonnez moi; la proposition
Sur le délai de l'Absolution
Fit un grand bruit. Je le savois bien, Traître,
Et ne comprens comme tu fus le Maître
Sur ce point là de leur fermer les yeux.
Bien le voyois: mais bref, victorieux
Je m'en rendis: de trop grande importance
L'affaire étoit: aussi la Remontrance
De nos Docteurs ne put pas prévaloir,
Non plus que celle au sujet du devoir.
Savez-vous bien que ce délai sévere
Si rebutant, aux Pécheurs qu'on differe,
Est une erreur dont la Société
Seroit la dupe? & son autorité,
Qui doit un jour dominer tout le monde
A nos desseins déviendroit inféconde,
Si tout péché dans la Confession
N'obtenoit pas promte rémission?
Comment cela? Comment! c'est le Mystere,
Le fin du fin & le nœud de l'affaire;

N'en

Digitized by Google

N'en parlons point. Oh, oh, mon bel Ami,
Vous voudriez n'avouer qu'à demi?
Allons, de l'eau. Zeste, d'une flanquée
Avec ma main fur fa joue appliquée,
Je lui fis faire un cri; mais dame un cri,
Dans le moment j'en fus prefque marri,
Car l'eau bouillant fur fa face enflammée
Nous obombra d'une épaiffe fumée:
Cela fit, Pfch .. Parlasambleu j'eus peur
Que l'eau n'allât confumer l'Orateur.
Mais dans l'inftant je revis fa peau bife.
En voudrois-tu d'une feconde prife?
De grace, non: la paix. Ecoutez bien,
Je vous promets que je n'omettrai rien.
  L'Ordre où je fuis, eft une Compagnie
Vers un feul but entre elle réunie;
Et ce but eft par des moyens divers
De conquérir à la fin l'Univers.
Ce beau projet eft notre unique vice,
Nous lui faifons un entier facrifice
De tout le refte; & cette Ambition
La place tient de toute paffion.
Dans nos maifons on fait très maigre chere
Et notre vie au fond eft fort auftere;

Digitized by Google

Le Recteur n'est commode; ni benin;
Nous renonçons au Sexe féminin;
Et si parfois nous voyons un Jeune-homme,
C'est seulement pour nous unir à Rome:
Point d'amitié qui se raporte à nous;
Mais espions l'un de l'autre jaloux,
Chacun travaille à part soi fort & ferme,
Dans le dessein d'arriver au grand terme;
Esclave vil d'un Général Romain
Qui tient nos cœurs & tout l'Ordre en sa main.
Or en ceci vous comprenez sans doute
Que Confesser est la plus sûre route,
Pour exercer un empire absolu.
Par ce moyen tout nous est dévolu,
Et nous puisons dans chaque Conscience
Tout ce qu'il faut pour avoir connoissance
De certains faits, qui nous font les garants
De l'amitié des Petits & des Grands.
Quand une fois on sait l'état de l'Ame,
On est reçu chez Monsieur, chez Madame
A bras ouverts; parce qu'aveuglément
On aplaudit à leur déréglement.
Si par exemple un Epoux à confesse
Vient s'accuser d'avoir une Maîtresse;

Digitized by Google

Et que sa Femme en terme équivalent
S'accuse aussi d'avoir un beau galant,
Je suis au fait du train de leur ménage.
Pour ajuster ce petit tripotage,
Deux jours après je vais les visiter,
Et volontiers je m'en fais écouter,
En déclamant contre la Jalousie:
En fait de mœurs je la nomme Hérésie;
L'usage, dis-je, & la saine raison
Evidemment en montrent le poison.
Lorsqu'on est né pour vivre deux ensemble,
De part & d'autre il faudroit, ce me semble,
Ne croire rien que ce qui fait plaisir.
Souvent de crime un innocent désir
Est soupçonné, la paix tranquille & libre
Dans la maison doit tenir l'équilibre;
C'est le moyen de tout chagrin bannir
Et le plus sûr pour faire revenir
Celui des deux qui voudroit se soustraire
Aux Loix d'hymen. O! l'agréable Pere,
Pensent nos gens. Que j'aime ses discours!
A lui j'irai me confesser toujours.
Ainsi du Riche à sa fortune immense
Je fais la cour, j'aprouve sa dépense;

Digitized by Google

Au Tribunal il m'a dit que son bien
Etoit volé, chez lui je n'en crois rien.
Mais je me sers de son secret pour être
Son Confident & devenir son Maître.
C'est par cet art que fins Adulateurs
Des Pénitens nous accrochons les cœurs;
Et que regnant sur toutes les Familles,
Nous obligeons Peres, Meres, & Filles,
Garçons aussi, Servantes & Valets
De nous chérir & bénir nos filets.
Mais de Quesnel la sévere Morale
A notre Empire insultante & fatale
Depuis trente ans nous mettoit aux abois,
Aux Pénitens faisant aimer le poids
D'une remise avant de les absoudre,
Tous nos desseins il réduisoit en poudre.
Qu'arrivoit-il de ces austérités?
Nos Tribunaux avilis, désertés,
Vuides restoient. Les Pécheurs ridicules
S'envelopoient au milieu des scrupules,
Et resserrant tous leurs forfaits cachés
Sans notre aveu s'y tenoient attachés:
On aimoit mieux ensevelir son crime,
Que d'un délai se rendre la Victime.

Jeu-

Digitized by Google

Jeunes Garçons tout au plus quelquefois
Venoient encor nous compter leurs exploits.
Du reste un tas de dévotes Femelles
Nous ennuyoient de pures bagatelles.
Forte habitude avoient-elles au cœur?
Rien ne pouvoit les guérir de la peur
D'une remise, & gardant le silence
Chacun vivoit dans son Indépendance;
Mais aujourd'hui nôtre *Unigenitus*
Par sa censure abroge cet abus.
Le Sacrement jadis de Pénitence
Va devenir simple réminiscence
De ses péchés, devoir extérieur
Du Pénitent vers son Supérieur,
Cérémonie artistement trouvée
Pour tout savoir & donner main-levée
Aux crimes noirs, nous faire autant d'Amis
Et de Sujets, que de Pécheurs soumis.
Le fier délai, la honteuse Remise
Seront bientôt bannis hors de l'Eglise,
Et les Pécheurs aux heures de loisir
Du Tribunal se feront un plaisir.
Il étoit donc de grande conséquence
Que l'Assemblée approuvât la Sentence,

Digitized by Google

Qui déclaroit d'Héréfie entiché
Tout Confeffeur ennemi du Péché,
Tout Janféniſte au long viſage blême
Qui les Relaps menace d'Anathême,
Et veut qu'on ſoit hors de l'occaſion
Pour obtenir promte rémiſſion.
Mais reprenons le fil de notre Hiſtoire.
Mes chers Prélats dévoués à ma gloire
Si vivement ſoutinrent mon parti,
Qu'en aucun chef je n'eus le démenti.
On dit affez: *que le Pape s'explique*,
Mais à ceci j'avois promte réplique.
Y penſez-vous? Un Pape fur ce point
S'explique affez en ne s'expliquant point.
C'eſt *in petto* qu'il retient fa Doctrine,
Ce qu'on ignore, il faut qu'on le devine,
Et ce qui fort de deſſous ſon bonnet
Sans Commentaire eſt toujours clair & net.
Je crois tantôt qu'on veut fur la fellette
Saint Pierre affeoir, & là qu'il interprete
De certains fens qu'il a mis tout exprès.
Point n'entendez? Eh bien, courrez après.
Ainſi feignant de me mettre en colere,
Je les calmois, ou je les faifois taire.

Tant

Digitized by Google

Tant qu'à la fin le bon Pere Clément
Eut, & le Roi, parfait contentement.
Ravi j'étois & transporté de joie
Jusques au bout d'avoir poussé ma proie,
Quand Magistrats s'en vinrent sans raison
Avec Clément faire comparaison.
Siége à Paris un Sénat de Druydes;
Qui pour des riens dressent des Pyramides,
Et qui depuis un petit accident
Contre notre Ordre ont toujours une dent.
Ces fiers Robins ont mis dans leur cervelle,
Que du Royaume ils avoient la tutelle
Parce qu'ils sont Docteurs en Droit Canon,
Et dans la Chambre assis en rang d'oignon;
Plus renfrognés que d'antiques Satrapes;
Si voudroient-ils luter contre des Papes.
Ces vieux Renards pleins de prétensions
Crurent pouvoir par des restrictions
Mettre à l'abri sous leurs longues soutanes
Des Libertés qu'ils nomment Gallicanes,
Prétendant qu'eux avec leurs Gens du Roi
Pourroient restraindre un article de Foi:
Au grand regret de tout bon Catholique
Nous vimes donc un Jugement laïque

Digitized by Google

Contre la Bulle en forme prononcé;
Ah! que Louis en parut courroucé,
Quand cet Arrêt vint à sa connoissance!
Mais il mourut sans en tirer vengeance.
Bientôt après l'incomparable Roi,
Et par sa mort mit tout en desarroi.
En cet endroit permettez que je pleure.
Notre Ordre, hélas! est mort à la même heure
Que ce Monarque; & sont à Saint Denis
Dans son Tombeau nos Peres réunis.
Car n'est-ce pas mourir cent fois pour une
Que de voir Biens, Crédit, Pouvoir, Fortune,
Tout dépérir? Que d'être regardés
Comme Vilains, Infames, Dégradés?
Que de n'oser même aller dans la rue,
Sans que chacun nous insulte & nous hue?
Que d'être enfin réduits en nos maisons
A régenter une troupe d'Oisons?
Il est cassé ce gentil moule à Lettre,
Qui nous servoit lorsque nous voulions mettre
A la Bastille un ennemi mutin,
Ou l'envoyer à Quimpercorantin.
Louis vivant, c'étoit nous seuls en Gaule
Qui l'Esprit Saint donnions dessus l'épaule;

Et

Et par nous seuls dans la main étoit mis
Le fier bâton semé de fleurs de lis:
Bref nous avions toujours nos poches pleines
De beaux Emplois, Bénéfices, Aubeines.
Notre cher Prince, ou plutôt notre Dieu,
Il est donc mort, & faut lui dire adieu?
Que je l'aimois! J'en étois Idolâtre:
Son âme aussi plus blanche que l'albâtre
J'entretenois au sacré Tribunal;
Pourvu que tout passât par mon canal,
Absous étoit, & pour sa récompense
Un seul Rosaire étoit sa Pénitence.
O le bon Roi! le grand Roi, le Saint Roi,
Faut-il aussi que la mort soit pour toi?
Il est parti dans la ferme assûrance
De joindre aux Saints un second Roi de France.
Il est au Ciel, & nous dans ces bas lieux
Sommes restés, conspués, odieux.
S'il eut vécu quatre mois davantage
Sa mort n'eut pas été si grand dommage;
Car purement & simplement le Bref
Au Parlement raporté derechef
Auroit passé; Réprimende très vive
Auroit suivi, Peine même afflictive.

Digitized by Google

Les Partiſans des fauſſes Libertés,
Des Droits Royaux les François entêtés
Bon gré malgré quittant leur entrepriſe
Auroient enfin ſouſcrit à notre guiſe.
Mais du Monarque à peine a-t-on appris
La triſte mort, que voilà tout Paris
Maſque levé qui crie & qui poſtule
Pour qu'au Saint Pere on renvoyât la Bulle.
Livres en foule avec emportement
Font en public le procès à Clément.
D'autres déjà flétris par l'Aſſemblée
D'un air nouveau viennent dans la mêlée,
Qui ſéduiſant le Badaud curieux
Fronder lui font le Pape à qui mieux mieux.
De ces Ecrits l'abondance étoit telle,
Qu'en la Province une bonne parcelle
S'en répandit, & chacun ſans danger
Soit par la poſte ou par le Meſſager
En fit venir; ſi qu'en moins d'une année
Toute la France en fut empoiſonnée.
Mes Subſtituts Meſſeigneurs les Prélats
Eurent beau faire un terrible fracas
A ce ſujet, & dans leurs Dioceſes
Bulle afficher; on traita de fadaiſes

Leurs

Digitized by Google

Leurs Mandemens: Chapitres & Curés
Prestolets, Clercs, & même Gens cloîtrés,
Faisant à Rome une seconde attaque,
Tous au Saint-Pere avoient tourné casaque.
L'effronterie encor beaucoup plus loin
Se poussa-t-elle: il n'en faut pour témoin
Que l'insolence & l'erreur indocile
Qui fit du Pape appeller au Concile.
Quatre d'abord jettant le premier dard
Contre Clément jetterent l'étendard;
Firent l'Appel, disant que la querelle
Assembleroit l'Eglise universelle;
Qu'en attendant tous les Decrets rendus,
Foudres lancés resteroient suspendus.
Ah! c'est ainsi que lorsqu'on s'émancipe
De sa croyance, écarté du principe
De mal en pis dans l'abîme tombé,
On ne peut plus revenir à Jubé:
Car au Concile appeller d'une Bulle
Qu'un nom divin autorise, intitule,
D'ailleurs reçue & confirmée en corps
Par mes Prélats, & par ceux de dehors;
N'est-ce pas là malgré tous les murmures
Faire juger Dieu par ses créatures?

Digitized by Google

Ah! l'Héréſie auroit vraiment beau jeu,
Si l'on ſouffroit ces Appels ſans aveu!
Par eux toujours depuis l'Arianiſme
Les Novateurs annoncerent le Schiſme.
Pour décrier ces Appels factieux,
Aux Cabarets & dans les mauvais Lieux
J'allai mettant ſur chaque cheminée:
Rome a parlé; l'affaire eſt terminée.
Bref, tant criai que Rome avoit parlé,
Que ſur la fin j'étois égoſillé.
Abandonnant aux Cordeliers, aux Carmes
Le ſoin zelé de porter mes allarmes,
Et menacer de foudres préparés
Les Mécroyans de mon Dogme égarés,
Je fis à Rome une ſeconde courſe
Et propoſai pour derniere reſſource
Ou Bulle ou Bref, Lettre, ou je ne ſai quoi,
Qui pût porter un véritable effroi.
J'en tirai donc Miſſive Paſtorale,
Qui condamnoit d'avance la Cabale
Des Appellans en termes les plus forts;
Les déclaroit tant eux que leurs Conſorts
Sortis du ſein de l'Egliſe Romaine,
Et les livroit à l'éternelle peine

Ipſo

Ipso facto. Si, voyant cet Ecrit,
L'Unigénit n'étoit par eux souscrit.
En beau draps blancs tu me mets, dit le Pape,
Je ne crois pas qu'un autre m'y ratrappe:
Sur ta parole hélas! j'ai trop compté,
Et je crains bien d'être décrédité
Pour t'avoir cru; mais faut sortir d'affaire
De notre mieux. Vous en viendrez, Saint Pere,
A votre honneur, répliquai-je à l'instant.
Je mentois bien; puisque si mécontent
En France on fut des termes de sa Lettre,
Que peu de gens voulurent s'y soumettre.
Le Parlement sur l'avis du Parquet
Sut bien rabattre & Rome & son caquet;
Et censura les paroles trop dures,
Les Faussetés & les grosses Injures,
Dont il trouva ce Libelle farci.
A son instar d'autres Sénats aussi
De pur abus traiterent les menaces
Dont il usoit envers les Contumaces;
Et ces Arrêts dans leur forme étoient tels,
Qu'ils sembloient tous formés sur les Appels.
Alors sortant de sa douce indolence
Le Cardinal rompit enfin silence,

Digitized by Google

Et du grand Schisme arborant le drapeau,
Plus ne songea qu'il portoit un Chapeau,
Qui l'obligeoit de verser goute à goute
Plutôt son sang, que faire banqueroute
Si méchamment aux Dogmes de la Foi.
J'espérois bien qu'il demeureroit coi,
Lorsque je vis trépasser de la pierre
Le Prélat borgne ennemi de Saint Pierre;
Je crus alors qu'il deviendroit meilleur
Ayant perdu son Maître & son Souffleur.
Je m'abusois: car son Appel en forme
Est contre Rome un attentat énorme:
L'ingrat qu'il est, méconnoît à ce trait
Mille bienfaits auxquels j'ai grand regret.
Bientôt après renforçant la cabale
S'émeut aussi toute la Capitale:
Et le Chapitre imitant son Pasteur,
Fit son Appel en fade Adulateur.
Puis les Curés, de Saint Benoît les Moines,
Et d'Augustin les opulents Chanoines
A l'Oratoire incorporés soudain
Contre Clément levent aussi la main,
En soutenant que leur cause étoit bonne.
Mais, que dirai-je à l'égard de Sorbonne?
Ecole

Ecole hélas! qui régloit autrefois
Les ſentimens des Papes & des Rois;
De la Foi pure ardente Protectrice
Son Bouclier, & ſa Mere nourrice,
Elle a failli cette Univerſité;
Oui la Sorbonne, en qui la Vérité
Croyoit trouver un éternel aſile,
A fait auſſi ſon Appel au Concile.
J'aurois donné ſur le champ volontiers
De mes Prélats troc pour troc les deux tiers,
Cent Facultés & d'Eſpagne & de Flandre,
Si la Sorbonne eut voulu s'en déprendre.
Par ſon exemple à la file entraînés
On ne voit plus que Prélats ſubornés.
Siége vacant, même on voit des Chapitres
Etre Appellans ſans aucun droit ni titres:
Bien plus encor de malotrus Bourgeois
Joindre aux Curés leur imbécile voix;
Mais ce qui plus me flatte & me conſole,
C'eſt que malgré cette ſavante Ecole,
Le plus grand nombre eſt de notre côté,
Le témoignage en doit être écouté;
Il eſt pour nous, & s'explique en bon terme,
C'eſt là deſſus qu'inſiſte fort & ferme

Digitized by Google

Le Mandement de Monſieur de Soiſſons,
Je l'ai porté dans toutes les maiſons,
Et j'ai tâché de ſéduire le monde
Par ſon beau ſtyle avant qu'on y réponde:
Le tout envain; car en moins de trois mois
Double Réplique eſt venue à la fois.
Un grand Docteur travaille à la troiſieme
Et mieux que lui je la ferois moi-même;
Car les extraits des Evêques lointains,
Les trois quarts faux, ſont l'œuvre de mes mains.
Pauvre Soiſſons! c'eſt vraiment grand dommage
Qu'il ſoit tombé ce triomphant Ouvrage;
Que ſon Sophiſme ait été démaſqué
Quoiqu'à l'abri d'un paſſage tronqué,
Et ſoutenu des régles de Logique
Dont l'art faiſoit mon eſpérance unique.
Auſſi d'écrire il étoit bien preſſé;
Bien plus que lui j'y ſuis intéreſſé:
Car qui ne ſait que ce Prélat ſévere
N'eſt tout au plus qu'un Docteur honoraire?
  De mes deſſeins me voyant débouté,
Que faire donc en cette extrémité?
Voilà la Bulle, ai-je dit, confondue;
De mes Prélats l'Unité prétendue

Eſt

Eſt à-vau-l'eau: l'Univerſalité
Eſt déſormais un menſonge éventé;
Mes Prélats morts, adieu la gratitude
Qui les joignoit à moi par habitude;
Pour le préſent n'étant Maître de rien,
Je ne puis plus les flatter d'aucun bien.
Auſſi bientôt je m'attends & je compte
Que la plupart ſans remords & ſans honte
Pour rendre auſſi leur temporel plus ſûr
Appelleront au Concile futur.
Au ſeul Régent la faute j'attribue,
Si de la Foi leur âme étoit imbue.
De ſon cher Oncle il auroit ſûrement
Suivi les pas, & la Bulle autrement
Auroit tourné: mais bornant ſa puiſſance
A tout ſoumettre à ſon obéiſſance,
Il a voulu trop indulgent, trop doux,
Se ménager & la chevre & les choux.
Il a laiſſé liberté toute entiere
De faire honneur ou la nique au Saint Pere,
Et répétant toujours: je veux la Paix,
Il nous malmene, & nous trouble à jamais.
Nos Tribunaux déjà les Araignées
Ont pollué par cinq ou ſix lignées,

Et des Sermons avec tant d'art appris
Pas un seul mot ne se prêche à Paris.
Philippe sait, sans qu'il y remédie,
Qu'aux Pénitens comme à la Comédie
Contraint je suis de donner un billet,
La cause il est que le Sexe douillet
S'enrhume allant en voiture bourgeoise
Faire viser mon absoute à Pontoise.
Bref il est sûr que s'il avoit voulu
La Bulle & moi nous eussions prévalu.
Pour nous venger de toute la déroute
Faite à notre Ordre : or en secret écoute
Ce qu'à part moi je trame contre lui
Et ce projet n'est pas fait d'aujourd'hui.
Je vais, je viens, & je suis en campagne
Depuis six mois pour soulever l'Espagne
Contre la France ; & bientôt l'on verra
Si de ce foudre il en appellera.
Régent mettrai de notre faciende,
Selon mon cœur, & tel que le demande
L'Etat présent de la Société.
Le coup est proche & très bien concerté.
La male peste ! un Régent trop habile
Connoît notre art & le rend inutile,

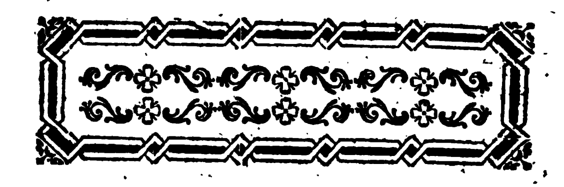
J'aime

Digitized by Google

J'aime bien mieux un Prince peu lettré
Dans les Conseils par moi seul inspiré.
A Loyola sera toujours sinistre
Qui seul peut être & Régent & Ministre.
Rien ne pouvons apprendre à celui-ci,
Et qui sait tout, doit nous savoir aussi.
Mais je lui garde une subtile botte,
Aussi faut voir comme diable je trotte
Pour réussir. Surpris ne soyez pas
Qu'en sommeillant m'ayez trouvé si las.
Si vous voulez en savoir davantage
Tous mes papiers j'abandonne au pillage.
Je le fouillai sur le champ, je les pris;
Mais ne pouvant lire dans ses écrits,
Car à l'instant le jour alloit éclore,
Je le lâchai. Le Diable court encore.



Digitized by Google



L'APPARITION

Par M. de Grécourt.

VOyez un peu comme d'un Ange à l'autre
On eſt trompé! Trois ans ſont révolus,
Depuis qu'un jour ſous la forme d'Apôtre
Il m'apparut un Enjolleur d'Elus.
Lors à Paris dans le ſein des délices
Je repoſois. La Dame Volupté
Me ſervoit là ſans ceſſe à trois ſervices;
Le Jeu, le Vin, & la Joyeuſeté.
Cet inconnu prenant donc la parole
Me dit: mon Fils, quelle vie eſt-ce-là.
Je ſuis un Ange, un grand Maître d'Ecole,
Ecoutez bien les avis que voilà.
Pendant qu'ici le plaiſir vous amuſe
Les Ennemis que vos Vers vous ont faits,

En

Digitized by Google

En tapinois ourdiſſent quelque ruſe
Pour vous pincer & vous perdre à jamais:
Je ſai déjà qu'on a ſéduit le Prince
Qui protégeoit certain fameux Ecrit,
Et le plus court eſt d'aller en Province
Vous retirer, & vivre à petit bruit.
Ce n'eſt pas tout qu'en retraite ſe mettre,
Il faut de plus jetter encre & papier;
Faut renoncer à Proſe, à Vers, à Lettre,
Et faire enfin un ſacrifice entier;
Dès aujourd'hui ſongeant à vous proſcrire,
Si vous voulez ſurvivre à votre ſort,
Faites ſi bien qu'ici l'on puiſſe dire
Parlant de vous, le pauvre Diable eſt mort.
Tout bonnement je crus ce que dit l'Ange,
A qui je fis un beau remerciment,
Et lui jurai que dans ce prompt échange,
Je regrettois un Ami ſeulement.
Je le devine, & certes ne m'étonne
De vos regrets, répliqua mon Docteur;
Mais dans Paris ſachez qu'il n'eſt perſonne
Qui plus que lui cauſe votre malheur.
Malheur! Comment? parce que l'on enrage
De vous connoître un Patron tel que lui,

Digitized by Google

En qui l'on trouve un parfait assemblage
De ce qu'il faut pour faire un bon appui.
On est jaloux que par-tout il vous vante,
Vous donne entrée en d'illustres Maisons,
Fasse pour vous mainte Fête éclatante
Dont il s'ensuit d'aimables liaisons;
On est jaloux du Goût, du Sel attique
Qu'il fait répandre en récitant vos vers;
Qui fort souvent sans ce tour énergique
Froids & rampans marcheroient de travers:
Pour obvier à cette jalousie
Et vous parer de sa mauvaise humeur,
Faites serment que jamais Poësie
N'adresserez à votre Protecteur:
Ayez pourtant grande reconnoissance
De ses bontés, mais qu'elle reste au fond
De l'âme empreinte, & pendant votre absence,
Pour lui gardez un silence profond.
Conseil donné, mon Nonce tutélaire
Prit pour signal de l'exécution
Ma main levée, & d'un regard sévere
Il termina son Apparition.
Pour me rejoindre aux rives de la Loire,
Confit de peur je partis *subito*.

C'est

C'eſt là, mon cher, qu'une retraite noire
Me tient inclus dans mon *incognito*,
A la rigueur obſervant ma promeſſe,
J'ai donc rompu tout commerce avec vous,
M'imaginant que ma fauſſe Sageſſe
Alloit calmer mes Ennemis jaloux.
Hélas! Monſieur, hélas! c'étoit une piége
Que me tendoit un Démon député;
Le croira-t-on, que ſachant ſon manege
Comme je ſai, je l'aurois écouté?
J'apperçus bien que double corne griſe
L'Ange portoit; mais voyant mon ſoupçon,
C' eſt, me dit-il, à l'inſtar de Moïſe,
Lorſqu'aux Hébreux il faiſoit la Leçon.
Si j'avois vu cette corne troiſieme
Qui près des deux s'ajuſtoit au niveau,
Reconnoiſſant l'Auteur du ſtratagême
Je n'euſſe pas donné dans le paneau.
Et vraiment oui; le fruit de la rupture
Que le malin prétendoit retirer,
Etoit, qu'au cas de mauvaiſe avanture,
Je n'euſſe plus d'Ami pour m'en tirer:
Unique but; & j'ai dans cette année
Vérifié que c'étoit ſon deſſein,

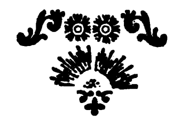
Digitized by Google

Lorfqu'à la Cour fa langue empoifonnée
Me fufcita pire qu'un Affaffin:
La Calomnie avec fes cent Couleuvres
Me traduifant au Tribunal du Roi
Tramoit fi bien fes fecretes manœuvres
Qu'à mon infçu c'en étoit fait de moi.
Par pur hazard, j'appris le coup horrible
Qui defcendoit fur mon chef innocent;
Mais qu'eus-je fait dans cet état terrible
Pour échapper au danger fi preffant?
Ce fut alors que rentrant en moi même,
Je me difois: Ingrat, cœur endormi,
Oferois-tu dans ce péril extrême
Avoir recours à ton ancien Ami?
Non, je n'ofai; je ne mis nul obftacle
A l'attentat que l'on avoit formé:
Auffi ce fut par un parfait miracle
Que, Dieu merci, l'orage s'eft calmé.
Depuis ce tems de ma faute groffiere
Je fens l'erreur, en ne cultivant pas
Une amitié toujours fi néceffaire,
Et qui gaiment m'eut fauvé de ce pas.
Mais l'intérêt n'eft pas, je vous affure,
Ce qui conduit mon cœur en ce moment,

Vo-

Digitized by Google

Votre amitié, c'eſt votre amitié pure
Dont je poſtule une renouvellement.
Or devinez celle qui m'encourage
A vous écrire, & qui depuis huit jours
Etant ici, m'a rendu témoignage
Qu'il tient à moi que vous m'aimiez toujours?
Si ce n'eſt pas l'Allemande nouvelle
Qu'un Prince vient d'incorporer en Cour;
C'eſt une au moins qui mérite autant qu'elle
L'attachement, le reſpect & l'amour.



Digitized by Google



EPITRE

Du même à M. le Duc d'Aiguillon.

SUr le duvet d'une molle indolence
Je repofois, illuftre Protecteur,
Sans aucun but, fans aucune apparence
D'être éveillé par quelque efpoir flatteur.
Tel qu'un calin flanqué de fa caline,
Croit être heureux tant qu'il eft fainéant,
Et fe grattant au Soleil, s'imagine
Que l'Univers ne vaut pas fon néant.
J'étois de même avec ma favorite
Médiocrité, Dame de *bon repos*;
Que nul fouci, foin ni défir n'agite;
Quand votre Lettre eft venue à propos.
Plus de vingt fois je l'ai lue & relue,
En la lifant j'ai dit, eft-ce bien moi?
Mes yeux éteints n'ont-ils pas la berlue?
Eh non vraiment: c'eft mon nom que j'y voi.

J'ai

Digitized by Google

J'ai dépêché mon Lutin domestique
Qui dans une heure & plutôt de retour,
Par la vertu de son Coursier magique,
M'a rapporté ce qui se passe en Cour.
J'ai su par lui, car hélas! par moi-même
Je ne sai rien, ce qui s'appelle rien;
Et du grand Monde une ignorance extrême
M'étoit sur-tout réputée un grand bien.
J'ai donc appris que la Paix de l'Eglise
Devoit bientôt réunir les esprits.
Malheur à ceux qui dans ces tems de crise
Voudront briller par de nouveaux Ecrits!
J'ai toujours peur qu'une Plume anonime
Incognito ne me prête ses rats,
Et ma présence à dessein je supprime
Pour éviter un second embarras. *
Depuis six ans qu'en ma sombre tanniere
Très prudemment je suis enseveli,
On me croit mort; la trop grande lumiere
Ne convient pas, à qui cherche l'oubli.

* Il avoit été inquiété pour quelques Ecrits, entre autres pour le Philotanus. L'ayant récité au Duc Régent, S. A. R. lui dit: *Je trouve cet Ouvrage fort beau; mais si tu t'avises de le faire imprimer, je te fais fourrer à la Bastille.*

Digitized by Google

Que l'on me voye à Paris : Anecdote,
Vers étourdis, Vaudeville insultant,
Piquant lardon, Brevet de la Calotte,
Tout sera mis sur mon compte à l'instant.
Bien plus, au nez on s'en viendroit me rire,
Quand, pour calmer le monde déchaîné,
J'attesterois que je hais la satire,
Et que bon Diable, & très doux je suis né.
A ce discours vous répondrez peut-être,
Que trop de crainte & de précaution
J'affecte ici de vous faire paraître ;
Et m'offrirez puissante caution,
Vous me direz qu'à l'ombre du Grand Prince
Qui me souhaite, & demande à me voir,
Plus sûrement encor qu'en la Province
J'échapperois à tout malin vouloir.
Oui, j'en conviens ; mais mon petit Mercure,
Par le détail me décrivant celui
Qui dans le cas de mauvaise avanture,
M'honoreroit de son royal appui,
A si bien fait, que son tableau fidelle
Et de sa Cour l'ample description,
Sert à former difficulté nouvelle
Et me fournit une autre objection.

Com-

Digitized by Google

Comme Apollon, au milieu, du Parnasse,
Il m'a dépeint Conti dans son Palais.
Autour de lui, pour avoir bonne place
Paroît l'Esprit dans ses plus beaux attraits.
C'est-là qu'on voit du bon Pere Epicure
L'ombre évoquée; & par belles leçons,
Ce grand Docteur prouve que saine & pure
Sa morale est, malgré tous les soupçons.
C'est-là qu'on voit habiter l'Innocence
Parmi les Ris, les Jeux, & les Désirs;
Et la Raison tient toujours la balance,
Pour l'équilibre & le poids des Plaisirs.
C'est là qu'on voit de la Délicatesse,
Du Sel Attique; & du noble Enjoûment.
Il faut qu'en tout, le Goût & la Justesse
Même au Badin donne de l'agrément.
Enfin c'est là que la sage Minerve
Jugeant des Dons de l'esprit & du cœur,
Au seul Exquis la Couronne réserve.
Or cet Exquis, c'est ce qui me fait peur
Ancien reclus au fond d'un Cloître ignare
Où les Plaisirs n'ont rien de délicat
Où de Gens sots l'assemblage bizarre
N'a pas l'esprit, même de faire un Fat;

Digitized by Google

Où sans Regnier, mon unique ressource
Je deviendrois Idiot en tout sens,
Si je n'allois quelquefois à la source
Puiser dequoi me ranimer les sens:
Dans un Cloître où, sans lecture, ni livre
Moitié du tems, sans encre ni papier,
Et sans projet qui fasse honneur à suivre,
Je ne vois rien qui puisse m'employer.
C'est où j'absorbe un reste de jeunesse,
Où mes esprits languissent abbatus:
C'est où perdant toute ma gentillesse,
Je vis enfin sans vices ni vertus.
Jadis habile en plus de quatre Langues,
J'étois en train de devenir Savant,
Je composois des Sermons, des Harangues,
Et m'en tirois fort bien le plus souvent.
Je n'ai point vu de mémoire plus sûre
Qu'étoit la mienne; & lisant nuit & jour,
J'eusse amusé par ma Littérature:
Chaque Science amusoit à son tour:
J'avois sans cesse à conter quelque histoire,
Ou je créois quelque Récit nouveau;
Mais à présent, adieu donc ma mémoire;
Adieu donc tout, je retourne au Berceau.

Dans

Digitized by Google

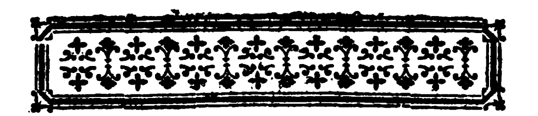
Dans l'entretien je suis un homme à battre,
Mon Anerie est montée à l'excès:
C'est d'Henri Trois qu'étoit fils Henri Quatre,
Du reste ainsi je raisonne à peu près:
A tout moment je fais des solécismes,
Et le François je prononce si mal,
Qu'au seul aspect de mes *Tourangelismes*
Je passerois pour un Original.
Dans cet état, si vous conseillez juste,
Je ne crois pas que ce soit votre avis
Que j'aille en Cour paroître comme un Buste,
Ou, si je parle, effrayer mes amis.
Ingénument à vous je me confesse,
Otez moi l'art de rimer promtement;
Art qui toujours fait que trop je me presse,
Je ne suis propre à rien présentement.
Bien malgré moi, Monsieur, je m'humilie,
Car l'amour propre ensorcelle toujours;
C'est à regret, ma foi, que je supplie
Votre bonté de me laisser à Tours.
Plus notre Prince, & sa Cour est aimable,
Plus de talents il a su ramasser;
Et plus aussi me sentant incapable
D'entrer en lice, il n'y faut point penser.

Digitized by Google

D'ailleurs, quand même une ardeur imprudente
Subjugueroit ma coquette Raison;
Je ne sai quand ma santé chancelante
Me permettra de quitter ma maison.
Ces jours passés un Terme taciturne
De m'éloigner ne m'avertissant pas,
M'a fait au pied la blessure nocturne,
Qui pour du tems arrête ici mes pas.
Triple moyen que j'avance: à ces causes,
Ayez pour moi, Monsieur, la charité
D'expliquer bien au Prince toutes choses,
Peur réfléchie, Ignorance, Santé.
N'Oubliez pas combien je suis sensible
Au grand honneur qui m'est fait de sa part.
Hélas, faut-il me voir dans l'impossible
De vous mander aujourd'hui mon départ?
A vous, Mécene, en finissant ma Lettre,
Remerciment & Salut mille fois.
J'assûre aussi, si le voulez permettre,
De mes respects Madame d'Agenois.



OPE-



OPERA COMIQUE

Sur la Suppreſſion du Mandement de Mr. l'Abbé Dumont grand Chantre de St. Martin de Tours.

PAR M. L'ABBE GRECOURT.



ARGUMENT.

Sur l'air : *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

L'Abbé Dumont eſt un Grand-homme,
Il ſoutient le Pape de Rome;
Des Tricornus il eſt l'écho:
Et ce Dumont vient en droiture
De cet *A monte modico*
Dont parle la ſainte Ecriture.

Digitized by Google

❀

Il a fait ou s'eſt laiſſé faire
En l'honneur de notre St. Pere
Un beau Mandement imprimé;
Mais cette œuvre eſt une Rélique
Qu'avec ſoin l'on a ſupprimé
Des mains du profane Laïque.

❀

Et comme il auroit pu ſe faire
Que le trop curieux Vulgaire
Eut touché ce ſacré dépôt;
De le voir même étant indigne
A Dieu l'on en fit auſſitôt
L'Holocauſte le plus inſigne (*a*).

❀

L'impatient Public enrage
De ne point connoître un Ouvrage
Qui fait une nouvelle Loi;
Car c'eſt là qu'il auroit vu comme (*b*)
Le Seigneur n'a promis ſa Foi
Qu'à la ſeule Egliſe de Rome.

Quant

(*a*) *L'Archevêque de Camilly conſeilla de le brûler avant que le Public en eut des Copies.*

(*b*) *Le Mandement approprie à Rome un paſſage de St. Bernard qui s'entend de l'Egliſe.*

✿

Quant à l'Eglife univerfelle, (*a*)
C'eft une plaifante Donfelle
Au prix du Pontife Romain,
Il eft l'Arbre; elle en eft l'écorce:
C'eft ce Monarque Souverain
Qui daigne lui prêter fa force.

✿

Dans cette Eglife difperfée
Les Prélats n'ont qu'une penfée
Sur la Bulle & fur fon grand prix
Et la Doctrine en eft commune
Entre mille Evêques, compris (*b*)
Ceux de l'Empire de la Lune.

✿

Au refte l'Auteur débonnaire
Deux parts prefqu'égales veut faire
Au bout de fa peroraifon.
Par lui la meilleure eft choifie: (*c*)
Or tout meilleur fuppofe un bon
Et tout bon exclue l'Héréfie.

(*a*) *Il railloit ceux qui ont appellé à fon Tribunal.*

(*b*) *Il citoit mille Evêques Conftitutionnaires, & il n'y en a pas 100. dans toute l'Eglife.*

(*c*) *Il concluoit par le pis aller que l'acceptation eft le meilleur parti.*

Digitized by Google



Il est pour ses rares services
Sur la feuille des Bénéfices
Sans savoir par qui ni par où
Il aura l'Abbaye qu'il cherche;
Mais non pas la belle d'Anjou, (a)
On sait que la sienne est du Perche. (b)

(a) *Abbaye de Bourgueil.*
(b) *Bellesme. Toutes deux vaquoient, & les Jésuites l'en flattoient.*



SCE-

Digitized by Google

SCENE I.

DE LA

PSALLETTE. (a)

Les Enfans de Chœur jouant à la Tapette chantent tous ensemble.

Sur l'air: *De la Tapette.*

DUmont croyoit avoir une Abbaye,
Pour prix de son Mandement;
Oui, disoit-il, oui merci de ma vie
J'en aurai certainement;
Mais depuis peu ce fier Copiste
Parle à tout venant
De son mécontentement.
Ah, ah, ah; ah, ah, ah! qu'il est donc triste
Quand, quand on lui montre la liste,
Ah qu'il est donc triste
Quand il voit la feuille au vent.

(a) *Le Mandement y fut brûlé.*

Digitized by Google

UN CHANOINE PROCUREUR *du Chapitre, Les prend sur le fait ; ils veulent s'enfuir, mais il les rappelle.*

Sur l'air : *Petits Oiseaux rassûrez vous.*

Rassurez vous, pêtits Enfans,
Je ne viens point dans la Psallette
Pour ordonner que l'on vous fouëtte,
Ni troubler vos jeux innocens :
Qui me conduit dans ces Lieux écartés ;
Et bien loin de vouloir gêner vos libertés,
Chantez, riez, sautez,
Ranimez votre danse.

Tous recommencent la Tapette. Dumont &c.

LE PROCUREUR *voyant venir le* GRANGER *son Confrere.*

Sur l'air, *on dit qu'en Bourgogne.*

Le Granger approche
Plein d'un saint courroux :
Dumont l'on va mettre en broche,
Mes Enfans préparez vous.

L E

(*a*) *Il vient brûler les Exemplaires qu'il a enlevés chez l'Imprimeur.*

Digitized by Google

LE GRANGER *du Chapitre.*

Sur l'air: *croyez vous qu'Amour m'attrappe.*

De cet ordre si severe
N'êtes-vous pas désolé?
Je vous cherchois mon Confrere,
Et j'en suis tout essouflé
De cet ordre si severe &c.

LE PROCUREUR.

Sur l'air: *Le Savant Diogene.*

Dans la Ville de Rome
On brûleroit un homme
Qui raille notre Loi:
C'est bien le moins qu'on brûle
L'œuvre d'un Ridicule,
Qui renverse la Foi.

LE BATONNIER *de St. Martin en allumant le feu.*

Sur l'air: *Toute la Philosophie.*

Moyennant pareille emplette (a)
On pourroit fort bien je crois
Pour frire & pour fricasser dans la Psalette

(a) 500. *Exemplaires qu'il porte.*

Ménager durant un mois
Bien du menu bois.

LE PROCUREUR.

Sur l'air: *Amans qui près de vos Maîtresses.*

Allons vite point de foiblesse,
Il faut bien allumer du feu:
Vous hésitez ce semble un peu,
Mais je sens que le tems nous presse.
Croyez moi, pour guérir ce Fou,
Il faudroit lui rompre le cou.

LE GRANGER.

Sur l'air: *Tu ne dois pas, jeune Lisette,*

Non, je ne saurois me défendre
De pleurer un si triste sort;
Cet Enfant jeune & tendre
En naissant est mort.
Je me flatte que de sa cendre
Il renaîtra plus grand, plus fort.

LE PROCUREUR.

Sur l'air: *Frere André disoit à Grégoire.*

Venez, Enfans de la Psalette,
Voyez brûler l'Abbé Dumont,

Et

Digitized by Google

Et dites tous, danſant en rond,
J'entens le Mandement qui pette.
Brûle, brûle, brûle, petit Mandement,
Ah, que tu brûles joliment!

UN ENFANT *de Chœur.*

Sur le chant, *O! filii, & filia.*

A Saint Martin ne manquez pas
Le lendemain du mardi gras,
Dumont des cendres donnera
Alleluia &c.

CHORUS.

Brûle, brûle, brûle, &c.

UN AUTRE ENFANT *de Chœur.*

Sur l'air: *Une Griſette.*

A chaque fête
On voit le Chantre au Chœur
Changer ſa tête
Et ſes mains de couleur. (a)
Mais en l'honneur de Dieu
Ayant cuit dans ce lieu

(a) *Suivant le Rit de cette Egliſe, le grand Chantre doit conformer les gands & la piéce qu'il a ſur la tête à la couleur de l'Ornement.*

K 3

A porter il s'apprête
Des gands couleur de feu
A chaque Fête.

CHORUS.

Brûle, brûle, &c.

UN TROISIEME.

Sur l'air: de Joconde.

C'est bien faussement que l'on dit
Que Monsieur le Grand Chantre
Est un orgueilleux sans esprit,
Qu'on le voit dès qu'il entre;
Car peut-il être contesté
En aucune maniere
Que son Mandement n'ait été
Tout rempli de lumiere?

CHORUS.

Brûle, brûle &c.

UN QUATRIEME.

Sur l'air: *Quand Moïse fit défense.*

Ce n'est point par vaine gloire
Qu'on lui voit tourner le cou
A droite & à gauche (a) voire,

C'est

(a) *C'est son geste ordinaire.*

Digitized by Google

C'eſt pour mieux regarder où
S'en va l'épaiſſe fumée,
Qui de ſon Oeuvre enflammée
Porte les lambeaux divers
Juſqu'au bout de l'Univers.

CHORUS.

Brûle, brûle &c.

UN CINQUIEME.

Sur l'air: *De Lanturlu.*

Le Chantre a deux Ailes (*a*)
Lorſqu'en pompe il va,
S'il les avoit telles
Qu'Icare en trouva:
De nouveau la flame
Un téméraire eut fondu
Lanturlu, &c.

CHORUS.

Brûle, brûle &c.

UN SIXIEME.

Sur l'air: *Avez-vous le Héros.*

De l'Autruche il a le pas, (*b*)

(*a*) *Les jours de Cérémonie il eſt flanqué de deux Chapiers, qui s'appellent réellement ſes deux Ailes.*
(*b*) *Alluſion à ſa démarche.*

Pourquoi pas?
Elle digere une enclume,
Mais à digérer le feu
Depuis peu
Le Grand Chantre s'accoutume.

CHORUS.

Brûle, brûle, &c.

LE PROCUREUR.

Sur l'air, *Des plaisirs de la vie, je fais peu de cas.*

Si mon crayon fantasque
S'étoit attaché
A peindre un corps flasque
Sur l'orgueil juché;
Vous verriez sans masque
Le célebre basque
De l'Archevêché: (*a*)
Mais j'aime mieux décrire
Ce bucher charmant
Où l'on a fait frire
Son beau Mandement.

De

(*a*) *Cet Abbé tout dévoué à l'Archevêché, alloit par tout quêter des acceptations.*

Digitized by Google

De ce feu j'espérois voir
Sortir une Aigle éclose
D'un divin pouvoir,
Mais l'Apothéose
N'a fait autre chose
Qu'un Papillon noir.

CHORUS.

Brûle, brûle &c.

Digitized by Google

SCENE II.

DES DEUX COUSINS.

LE PREVOT *de Lairé.*

Sur l'air : *Tandis qu'ici bas nous vivons.*

TAndis qu'il eſt ſur les tiſons
Mon cher Couſin, moraliſons :
Regardons, regardons ces étincelles ;
Elles vous diront
Que tout ainſi qu'elles
Les plus beaux Ouvrages périront.

LE PREVOT *de St. Epein.*

Sur l'air : *Ma raiſon s'en va grand train.*

En faiſant ſon Mandement,
Dumont je ne ſai comment
Paſſage mal pris
Par licence a mis ;
Car licence il ſe donne,

Digitized by Google

Comme étant, dont on est surpris,
Licentié de Sorbonne lan là
Licentié de Sorbonne.

LE PREVOT *de Lait.*

Sur l'air : *Or nous dites Marie.*

Or nous dites donc comme
En dépit du bon sens
Un Sorboniste, un homme
De quarante cinq ans
Abusant d'une Lettre
Qu'écrivit Saint Bernard
Tant d'erreurs a pu mettre;
N'est-ce point par hazard?

LE PREVOT *de Saint Epein.*

Sur l'air : *Il a brisé tous les cerceaux.*

Non, son honneur il a vendu
Pour un Evêché prétendu,
Mon Cousin Prud'homme (a) se vante
Qu'il en aura les lots & vente.

(a) *Autre Chanoine Receveur du Consif du Chapitre.*

LE PREVOT *de Lairé.*

Sur l'air : *Les fanatiques que je crains.*

Cousin un peu de Charité
Pour le pauvre Confrere,
S'il a de la vanité,
Hélas! c'est son affaire.
Cet affront par-tout chanté
Lui sera salutaire.

LE PREVOT *de St. Epein.*

Sur l'air : *Donnez nous encore chopine.*

En lisant l'Histoire Romaine
A Dumont je disois un jour :
Ton espérance n'est pas vaine,
Continue à faire ta Cour ;
Tu seras un jour notre Maître,
Et de doute je ne fais nul ;
Un Ane Evêque peut bien être,
S'il est vrai qu'un Cheval fut Consul.

Digitized by Google

SCENE III.

DU GRAND CHANTRE.

Le CHANTRE *arrivant de campagne* (*).

Sur l'air : *Landerirette.*

EN arrivant de campagne
Par-tout un malin souris
M'annonce que la Montagne
N'a produit qu'une Souris.

LE GRANGER.

C'est bien un Rat
Ne vous déplaise ;
C'est bien un Rat
Plus gros qu'un Chat.

(*) *Il étoit à la Campagne quand son Mandement fut brûlé.*

Digitized by Google

LE CHANTRE.

Sur l'air: *Je suis gueux comme un rat d'Eglise.*

Traiter de la sorte un Ouvrage,
Où, sans vanité, j'avois part:
Vous m'avourez qu'un tel Outrage
Perce le cœur de part en part.

LE GRANGER.

Sur l'air: *Tout cela m'est indifférent.*

Le Chapitre certainement
N'a point brûlé ton Mandement;
A tort, cher Abbé, tu t'irrites.
Celui qu'on a sodomisé
N'est qu'un Ouvrage des Jésuites,
Qui de ton nom ont abusé.

LE CHANTRE.

Même air.

O! par ma foi c'étoit le mien,
Et j'en enrage comme un chien:
Voyez la belle fantaisie
D'un Mandement faire un flambeau.
Maugrébleu de la Jalousie:
C'est ma faute, il est trop beau.

LE

Digitized by Google

LE GRANGER.

Sur l'air : *Il faut partir quand l'ordre presse.*

Souvent pour vouloir trop bien faire,
D'errer on se met au hazard :
Par exemple dans cette affaire
Pourquoi citer de travers Saint Bernard ?
Vous avez là pris Marte pour Renard,
Le feu vous galoppe au derriere.

LE CHANTRE *à tous les Musiciens qui dépendent de lui.*

Sur l'air :

Vous, qui par vos tendres accens
Enchantez les chagrins cuisans,
Venez calmer la douleur qui me presse ;
Esclaves animez vos chants,
Que vos accords retentissans
Rendent à mon cœur l'allegresse.

UN MUSICIEN.

Sur l'air : *Vous qui faites votre modele de la constante Tourterelle.*

Ou *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Toi qui seul es notre modele,

Digitized by Google

Et qui sous l'ombre de ton aile
Captives les Chantres soumis,
Quand le feu prit à ton Libelle,
En le voyant en l'air : je dis :
Qu'il vole où l'Evêché l'appelle.

AUTRE MUSICIEN.

Sur l'air : *Vaste Mer.*

Apre feu dont la flâme perfide
Détruit un chef-d'œuvre précieux,
Croi-tu de l'Auteur plus timide
Déconcerter les projets glorieux :
Non, non, non, non, en dépit de Vulcain
Il sera le Phénix introuvable
Qui se rit d'un feu peu durable
Et brûle pour renaître soudain.

DUO.

Sur l'air : *Hélas une chaîne si belle* &c.

Hélas ! arrosons de nos larmes
Ce Poupon plein de charmes :
Hélas ! conservons dans un pot
Les cendres du Marmot.

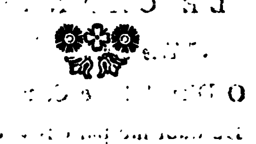
UN MUSICIEN.

Sur l'air: *Au généreux Roland.*

Quoi! vous que je croyois tout pétri de sagesse,
Vous paroissez tout navré de douleur?
Que dira-t-on d'une telle foiblesse?
Elle dément votre superbe cœur.
De vos sens mutinés calmez la violence,
Ne vous laissez point accabler:
Rien ne démontre mieux de l'âme l'excellence,
Son origine & sa divine essence,
Que le mépris des maux qui veulent la troubler.

TOUS EN CHOEUR.

Triomphez en galant homme,
Triomphez des plus grands maux:
Ce n'est qu'aux plus vils animaux
Qu'il est permis de plier sous la somme, &c.



Digitized by Google

SCENE IV.

DE LA COMTESSE *.

LA COMTESSE.

Sur l'air: *Ruisseau qui dans la plaine.*
Ou *Boire à la Capucine.*

BOn jour: quelle nouvelle,
Grand Chantre, que dit-on?
La Constitution
A Tours comment va-t-elle;
T'a-t-on fait compliment
Sur ton beau Mandement?

LE CHANTRE.

Même air.

O Dieux! Belle Comtesse,
De quoi me parlez-vous?

Jettez

(*) *La Comtesse du Bouil.*

Digitized by Google

Jettez un oeil plus doux
Sur le mal qui me presse.
Hélas! faut-il brûler,
Et n'oser en parler?

LA COMTESSE.

Sur l'air de *Jean Gilles*.

Grand raconteur de Vetilles,
Jean Gilles,
Que m'importe que tu grilles?
Jean Gilles
Joli, joli Gilles, &c. &c.

LE CHANTRE.

Sur l'air: *Ma Mere pardonnez moi.*

Madame, pardonnez moi,
Vous saurez la raison pourquoi:
C'est que le feu
Depuis peu
Malheureusement
Par un jugement:
C'est que le feu
Depuis peu
A pris à mon Mandement.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Comment, l'on t'a fait frire?
Eh non je n'en veux pas rire.
Eh non, &c.

LE CHANTRE.

Inhumaine, inhumaine!
Quoi! Jusqu'au milieu
Du feu
Tu te riras de ma peine?
Inhumaine, inhumaine.

LA COMTESSE.

Eh non, je n'en veux pas rire &c. &c.

Digitized by Google

SCENE V.

DE L'IMPRIMEUR.

L'IMPRIMEUR.

Sur l'air : *Je suis le Barbier du Village.*

JE ſuis un Imprimeur habile
Barte nommé,
Par qui ton Livre en cette Ville
Eſt imprimé :
Il s'agiroit préſentement
De pourvoir à mon payement.

LE CHANTRE.

Sur *le même air.*

Voyez comme il eſt le pécore
Emonſtillé :
Mon Mandement n'eſt point encore
Eventillé.

Digitized by Google

Si chacun en payoit ſa part
Je n'en dois pas le demi quart.

L'IMPRIMEUR.

Sur l'air : *La Cavaliere.*

Eſt-ce ma faute,
Si ton Mandement eſt écrit ?
Faut-il que mon ſalaire on m'ôte,
Parce que tout le monde en rit ?
Eſt-ce ma faute ?

LE CHANTRE.

Sur l'air : *Que fais-tu Bergere*
En ce beau Verger ?

Mon cher en Chapitre
J'irai dès demain ;
Là je ſuis l'Arbitre,
Et le Souverain ;
J'enverrai ſur l'heure
Te porter un Mandat,
Près de toi demeure
Mon grand Candidat *.

L'IM-

(*) *Un Chanoine qui lui eſt tant dévoué.*

Digitized by Google

L'IMPRIMEUR.

Sûr l'air: *Blaise revenant des Champs.*

Avec ton air dominant,
Et dandinant, & dandinant,
Paye moi tout continent
Cinq cents Exemplaires,
Ce sont tes affaires.

LE CHANTRE.

Sur l'air: *Des folies d'Espagne.*

Sors de chez moi, ce sot discours m'empêche
D'expédier mes Lettres pour la Cour *.
J'entends midi, faut que je me dépêche:
J'écris pourtant dès la pointe du jour.

L'IMPRIMEUR.

Sur l'air: *C'en est fait de ma Liberté.*

Foin de toi, foin du Cardinal †,
Foin des réponses,
Peste de l'Original,
Tu ne ferois pas mal
D'écrire à tous les Nonces;

(*) *Ce sont ses termes familiers.*
(†) *Cardinal Dubois alors Ministre.*

Digitized by Google

Mais avant paye morbleu,
Ou tu verras beau jeu.

LE CHANTRE.

Sur l'air: *Vangez moi d'une &c.*

Vangez moi d'un coquin qui m'outrage,
Mes Amis, pour qui j'ai fait l'Ouvrage;
Ce Maraut veut me prendre au collet;
Eh quoi donc! vous fuyez? ah j'enrage;
C'est le prix d'être votre Valet.
Que d'affronts! Par tout je m'entends dire
Brûle, brûle, souffre le martyre,
Tous tes pleurs, tous tes cris nous font rire.

L'IMPRIMEUR.

Sur l'air: *Pierre Bagnolet.*

Marchend qui perd n'a point envie
De rire & de se réjouïr:
Mon travail gagne ma vie
Tu la gagnes dans le loisir.
Marchand qui perd &c.

Digitized by Google

LE CHANTRE.

Sur l'air: O *Reguinguette.*

Oh nous perdons également *bis*
Moi ma gloire, toi ton argent,
O reguinguette, o lon là là,
Mais tu dors de par tous les Di.
J'en connois de plus misérables

L'IMPRIMEUR.

Même air.

Est-ce que vous ne dormez pas? *bis*

LE CHANTRE.

Non . .

L'IMPRIMEUR.

Sur l'air: *Les Rats.*

Jean ce sont vos rats
Qui font que vous ne dormez guère;
Jean ce sont vos rats
Qui font que vous ne dormez pas.

LE CHANTRE.

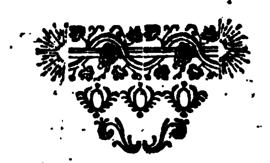
Toujours la belle âme

Digitized by Google

Grand danger courut;
A travers la flâme
Elle arrive au but.

L'IMPRIMEUR.

Mais la gloire altiere
Fait bien des faux pas;
Tous ces gens là ne dorment guère
Tous ces gens là ne dorment pas.
Jean ce sont vos rats
Qui font que vous ne dormez guère,
Jean ce sont vos rats
Qui font que vous ne dormez pas.



Digitized by Google

SCENE VI.

DES CLOSIERS DE JOUAY *.

PREMIER CLOSIER.

Sur l'air : *Ton bimeur est Cateraine.*

TOpe guienne mon Compere
Ce matin j'étas à Tours ;
On marmusoit d'une affaire ;
Car on marmuse toujours.
Le bruit étoit à l'encontre
D'un Milord de Saint Martin,
De celui là qui remontre
Tous ceux qui vont au Lutrin.

DEUXIEME CLOSIER.

Oh ! je sai qui tu veux dire,
Je le connois mieux que tei :

(*) *Bourg près de Tours.*

Digitized by Google

C'eſt ſti qui fait le biau Sire,
Qui ſe croit plus que le Rei.
Quand j'épouſis Colinette
N'étois-je pas le Cloſier
De ſte Femme qui le guette
Trejours darriere un pillier?

PREMIER CLOSIER.

Sur l'air: *Vrament ma Commere voire.*

Tu l'as deviné, c'eſt li,
Vrament mon Compere oui.

SECOND CLOSIER.

Conte moi donc ſon hiſtoire,

PREMIER CLOSIER.

Vramant mon Compere voire,
Vramant mon Compere oui.

Sur l'air: *Flon flon.*

Il avoit fait un Livre;
Mais par un accident
L'Imprimeur étant ivre
A mis le feu dedans,
Et flon, flon, laridon dandaine.

TROI-

TROISIEME CLOSIER.

Sur l'air: *Réveillez vous belle endormie.*

Tu raisonnes comme un Belitre;
Monseu le Curé nous a dit
Que c'étoit margué le Chapitre
Qui pour des raisons le brulit.

PREMIER CLOSIER.

Et pour quelle raison? *bis*
A-t-il voulu les dire? lire lire.

TROISIEME CLOSIER.

Sur l'air: *Landerirette.*

C'est à cause que cet homme
Avoit avancé du fian,
Que l'Archevêque de Rome
Etoit tout: les autres rian.

TOUS LES CLOSIERS.

Rian?

TROISIEME CLOSIER.

Rian.

TOUS LES CLOSIERS.

Il eſt donc fou?
Ce drôle de Chantre;
Il eſt donc fou?
Voilà le par où.



SCENE VII.

DES PLAIGNANS.

L'HUISSIER AU LIEUTENANT DE POLICE.

Sur l'air: *Voici les Dragons qui viennent.*

De Plaignans la Cour abonde;
Les entendrez-vous?

LE LIEUTENANT.

Oui, fais entrer tout le monde.

Cà

Digitized by Google

Cà qu'on s'avance à la ronde,
Asseyez vous.

UN BEURIER ET UN EPICIER.

Le Beurrier avec l'Epicier
Sont venus pour apprécier
Certain Libelle fanatique.
Permettez qu'on le revendique;
Permettez, permettez, permettez donc
Qu'il serve dans notre boutique;
Permettez &c.
Qu'on le revendique.

UN FOIREUX.

Etant sujet au cours de ventre
J'avois consigné deux écus
Pour avoir cinq cens torchecus,
Du mollet Mandement du Chantre:
Mais au feu tout étant jetté,
Je demande une indemnité.

LE LIEUTENANT.

Sur l'air: *Jeanneton de tous les fruits.*

A ces plaintes que voila.

Digitized by Google

Abbé quelle réponse?

LE CHANTRE.

Je me moque de cela,
Si vous le prenez par là;
J'exponse, j'exponse, j'exponse.

L'IMPRIMEUR.

Sur l'air *des pendus.*

Or dites donc, grand Magistrat,
A cause qu'il n'a pris qu'un rat,
Dois-je en porter la folle enchere?
Il chicane sur mon salaire,
Me renvoyant pour me payer
A Garguille & puis à Gautier.

LE GARCON IMPRIMEUR.

Sur l'air: *Ta, la, le, ri, ta &c.*

J'avois pris la liberté grande
De critiquer quelques endroits:
Nigaut, qui tes avis demande,
Répondoit-il, à chaque fois:
En m'insultant s'est mis à dire,
Ta, la, le, ri, ta, la, le, ri, ta, la, le, lire, lire.

LE

Digitized by Google

LE CHANTRE.

Sur l'air: *Aimable Vainqueur.*

Aimable Seigneur (*a*)
Faites moi l'honneur
D'entendre ma cause.
Lundi dernier... chose
En sortant du Chœur
Me dit d'attendre;
Qu'il vouloit m'apprendre
Qu'un tel .... Imprimeur....
Tu peux
Si tu veux
Parcourant l'Ouvrage
Trouver chaque page
Conforme à mes vœux.
Quand j'ai cité
Cette autorité
Vivante & parlante.
Saint Bernard ... enchante,
Tout est bien traité.

(*a*) *Ce Plaidoyer n'est point suivi : mais outre que l'Avocat est hors de lui, le Poëte affecte de le faire parler comme un sot, afin de garder le caractere.*

Digitized by Google

Ah! cher ami,
Par la Chambre ardente
Dois-je être puni?

LE LIEUTENANT.

Parties Ouïes,
Nous ordonnons que le Chapitre
Le fasse lier au Pupitre,
Et donne à chacun un Ecu *
Pour lui bien tambouriner le c.

En exécution de la sentence, les Plaignans se mettent en devoir de fesser le Chantre; & comme celui-ci tâpi dans dans un coin, se défend de son mieux, ils rappellent le Juge.

On ne peut pas fesser sur lui,
J'en avons tant ri
Le cu dans une hotte &c,

* *Aux plaignans.*



SCE

SCENE VIII.

DES IVROGNES.

Le chantre s'en retournant chez lui rencontre deux Ivrognes, qu'il suit pas à pas.

I. IVROGNE.

Sur l'air : *Les Feuillantines.*

C'est le grand Chantre du Champ *
Tout dolent
Qui dit à tous les Passans :
Bonnes gens,
Auriez-vous par avanture
De l'onguent, de l'onguent pour la brulûre ?

II. IVROGNE.

Lampons.

En chaire on a bien parlé *bis*
De Monsieur Dazé † brulé : *bis*

* *C'est son nom de famille. Dumont est un nom de terre.*
† *C'est le nom d'un Bourg, où le Chantre a du bien Dans ce tems-là on recommanda au Prône des Incendiés de ce lieu là.*

Digitized by Google

Pour lui on fait une quête,
Mon aumône est toute prête.
Du vent, du vent
Pour tous les Moulins à vent.

I. IVROGNE.

Sur l'air: *Le bon vin, la bonne chere.*

Quand je voi Dumont dans sa chaise
Tout glorieux
Et son Mandement lumineux,
Je croi voir Elie à son aise
Montant aux Cieux.
Quand je voi &c.

II. IVROGNE.

Sur l'air: *Ton, re lon, ton, ton.*

Lorsque Dumont se mit en équipage
J'augurai mal de son ambition:
Gare le feu qu'il ne prenne à l'Ouvrage
Comme il avint au pauvre Phaëton
Ton, relon, ton, ton &c.

Les deux Ivrognes aſſis contrefont tour à tour le Maître & les Ecoliers & s'entretirent les oreilles.

Sur l'air: *J'avois pris Femme laide.*

1.

Je ſuis Monſieur Bataille *
Qui montre à lire un a, a, a, a.
Tu ne lis rien qui vaille:
Or ſus mon Fils vien ça, a, a, a.
Oui, tu n'es ſur ma parole
Qu'un parfait ignorant,
Mon Enfant,
A l'Ecole, à l'Ecole, à l'Ecole.

2.

Il faut lire un Saint Pere
Avant qu'il ſoit cité, e, e, e.
En faiſant le contraire
Voi comme on t'a traité, e, e, e. Oui &c.

3.

Ha donc liſons enſemble
Ce paſſage chéri, i, i, i,
Pour qui ſeul ce me ſemble
Ton Livre fut flétri, i, i, i. Oui &c.

* *Maître d'Ecole.*

Digitized by Google

4.

Quand Saint Bernard tu cites,
Pren garde au Qui-pro-quo, o, o, o;
Et sans en voir les suites,
Ne va point dire, ergo, o, o, o. Oui &c.

5.

Quand ce Docteur à Rome
Donne un Droit absolu, u, u, u.
Dans le chef est pauvre homme,
Le corps sous-entendu, u, u, u. Oui &c.

LE CHANTRE *perdant patience.*

Sur l'air: *Que j'estime mon cher Voisin.*

D'où vient insolent sac-à-vin
Me faire ces outrages?
Je vous..... mais certes dès demain
L'on vous rendra plus sages.

UN DES IVROGNES *le prenant pour un de ses Ecoliers*

Sur l'air: *Margot la ravaudeuse.*

Quoi! tu te formalises
D'un traitement si doux?

Lors

Lorsque de tes bêtises
Nous rions entre nous. . . .
A genoux.
Les sottises
Méritent châtiment.
Fouettons cet Enfant.

Survient un Suisse qui s'adresse à l'Ivrogne.

Monsir sti pri tire à moi comment
Ste affire, ste affire, ste affire.
Monsir sti pri tire à moi comment
On brulit sti Mandement.
Car moi raissonne
Comme un personne
Qui sasse la science sasement.
Monsir &c.

L'IVROGNE.

Sur le vieux Rigodon : *J'avois cent francs*

Monsieur, j'en suis
Comme vous fort en peine,
Mais l'Abbé se déchaîne,
Ainsi ne puis.
Voilà l'Auteur

Digitized by Google

Demandez à lui-même
Raiſon du malheur;
Ce que je ſai,
Par un bonheur extrême
C'eſt qu'il eſt brûlé.

LE SUISSE *s'adreſſe au* CHANTRE.
Monſir &c.

LE CHANTRE *en colere.*

Sur l'air: *Avance avec ton habit d'Ordonnance.*

Si tu ne crains pas mes tranſports,
Sache que j'ai de bons recors *
Qui ſont plus méchans qu'on ne penſe;
Avance &c.

UN IVROGNE *au* SUISSE *qui ſe bouche le nez.*

Sur l'air: *Pour paſſer doucement la vie.*

Lorſqu'on ſe trouve dans la preſſe
Auprès de cet homme rouſſi
On croit toujours que quelqu'un veſſe,
Et ſi perſonne n'a veſſi.

L'IVRO-

* *Les J.*

L'IVROGNE.

Sur l'air : *de Jean de Nivelle.*

C'eſt qu'un grand Ouvrage il a fait, *bis*
Qui n'a pas plus duré qu'un pet : *bis*
L'odeur eſt éternelle
Ah! Jean de Nivelle.
Aille, aille, aille au vent,
Jean de Nivelle & ſon Mandement.



Digitized by Google

SCENE IX.

DES BATTELIERS.

Ceux qui débarquent interrogent ceux qui sont sur le Port.

Sur l'air : *La Calandredaine.*

Est-il donc vrai que Dumont
Est des plus en peine,
Qu'il reçoit un grand affront
Pour quelque fredaine ?
Apprenez nous, mes Amis,
Quelle faute il a commis.
A-t-il fait, la, la, la, la,
A-t-il fait la Calandredaine ?

LES BATTTELIERS *du Port.*

Oh! c'est bien autre chose
Qui surpasse cela.

L'UN

Digitized by Google

L'UN D'ENTRE EUX.

Sur l'air: *La faridondaine.*

Il avoit fait un Mandement,
Pour convertir nos âmes:
Mais le Chapitre promptement
L'a réduit tout en flâmes.
Il l'a fait ainsi ce dit-on, la faridondaine &c.
Pour mieux éclaircir nos esprits biribi &c.

UN AUTRE.

Je n'ai pas vu cette Piéce imprimée
Qui par le feu vient d'être consumée,
Mais
A juger par la fumée,
L'Ouvrage sentoit mauvais.

UN TROISIEME.

Sur l'air: *J'entens déja le bruit des armes.*

Est-ce un Conte à ma Mere l'Oye,
Ou si c'est véritablement
Que le Chantre aux flames en proye,
Prêta son bâton d'ornement
Pour faire un mât au feu de joye
Qu'on faisoit de son Mandement?

Digitized by Google

UN SURVENANT.

Sur l'air : *Dies iræ.*

J'ai rencontré Monsieur Annet *
Qui disoit, ôtant son bonnet,
Le Mandement est-il au nét ?

Oui, répond le Chantre, il est fait,
C'étoit un Ouvrage parfait :
J'en attendois un bon effet.

Mais l'Abbé Duboïs, † ce dandin
Par ordre l'a brûlé soudain ;
J'enrage & vesse comme un Daim.

Cela fait bien voir que souvent
Un Ouvrage qu'on croit savant
Au fonds n'est que fumée & vent.

Tous en branle avec le nouveau venu.

Sur l'air : *Ah ! qu'il y va, ma Bergere.*

Vous avez vu ce Mandement,
Ah qu'il y va gaiement !
Est-il vrai que ce jeune Enfant

Par-

* *Musicien de St. Martin.*
† *Le Procureur du Chapitre.*

Digitized by Google

Parle une langue étrangere ?
Ah qu'il y va mon Compere! &c.

Eſt-il vrai que ce jeune Enfant, ah &c.
Eſt plus habile & plus ſavant
Que ne l'étoient les Saints Peres ? ah &c.

Eſt plus habile & plus ſavant, ah &c.
Et que déjà dès en naiſſant
Il eſt brillant de lumiere, ah &c.

Et que déjà dès en naiſſant, ah &c.
On l'a reçu bien gentiment
Avec maints coups d'étriviere, ah &c.

Qu'on l'a reçu bien gentiment, ah &c.
Et qu'on prépare galanment
A ſon Papa même chere ? ah &c.

Après le branle les Paſſagers ſe rembarquent, & ceux du Port leur crient.

Sur l'air: *Laire, la.*

Vous direz à Monſieur d'Angers
Combien ont couru de dangers

Digitized by Google

De Benais (*a*) ſon Grand-Vicaire, laire &c.

CEUX QUI PARTENT.

Nous dirons à Monſieur d'Angers
Combien a couru de dangers
Son Benais de Grand Vicaire.

CEUX DU PORT.

Par ma foi vous dites des mieux,
Car il eſt vraiment tous les deux;
Grand Benais & Grand-Vicaire, laire &c.

(*a*) *Benais eſt un Diſtrict du Dioceſe d'Angers, qui confine à la Touraine, dont l'Abbé Damont eſt Grand-Vicaire.*

FIN.



EN-

Digitized by Google

ENVOI

A L'ABBE DUMONT,

Par l'Auteur.

Sur l'air: *Margot la Ravaudeuse:*

SI tu cherches la gloire
Te voilà cher Dumont
Au Temple de Mémoire:
Mais appren que ton nom
Et renom
Sans l'Histoire
Que je fis bouffonnant
Seroit à néant.

Ren donc grace à ma plume
Qui t'a bien décrassé,
Si mon feu se rallume
Tu seras fricassé,

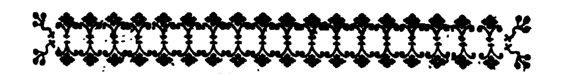
Digitized by Google

Fracassé
Sur l'enclume:
Mon marteau frappera,
Di ton Libera.

Cet essai de ma Lire
N'est qu'un foible rebut
De mainte autre satire
Dont tu seras le but.
Le Début
En fait rire,
Juge ce que fera
Tout un Opéra.



M.



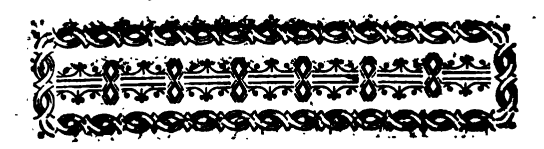
Mr. L'ABBÉ GRÉCOURT

Etant à Bruxelles demanda visite à Mr. Rousseau *par ce*

BILLET.

Qui de ce sel chez le Grec si vanté,
Vouloit son lot, accouroit vers Athene:
Qui du Romain cherchoit l'urbanité,
Voyoit Horace au Jardin de Mécene.
Chaque homme enfin curieux du Savoir
Dans sa Cité trouvoit son réservoir:
Pourquoi n'est donc même grace accordée
Aux Habitans du Gallique Manoir?
Depuis vingt ans la chose est décidée,
Et cette grace à Bruxelle est cédée.
Or en ce lieu, pour me ramentevoir
Du Goût exquis la prétieuse idée,
Puis-je jouïr du bonheur de vous voir?

Digitized by Google



ODE

Tirée du PSEAUME 136.

Super flumina Babylonis.

ARrachés des bords du Jourdain
Des fleuves étrangers nous couvrons le rivage.
La Nuit & l'Astre du matin
Nous retrouvent toujours plongés dans l'esclavage.



Sous ces arbres battus des vents
Nous laissons près de nous nos Lyres suspendues:
Couchés sur les sables mouvans
Nous pleurons, & nos cris se perdent dans les nues.

Des Soldats de sang altérés
Etalent à nos yeux les tourmens & les chaînes;
Et par des ris immodérés
Ces barbares vainqueurs insultent à nos peines.

Dignes

Digitized by Google

Dignes Miniſtres d'Iſraël,
Chantez, nous diſent-ils, ſur vos harpes muettes
Les louanges de l'Immortel:
Qu'il délivre des fers ſes ſacrés Interpretes.

Ah! dans ces Climats odieux,
Arbitre des Humains, peut-on chanter ta gloire?
Peut-on dans ces funeſtes lieux
Des beaux jours de Sion conſacrer la mémoire?

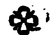


Laiſſons l'Idolâtre en fureur
Remplir de vains accords ſes Temples, ſes Portiques:
Lieu ſaint, aſile du Seigneur,
Tu dois ſeul retentir de nos divins Cantiques.



Briſe l'organe de nos voix,
Si nous devons, Grand Dieu, profaner ton langage;
Et que la Lyre ſous nos doigts
De ſes accords touchans nous refuſe l'uſage.

Digitized by Google



Seigneur, nous avons mérité
De ton juſte courroux les foudres ſalutaires :
Mais ton Peuple perſécuté
Ne reverra-t-il plus l'empire de ſes Peres ?



Attendrons-nous encor longtems
Les jours que tant de fois ont prédit tes Oracles,
Où nos triomphes éclattans
Rétabliront l'honneur de tes ſaints Tabernacles ?



Rappelle toi ce jour affreux,
Où du parjure Edom la race criminelle
Contre ſes Freres malheureux
Animoit du Vainqueur la vengeance cruelle.



Venez, diſoient ces furieux,
Hâtez vous, n'épargnez leurs Femmes, ni leurs Filles:
Leur Dieu veut détruire nos Dieux;
De ſes Adorateurs détruiſez les Familles.

Foulez

Digitized by Google

✿

Foulez leurs cadavres épars,
D'un arbre trop funeſte extirpez les racines:
Brûlez, abattez ces ramparts,
Et de leurs fondemens diſperſez les ruïnes.

✿

Malheur à tes Peuples pervers,
Reine des Nations, ſuperbe Babylone!
La foudre fronde dans les airs,
Le Seigneur n'eſt pas loin: tremble, deſcend du trône.

✿

Puiſſent tes Palais embraſés
Eclairer de tes Rois les triſtes funérailles:
Et que ſur la pierre écraſés
Tes Enfants de leur ſang arroſent tes murailles.



Digitized by Google



QUATRAIN.

Nous apprenons dans saint Matthieu
Que de la Loi tout le système,
C'est, pardessus tout d'aimer Dieu,
Et le prochain comme soi-même.

AUTRE.

C'est le devoir d'un vrai Chrétien
Pour le mal de faire le bien;
C'est aux Suppôts de Bélial
Pour le bien de rendre le mal.

AUTRE.

Cesse de te mettre en colere
Contre ce médisant Vaurien;
Laisse le dire, ou fai le taire
Comme tu fais taire ton chien.

✿

IMI-

Digitized by Google

IMITATIONS.

Committunt eadem diverso crimina fato:
Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.

Juven.

Le sort ne traite pas de même
Les Auteurs d'un même forfait;
Le prix de l'un c'est le gibet,
De l'autre c'est le Diadême.

AUTREMENT.

Deux coupables du même crime
Ont souvent un différent sort:
L'un s'attire un honneur sublime,
L'autre l'infamie & la mort.

Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum
Si vis esse aliquis: Probitas laudatur & alget.

Juven.

Digitized by Google

Mérite les fers ou la roue,
Si tu veux faire ton chemin;
L'homme de probité qu'on loue,
Rampe, languit, & meurt de faim.

Semper eris pauper, ſi pauper es Æmiliane.
Dantur opes nullis nunc niſi Divitibus.

Si vous êtes pauvre, Pétrone,
Tant pis, vous le ſerez toujours:
Car les richeſſes dans nos jours,
Ce n'eſt qu'aux Riches qu'on les donne.

Dum fueris felix, multos numerabis amicos;
Tempora ſi fuerint nubila, ſolus eris.

Dans les tems de proſpérité
Vous aurez des Amis ſans nombre;
Mais à la moindre adverſité
Tous vous fuiront juſqu'à votre ombre.



Difficilis, facilis; jucundus acerbus es idem;
Nec tecum poſſum vivere, nec ſine te.

Vous

Digitized by Google

Vous êtes à la fois traitable & difficile;
Gracieux, bourv; fier & doux:
Je ne ſaurois, Ami Baſile,
Ni vivre avec vous, ni ſans vous.

Jean Reynolds Catholique zélé demeurant à Saint Omer au College des Anglois, allant à Londres pour convertir ſon Frere Willam Reynolds Proteſtant. Les deux Freres ſe donnoient réciproquement telles raiſons, que Jean devint Proteſtant, & Willam Catholique. Sur quoi on a fait ces Vers.

Bella inter geminos plusquam civilia Fratres.
Traxerat ambiguus Relligionis apex.
Iſte Reformatæ Fidei pro partibus inſtat;
Ille reformandam denegat eſſe fidem.
Propoſitis Cauſæ rationibus alterutrimque
Concurrere pares, & cecidere pares.
Quod fuit in Votis Fratrem capit alteruterque!
Quod fuit in fatis perdit uterque fidem.
Captivi gemini ſine captivante tenentur,
Et Victor Victi transfuga caſtra petit.
Quod genus hoc pugnæ eſt, ubi Victus gaudet uterque?
Et tamen alteruter ſe ſuperaſſe dolet.

Digitized by Google

DEPIT DE MADAME D.....

Contre le jeu de Quadrille.

MAudit soit mille fois le malavisé Drille,
Qui par quelque Démon suscité contre moi
Pour me faire damner inventa le Quadrille!
Traitre Jeu! Si j'étois Mere ou Femme de Roi
Pour quelque cinquante ans seulement, sur ma foi
Je te ferois bientôt rentrer dans ta coquille.
Oui, l'on t'interdiroit par une bonne Loi,
Sous peine au moins de la Bastille.
Comment! je n'en fors pas d'effroi.
On a trois mille devant soi;

Avec

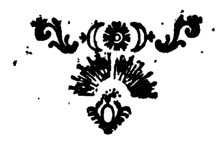
Digitized by Google

Avec trois mille à l'Hombre on brille;
Au Quadrille! en trois coups sans dire qui ni quoi,
On est réduit à la mandille.
Tant pour les Matadors & leur longue famille,
Qui quelquefois bien loin s'étend;
Et puis pour le sans-prendre, tant:
A la Volle, Dieu sait comme l'on nous étrille:
Et toujours des fiches d'autant.
Car pour des jettons, fi, ce n'est qu'une guenille.
En moins de rien notre petit comptant
A droite, à gauche s'éparpille:
Chacun vous rançonne & vous pille;
De façon qu'on se voit à sec en un instant.
Je m'agite, je me tortille,
Je dis, peste du Jeu! tout bas en grommelant:
J'y suis sur les charbons, ainsi qu'un boudin blanc
Que l'on rissole & que l'on grille.
Tout y vient à rebours, tout à contre-saison.
Me trouvé-je en premier? Rien n'est à la maison;
Pas un Roi, pas une Manille.
Le jeu pour une fois me vient-il à foison?
Je demande, est-il permis? bon?
Médiateur est l'apostille.

J'y tope: mais en trahiſon
Un beau ſans-prendre me réquille;
Et me voilà ſotte comme un Oiſon.
Je joue enfin, voyons; zeſte, je perds codille:
Il faut payer vîte, & ſans barguigner,
Une fiche de plus que j'aurois pu gagner:
Autre nouvelle béatille,
Que pour amende il a plu d'aſſigner.
Je crie à l'injuſtice: envain je m'égoſille,
Sans égard à mon plaidoyer,
L'on rit, & l'on me fait payer.
Que chez vous & d'Atouts & de Rois on fourmille,
N'ayez pas peur d'être appellé.
Mais n'avez-vous qu'un Roi pauvre, ſeul, iſolé?
On vous iroit chercher au fond de la Caſtille:
Vous ſerez de moitié, mais de perte s'entend;
Et fiches de ſauter. Conſolez vous pourtant
Par le coup-double on ſe r'habille.
Oui dà, fiez vous y: ſans la moindre pointille
Voici cinq Matadors & trois Rois; & partant
Fiches, contrats, tout ſe grapille.
Pour ſurcroit d'agrément, & c'eſt un grand haſard,
Lorſque l'Appellant d'une part
Et

Et l'Appellé de l'autre entre eux n'ont point caſtille.
On n'en eſt pas au moins, quitte en payant ſa part :
On s'entend reprocher la moindre peccadille.
Ah ! s'écrie en grondant le premier tout en feu,
Pourquoi redoubler Cœur ? Etoit-ce là le jeu ?
L'autre lui renvoyant la bille,
Eh que jouër ? Je n'ai que mon Roi ſans atouts ;
Auſſi, pourquoi m'appellez-vous ?
C'eſt un charme de voir comment on ſe houſpille.
Oh ! le beau jeu, jamais il n'aura ſon égal.
Mais pourtant tel qu'il eſt, n'en diſons pas de mal,
Notre ſexe s'y plaît, & la Mere & la Fille,
Et juſques à la Mere grand,
Chacune à le jouer trouve un plaiſir très grand.
Pourquoi ? c'eſt que l'on y babille.
Il durera ce jeu, nous en ſommes garant ;
L'invention en eſt trop belle & trop gentille.
Mais pour moi, ſi l'on m'y reprend,
Que je puiſſe jamais ne marcher qu'en béquille ;
Qu'avant l'âge mon corps en lui-même rentrant,
Se courbe comme une faucille ;
Que ſans voir dans mon jeu ni Baſte, ni Spadille,
Je ſorte toujours en perdant ;

Non je n'en veux jamais tâter, ni peu ni prou :
Et quand j'aurois à moi tout l'argent du Pérou,
Je n'y risquerois point le manche d'une étrille.
Par la mort!... Notre Jeanneton
Alloit jurer sur le haut ton;
Mais malgré le courroux qui dans ses yeux petille
Et contre le Quadrille & contre le Destin,
La bonne & pauvre Dame grille
D'y rejouer encor demain.



LOGO-

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Pere du plus vieil homme,
Petit-fils du premier
Lorsque mon nom est tout entier,
On dit que je contiens la pomme
Qui fut cause de notre mort:
On le dit, c'est peut-être à tort.
Sans entrer dans cette critique,
Il est vrai que j'enferme un nom
De figure géométrique:
C'est celle que décrit, dit-on,
L'ombre du globe de la Terre:
Il est encor vrai que j'enserre
Une Nimphe, qu'un Jouvenceau
Laissa mourir étique, & qui mourut puceau;
Qu'on me voit toujours à la noce,
Fut-elle tardive ou précoce;
Et que l'on trouve en moi ce bijou si charmant,
Sans lequel la plus belle femme
Ou n'auroit point du tout d'Amant,
Ou bien en éteindroit la flamme.

Digitized by Google

Tu me connois assez; épluche jusqu'au bout,
Et ne fais pas trop la novice,
Jeune Agnès, ce sera, si tu n'expliques tout,
Faux scrupule, ou pure malice.

VERS

Insérés dans un Boileau in-folio, pour
S. A. R.

LEOPOLDE

Duc de Lorraine & de Barr, &c.

PAr des traits malins & caustiques
Boileau met le Vice aux abois;
Par des louanges ironiques
Il fait la satire des Rois.
O! qu'heureuses sont vos Provinces
D'avoir un Prince tel que vous,
Dont le régne paisible & doux,
Sert de satire aux autres Princes!

LES

Digitized by Google

LES
DITS SENTENTIEUX
ET
PROPOS DE MORALE
Du Fameux LA PALISSE.

QUand on veut traiter un ſujet,
C'eſt une choſe décidée
Que pour en former le projet
Il faut en concevoir l'idée.

Le caprice fait rejetter
La matiere la mieux ſuivie;
Vous ne ſauriez la bien traiter,
Si vous n'en avez point l'envie.

Apprenez & retenez bien
Cette irréfragable Sentence:
Que ceux qui ne manquent de rien
N'ont beſoin d'aucune aſſiſtance.

Digitized by Google

Vous ne viendrez jamais à bout
D'une chose impossible à faire;
A celui qui manque de tout
Il manque aussi le nécessaire.

De faire tout ce que l'on peut
On a toujours pleine licence;
Et même tout ce que l'on veut
Pourvu qu'on en ait la puissance.

N'allez pas contredire envain
Une conséquence si claire:
Quand on a le pouvoir en main
Il est certain qu'on peut tout faire.

Mais à quoi sert d'être puissant
Sans droiture & sans grandeur d'âme
Qu'à faire périr l'innocent
Et se rendre soi-même infâme?

Faire sa Cour aux Grands Seigneurs
C'est se mettre au rang des Esclaves:
Plus on veut les combler d'honneurs
Et plus se forge-t-on d'entraves.

D'un

D'un Grand Seigneur, même d'un Roi,
C'est proprement jouer le rôle,
D'être toujours de bonne foi,
Quand on garde bien sa parole.

Les pauvretés que dit un Grand
Sont toujours paroles exquises;
Les discours sensés d'un Manant
Près des Flatteurs sont des sottises.

A l'approche des Conquérans
L'on craint mainte injuste avanie:
A tort les croiroit-on tyrans,
S'ils n'exerçoient la tyrannie.

L'Orgueil ne fait que des Ingrats
Soit de haute ou basse Naissance:
Pourquoi? l'Orgueil ne connoît pas
Ce que c'est que Reconnoissance.

A rendre service aux Pieds-plats
Envain mettrez-vous votre étude;
Ce n'est jamais que des Ingrats
Qu'on est payé d'ingratitude.

Digitized by Google

C'eſt de tout tems qu'un ſort fatal
Eleve un Fat par la Richeſſe:
Mais ſon lot eſt d'être brutal
Dès qu'il manque de politeſſe.

Au Préteur uſurier ſuffit
Triple intérêt, quadruple gage;
Mais plus il tire de profit,
Plus il trouve ſon avantage.

Les Magiſtrats ſont le ſoutien
Des Veuves comme des Pupiles:
Et s'ils ne leur font pas de bien
C'eſt qu'ils ne leur ſont point utiles.

Nul Juge pour mauvais qu'il ſoit
Ne peut exerçant ſon Office
Refuſer de vous faire droit
Sans vous dénier la juſtice.

Tout Juge gagné par argent
De mal juger eſt très capable:
Mais l'Innocent, quoiqu'indigent,
Ne peut jamais être coupable.

Ce

Digitized by Google

❀

Ce n'eſt qu'à force de Ducats
Qu'on obtient ſa juſte demande.
N'en a-t-on point? C'eſt danc ce cas
Que les battus pairont l'amende.

❀

Quand vous aurez examiné,
Diſcuté, réglé toute choſe;
Vous ſerez toujours condamné
Dès que vous perdrez votre cauſe.

❀

Tout ce qui brille n'eſt point or.
Chacun du nom d'Ami ſe pare:
Un bon Ami c'eſt un tréſor,
Mais de le trouver il eſt rare.

❀

Où le chercher donc cet Ami?
L'adverſité le fait connaître:
Le meilleur ne l'eſt qu'à demi,
Le parfait eſt encore à naître.

❀

L'Amour & l'Amitié ſont deux;
Et ſi l'on en croit la Satire,
Dès que l'Amour devient heureux,
Bientôt l'Amitié ſe retire.

Digitized by Google

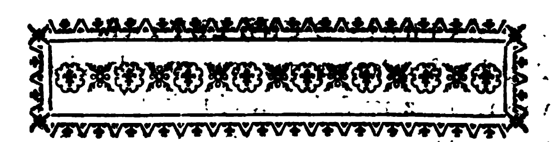
Du ménage on trouble la paix
Par trop d'aigreur, ou de foibleſſe:
Que ta Femme ne ſoit jamais
Ta Servante, ni ta Maîtreſſe.

Eſt-on malade? on a grand tort
Quand aux Charlatans on ſe livre:
L'on ne ſera pas ſitôt mort,
Que l'on aura ceſſé de vivre.





EX.



EXTRAIT
D'UNE
LETTRE

Ecrite de Paris du 30. Déc. 1729.

LA Parque vient de moissonner le fameux Baron qui avant que de mourir, après avoir fait sa Confession, fit appeller le Curé de Saint Benoit pour recevoir les Sacremens de l'Eglise. Celui-ci étant venu & ayant commencé par tirer un Formulaire de sa poche, lui dit : Monsieur, avant de vous apporter les Sacremens ; il faut s'il vous plaît, signer l'Ecrit dont voici la teneur, qui dit, que vous demandez pardon à Dieu & aux hommes du scandale que vous avez, & par récidive causé, en exerçant un métier infâme fulminé par l'Egli-

Digitized by Google

l'Eglise : & qu'au cas que vous en réchappiez, vous renoncez non seulement à jamais au Théâtre; mais même de vous mêler d'écrire pour la Scene; & que dans l'instant vous soyez tenu de mettre au feu deux Exemplaires de Comédies nouvellement sorties de votre plume, que vous étiez sur le point de donner au Public. Voilà, Monsieur, à quelles conditions je suis prêt à vous reconcilier avec l'Eglise.

La réponse du Mourant fut en ces termes. Monsieur: Tout Criminel que je suis envers Dieu, je le deviendrois encore plus, si je signois des choses, que je sentirois être contre ma Conscience. Vous invectivez contre une Profession que vous ne connoissez pas; & dans le tems que l'Eglise a fulminé contre les Théâtres, s'ils avoient été aussi épurés qu'ils le sont, elle auroit bien vîte levé cette peine. Je vous soutiens que cette Profession est moins repréhensible que celle de bien des Prédicateurs, à qui la Chaire donne la licence de débiter souvent des maximes capables d'introduire le Schisme. Quant à moi, mon seul objet dans ma Profession a été de peindre à tous

les

les Potentats de la Terre, avec quelle dignité ils doivent soutenir les attributs de leurs Couronnes. J'ai fait tous mes efforts, pour faire valoir les prééminences de la Vertu, & la juste horreur du Vice. Voilà, Monsieur, quelle a été ma fonction au Théâtre, où je crois avoir bien plus édifié que scandalisé le Public : & dans ce moment au lit de la mort j'ai si peu de reproche à m'en faire, que je recommencerois encore, si c'étoit à recommencer. Comme le bon Citoyen en mon état présent doit une décence extérieure à sa République, je signe & de tout mon cœur, que je ne remonterai plus sur la Scene : mais non que ce soit par le moindre remords d'avoir exercé une infâme Profession, que je soutiens honorable & nullement contraire aux bonnes mœurs. A l'égard des deux Exemplaires de Comédies ; bien loin de les brûler, ne contenant qu'une très bonne Morale, & n'y ayant rien de contraire aux bonnes mœurs, mon talent cessant pour la subsistance d'une pauvre & nombreuse Famille, je lui laisse par testament ces deux Comédies pour en tirer de quoi l'aider à subsister. Ce discours fini,

Digitized by Google

le Curé ne trouvant rien à y répliquer, lui administra les Sacremens : & il a été enterré à sa Paroisse dans la forme ordinaire.



EXTRAIT D'UNE LETTRE

Ecrite de Paris au C. de C. en datte du 10 *Novemb.* 1731.

IL est vrai, Monsieur, que les Miracles de M. de Pâris font la matiere de toutes les Conversations; les uns les deffendent, les autres les combattent, & les uns & les autres agissent conséquemment.

M. de Pâris avoit appellé & réappellé de la Constitution *Unigénitus* au futur Concile, il est mort son Appel à la main, & en protestant de nou-

nouveau contre ce Décret, donc, disent les uns, il est mort Schismatique, hors du sein de l'Eglise, & par conséquent il est damné, & les Miracles qu'on prétend s'opérer sur son Tombeau & par son intercession sont faux & supposés ; autrement il faudroit abjurer la Bulle, Bulle reçue par l'Eglise universelle qui par le concert unanime du corps des Pasteurs est devenue décision dogmatique, regle de Croyance & de Foi &c. Il faudroit revenir sur ces pas, regarder comme non avenu ce qui a couté tant de peines & de travaux à établir, penser que 5. Papes de suitte & presque tous les Evêques du Monde Chrétien ont été & sont encore dans l'erreur ; conséquence terrible, mais pourtant nécessaire, si l'on admet le principe, c'est à dire la réalité des Miracles.

D'un autre côté les autres disent, Venez & Voyez, *Caeci vident, Claudi ambulant, Surdi audiunt, &c.* Nous ne prétendons pas que vous nous croyiez sur notre parole, mais croyez en vos yeux ; & de peur que vos yeux ne vous abusent la premiere fois, revenez y une seconde & une troisieme fois ; vo-

yez cette perſonne qui étoit paralitique depuis 20 ans, & qui marche à préſent comme ſi elle n'avoit jamais eu la moindre incommodité; Voyez cette Fille à l'Hôtel de la Rochefoucault, âgée de 26. ans qui eſt née ſourde & muette, & qui entend & parle; Voyez cette Femme qui a été par dériſion au Tombeau de M. de Pâris en parfaite ſanté contrefaiſant l'Eſtropiée qui eſt devenue percluë de la moitié de ſon corps, & qu'il a falu rapporter dans une chaiſe à Porteurs; Informez vous à tous les Voiſins de l'état de telles & telles perſonnes avant leur guériſon, on ne demande pas que vous ayez la Foi pour croire tous ces faits, mais que vous faſſiez uſage de vos yeux; allez à la Tombe de M. de Pâris, vous verrez les malades que l'on met deſſus être tout d'un coup ſaiſis de friſſonnement & de Convulſions; & pour que vous ne penſiez pas que ces Convulſions ſont volontaires & faites exprès, tâtez le poulx de ces Malades avant, pendant & après la Convulſion, vous remarquerez avec étonnement qu'un inſtant avant que la Convulſion ſoit dans les Membres, elle eſt dans le poulx, & qu'après que la Convulſion

ſion eſt paſſée, le poulx devient tranquille, ce qui prouve évidemment que les Convulſions des Membres ne ſont que l'effet de celles du Sang, & que par conſéquent ce ſont de véritables Convulſions qui viennent du dedans & non des mouvemens forcés, & des contorſions de commande; car, Monſieur, tout cela eſt vrai à la lettre; j'en parle pour en avoir fait la vérification moi-même pluſieurs fois & ſur différentes perſonnes, je connois un grand nombre de perſonnes guéries; j'ai été voir pluſieurs fois 2 filles nées ſourdes & muettes; je dis qu'elles entendent & parlent maintenant, parce que je leur ai fait répéter des phraſes entieres Françoiſes & Latines, les mots les uns après les autres. Comme elles ne ſçavent aucune Langue, elles répetent indifféremment les mots de toute ſorte de Langues.

Mrs. les Curés de Paris ont préſenté en corps deux Requêtes conſécutives à Mgr. l'Archevêque pour le prier de conſtater cannoniquement un grand nombre de Miracles dont ils offrent de lui adminiſtrer les preuves. Je vous envoie ci-joint une de ces requêtes ſignée de 22. Curés pour vo-

tre satisfaction. Mgr. l'Archevêque n'a pas encore jusqu'à présent jugé à propos d'y faire droit, & probablement il ne le fera jamais.

Mr. le Duc de Chatillon qui vient de mourir, a écrit le 6. d'Août dernier une Lettre à une Dame de la premiere qualité, dans laquelle il lui fait la relation de la guérison miraculeuse d'un petit Savoïard qui étoit depuis huit ans dans son Hôtel; cette Lettre a été imprimée; j'ai l'honneur de vous l'envoyer ci-joint; comme aussi une copie imprimée d'un Acte passé pardevant Notaire au sujet d'une Femme nommée la De Lorme frapée de paralisie au Tombeau de Mr. de Pâris, où elle avoit été par dérision. Vous verrez, que cet Acte est des plus autentiques, & qu'il est signé par 26 Témoins respectables, & qui ne peuvent assûrément être suspects de collusion. D'ailleurs tout Paris a été voir cette Femme gisante à l'Hotel-Dieu, où je crois qu'elle est encore: pour moi je ne l'ai point vue, parce que je n'y suis allé qu'après qu'il a été fait défense aux Religieuses de l'Hôtel-Dieu de la faire voir.

Au reste le concours au Tombeau, au lieu de

ra-

Digitized by Google

ralentir, augmente tous les jours : Ce n'eſt pas ſeulement le petit Peuple, ni la ſimple Bourgeoiſie qui y courent; ce ſont les perſonnes les plus diſtinguées par leur rang & par leur naiſſance. Mad. la Princeſſe de Conti 2. Douairiere, pluſieurs Dames de la Maiſon de Condé & autres Dames & Seigneurs de la premiere qualité y vont en dévotion. On y a vu pluſieurs fois M. le Comte de Saxe le viſage proſterné contre terre, & ſe recommander aux prieres des Malades. Tout cela cependant au lieu d'ouvrir les yeux à certaines gens, ne ſert qu'à les irriter; ils évitent de voir autant qu'ils peuvent, & quand ils ne peuvent s'empêcher de voir, ils nient ce qu'ils ont vu; il y en a qui ne pouvant ſe refuſer au témoignage de leurs ſens, diſent que tout cela ſe fait par l'opération du Démon; d'autres prétendent que tous ces Miracles peuvent être réels, mais qu'ils ne prouvent point la Sainteté de M. de Pâris; d'où il s'enſuit, ſelon eux, qu'il ſe peut faire que Dieu opere des Miracles en faveur de ceux qui l'invoquent par l'interceſſion d'un mort réprouvé. Il faut d'une part être bien convaincu du fait mira-

Digitized by Google

culeux, & de l'autre avoir grande envie qu'un homme soit damné, pour avouer une conséquence si absurde.

Pour moi, Monsieur, qui par la grace de Dieu, n'ai point le grand & fameux obstacle à vaincre, je ne force point mes idées; je me sers de mes deux jambes & de mes deux yeux; je vais, je viens, je regarde attentivement, je vois distinctement, & je crois fermement. Je ne suis point plus sage qu'il ne le faut être: je sai que ni les prodiges, ni les proféties, ne prouvent point la Sainteté dans un homme vivant. Les Magiciens de Pharaon, & Simon le Magicien ont fait des prodiges, & Caiphe a prophétisé; mais je sai que les Miracles d'un homme mort sont un gage de sa Sainteté.

Il ne me vient aucun scrupule du côté de la Bulle: j'en connois la filiation: je sai quels motifs ont eu, ont & auront toujours ceux qui en sont les Promoteurs, les grands ressorts qu'ils ont fait jouer pour la faire publier, les intrigues & les manœuvres dont ils se sont servis pour l'amener au point où elle est aujourd'hui: je sai ce qu'on

doit

Digitized by Google

doit penser de sa prétendue Acceptation, dans laquelle je ne vois ni liberté, ni unanimité, ni conformité de sentimens. Le grand nombre d'Evêques l'a reçue; mais tous les Evêques l'interpretent différemment; leurs Mandemens en font foi, ils ne sont point d'accord avec eux-mêmes, puisqu'ils lui donnent tous des sens différens: ils ne sont pas non plus d'accord avec le Chef de l'Eglise, parce qu'ils n'acceptent que rélativement à leurs explications, & que le Pape n'en admet aucune, & qu'il veut une Acceptation pure & simple. Où est donc l'unanimité? Où est donc ce concours de Pasteurs unis à leur Chef qu'on nous vante tant? où est donc cette regle de notre Foi? Symbole étrange! dans lequel je ne puis découvrir, ni le dogme que je dois tenir, ni l'erreur que je dois condamner. Etrange Oracle du St. Esprit! que ni les Evêques, ni les Parlemens n'ont pû recevoir sans modification & sans restriction, pour mettre à couvert le dépôt de la Foi, & le droit des Souverains. Voilà pourtant, Monsieur, la piéce qui met obstacle à l'aveu des Miracles de M. de Pâris: Le refus qu'il a fait de s'y soumet-

tre le fait regarder comme un Réprouvé malgré la vie sainte & évangélique qu'il a menée, & qui est connue de ses plus outrés Adversaires. Il est mort, dit-on, rébelle à l'Eglise. Pourquoi? La raison en est singuliere: il est mort rébelle à l'Eglise, précisement parce qu'il a appellé au Tribunal de l'Eglise. J'avoue que je n'ai pas assez de pénétration pour comprendre que c'est être rébelle à une autorité que de protester qu'on s'y soumet. Les Appels interjettés au Parlement sont donc une preuve de rébellion aux décisions de ce Parlement. Les protestations que nous faisons de notre soumission & de notre respect envers ceux que la Providence a placés dans un rang au dessus de nous, sont donc une Offense que nous commettons à leur égard? Si cela est, Monsieur, offensez vous donc de la profession sincere que je fais d'être avec tout le respect & le zele qui vous sont dus, Monsieur,



LET-



LETTRE

D'UN OFFICIER

A M. D. L.

Prêtre de l'Oratoire son Confesseur

Sur un Ecrit intitulé: *La Mauvaise foi de M. l'Abbé Fleury, prouvée par plusieurs passages des SS. Peres, des Conciles & d'autres Auteurs Ecclésiastiques, qu'il a omis, tronqués ou infidellement traduits dans son Histoire &c. Par le R. P. B.* DE HOUSTA *Augustin, ancien Professeur en Théologie &c. &c.*

QU'ai-je fait Monsieur, pour être traité si rigoureusement ? J'ai toujours accepté avec soumission toutes les Pénitences que vous m'avez imposées. Les Rosaires, les Litanies, les Pseaumes, les Aumônes, &c. tout cela m'a été salutaire. Mais m'obliger à lire un misérable Libelle du *Pere Housta* & de

Digitized by Google

vous en rendre compte, qui pis est; pardonnez moi, Monsieur, si je vous dis, que c'est abuser de la docilité de votre Pénitent. Je viens de le parcourir seulement, & j'en ai déjà jusqu'aux gardes. Que ne me faites vous lire plutôt le Pédagogue Chrétien d'un bout à l'autre, toute ennuyante que seroit cette lecture par ses contes romanesques? Mais pour des saillies extravagantes d'un Moine emporté par les accès d'une fievre épileptique, en vérité, Monsieur, c'est me révolter mal à propos, & m'exposer à blesser la Charité Chrétienne, en excitant mon Indignation, je ne sai à quelle utilité.

Cependant, s'il m'est permis de deviner, je me doute à peu près de votre dessein. Je connois la haute & juste estime que vous avez pour les Ouvrages de M. Fleury. Vous souffrez de voir insulter un si habile homme, par un si chétif Ecrivain; & vous croyez que ce sot Critique ne doit être traité qu'à la cavaliere; ne méritant point qu'un Savant avilisse sa plume à le réfuter sur le ton sérieux. C'est penser fort sainement: car la meilleure réponse seroit de n'en point faire du

tout,

tout, & de lui oppoſer ſimplement l'Ouvrage même qu'il attaque. Il n'y a point de Lecteur ſenſé, & dépouillé de toute prévention, qui ne reconnoiſſe d'un côté la ſolidité, l'exactitude & les ſages ménagemens de M. Fleury; & de l'autre la paſſion intéreſſée, les pitoyables ſophiſmes, & la cervelle détraquée du Révérend Profeſſeur *de Houſta.* Ses Approbateurs ont beau l'élever par leurs louanges outrées, & par leurs fades déclamations, & vouloir flétrir M. Fleury par des calomnies les plus inſoutenables; il ne faut leur oppoſer auſſi que les Approbateurs *de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, Docteurs de Sorbonne d'un auſſi grand poids pour le moins, que ces Docteurs de Louvain ſauroient être; & de qui l'Erudition & la Catholicité leur pourroient bien ſervir de Catéchiſme.

Ajoutons à cela que l'applaudiſſement univerſel de cette Hiſtoire de M. Fleury, s'eſt toujours ſoutenu pendant quarante ans, ſans aucune contradiction. Ce n'a été qu'en 1729. qu'un Fanatique s'eſt aviſé de donner des *Obſervations* qui ſont tombées dans le mépris dès qu'elles ont paru, & qui y ſont conſtamment demeurées juſqu'aujourd'-

lui que le terrible *de Housta* touché d'une tendresse paternelle fait tout ce qu'il peut pour les relever: car il est fort apparent que l'Observateur & lui ne sont qu'un; que c'est un même Ouvrage allongé sous un nouveau titre & d'une nouvelle forme, divisé en réflexions.

Quoi qu'il en soit, on les regardera toujours l'un & l'autre comme des Don Quichots qui combattent des moulins à vent; des Ennemis Chimériques, tels que sont les prétendues infidélités & les erreurs supposées de M. Fleury, qui ne subsistent que dans l'imagination du P. *de Housta*.

Le Docteur *Meulenaere* son Confrere & l'un de ses pompeux Approbateurs, a cru d'avoir fait un chef d'œuvre en le comparant avec David. Il a peut-être vu dans la Rhétorique d'Aristote que les comparaisons embellissent un Ouvrage, quand elles sont justes: mais il y est dit aussi, que quand elles ne le sont point, elles rendent ce même Ouvrage ridicule. Or, quel rapport y a-t-il d'un jeune Berger qui combat seul un Géant redoutable armé de toutes piéces, à un ancien Professeur accompagné de je ne sai combien d'autres, qui atta-

que

que un vil Adversaire selon eux, & qui attend qu'il soit mort pour le venir insulter? Il y a là certainement plus que du ridicule: mais je me contente de faire remarquer que c'est proprement *Vellere barbam mortuo Leoni.*

Voilà, Monsieur, ce que je puis dire en gros de l'Auteur de la prétendue *Mauvaise foi* de l'Abbé Fleury; car pour entrer dans un examen détaillé, j'aurois besoin d'une Bibliotheque fournie de la collection des Conciles, des Ouvrages des Saints Peres, & de tous les Auteurs cités, pour en vérifier les passages, & lui appliquer à chacune de ses Réflexions, le *mentiris impudentissime* du P. Valérien.

Mais quand même je jouïrois de cet avantage je devrois encore avoir un flegme, dont les gens de mon âge, & de ma profession ne sont guères capables: & je vous avoue ingénument, que je ne saurois avoir la patience de m'amuser de sang froid à une occupation si ennuyeuse. Il est vrai que ma grande condescendance pour vous, Monsieur, pourroit bien franchir cette répugnance si je ne voyois pas d'ailleurs un obstacle plus dif-

Digitized by Google

ficile à vaincre. Le tems critique où nous vivons depuis quelques années, rendroit mon Ouvrage infructueux ; parce qu'on n'oseroit le mettre au jour: tandis que le Parti dominant publie tous ses fatras avec une liberté qui dégénere en licence. Il est défendu d'imprimer & débiter aucun Livre sans privilege, ce qui est fort bien; mais pourquoi faut-il que cette défense soit si rigide pour les uns, & que tout soit permis aux autres? Sans aller plus loin, les deux Libelles, dont il est ici question, sont-ils munis de privilege? nullement. Il suffit comme vous voyez, que l'Imprimeur de Malines y mette son nom, & que le Déclamateur *Stevard* leur serve de Sauvegarde. L'on peut donc accuser impunément un Orthodoxe devant le Public; pourquoi? Parce qu'il ne lui est point permis de manifester l'imposture de ses Accusateurs, sans une pareille Sauvegarde; qui ne lui seroit pas seulement refusée; mais qu'il n'oseroit même demander. N'est-ce pas comme si quelque Fanfaron venoit m'agacer & jouer de l'espadon devant moi, après qu'il m'auroit fait lier bras & jambes, & qui ensuite iroit chanter son prétendu triomphe?

Digitized by Google

phe? Croyez moi, Monsieur; laissez ces sortes de Champions s'applaudir eux-mêmes: celui que vous me proposez, est trop foible & trop facile à terrasser, & la Victoire ne seroit ni glorieuse ni honorable. M. Fleury n'a pas besoin de Défenseurs; & sa réputation subsistera toujours malgré les vains efforts de tous les *Housta* du Monde. Je suis avec une parfaite vénération, Monsieur, &c.

De B. le 28 Mai 1734.



Digitized by Google

DISCOURS

Prononcé par Mr. PARADIS *de* MONCRIF, *Auteur des Chats, le jour de sa réception à l'Académie Françoise à la place de M. L'Evêque de Blois.*

JE sortirois d'ici, Messieurs, en emportant le Chat, c'est-à-dire, sans parler & sans vous remercier de l'honneur imprévu que je reçois aujourd'hui, si une ancienne coutume établie parmi vous, ne me délioit la langue, & ne me forçoit de boire comme mes Prédecesseurs, dans le long fleuve d'Ennui; fleuve vraiment Académique & enflé de louanges accumulées depuis près d'un Siécle. Mais que dirai-je, Messieurs? Je vous le demande à vous-mêmes. Parlerai-je en Vers ou en Prose? Vous admettez l'un & l'autre, il est vrai, mais ce choix est embarassant. Un Chat, qui d'un côté voit une fouris à sa bienséance; & de l'autre un morceau de mou, est cent fois moins

moins perplex que moi. Il faut pourtant opter. Cet exorde est déja trop long: Entrons à tout hazard en matiere. Qu'ai-je donc fait, Messieurs, pour mériter la place où vous m'élevez en ce jour? Un Chantre comme moi dont le Parnasse est sur les goutieres, un pauvre Prêtre Egiptien, l'Homere des Chats en un mot, devoit-il s'attendre à cela? Non sans doute, Messieurs, & c'est un Phénomene littéraire qu'on auroit peine à expliquer. Je crois cependant découvrir les ressorts secrets qui vous ont remué en ma faveur; & je puis dire, sans crainte que je pénetre dans les vûes que vous avez en m'accordant une grace si distinguée: Vous avez dessein de m'instruire. J'entrerai dans ces vues, n'en doutez point, Messieurs; & puisque vous voulez bien m'initier à vos mysteres, je ne manquerai désormais un seul de vos scientifiques Sabats. Sous des Chats comme vous; subtils, alertes, clairvoyans, souples, & friands, je vais faire un charmant Noviciat. Tel qu'un Barbet obéïssant, je vous suivrai partout, sur les toits les plus élevés, & dans les caves les plus profondes de la Philosophie, dans

les garde-mangers de la Littérature les mieux fournis; & enfin dans les cuisines de Belles-Lettres les plus grasses. Car ce sont là vos Maisons de plaisance, où vous traitez à peu de fraix tous ceux qui ont le bonheur d'y être admis. Je ferai plus, Messieurs; j'apprendrai sous vous à dégarnir les crocs les plus élevés, & en même tems les mieux garnis de jolies piéces fugitives & de fine Néologie: & à faire mon profit, suivant l'usage des Grippeminis modernes. Etes-vous assez loués, Messieurs? C'est à vous à le dire. Vous qui savez si bien la juste mesure des louanges, & qui en conservez le précieux étalon dans le riche trésor de vos Harangues. Vous rougissez? Je vois que la dose d'encens est assez forte; & que vous êtes contens de votre Eloge. Passons donc à celui de notre illustre Fondateur.

Quel Chat, Messieurs, quel Maître Chat que ce Grand Cardinal! Chat terrible aux Rats de l'Etat; c'est-à-dire à nos Ennemis. Chat doux & bienfaisant pour les souris apprivoisées; c'est-à-dire pour les Savants. Chat plus fin qu'un Renard, plus clairvoyant qu'un Linx; plus vigilant

qu'un

qu'un Cocq; plus prudent qu'un Serpent & plus actif qu'un Ecureuil. Chat, qui bien loin de prêter sa patte pour tirer les marons du feu, les a fait tirer adroitement à tant d'autres. Chat, qu'on n'a jamais impunément échaudé; Chat, qui d'un coup de griffe faisoit des choses plus surprenantes que Maître Aymart avec sa baguette; Chat, qui pour faire l'amour n'a jamais couru les Toits étrangers, & s'est toujours renfermé dans sa Goutiere paternelle : Chat pour tout dire enfin, qui ne craignoit point l'eau froide. Nous l'avons perdu, Messieurs, ce merveilleux Matou, nous l'avons perdu trop tôt, pour sa propre utilité, pour la nôtre particuliere, & pour celle de toute la France en général. La douleur de sa perte n'a pu être adoucie que par les rares qualités du Grand-homme qui lui a succédé.

Ce Chat, Messieurs, fourré non de malice, mais de candeur, d'équité & de science; étoit, je l'ose dire, au poil & à la plume : sans cesse au guet dans les avenues du Parc du Thémis; il étrangloit sans miséricorde tous les Chats destructeurs intrus dans ce Bois sacré par l'injustice ou pour la

Chicane. Les Loix sous lui n'étoient point des toiles d'Araignées, les plus grosses mouches s'y prenoient comme les plus petits Moucherons. Bien différent de cet Empereur fainéant, qui se faisoit un vain amusement d'attrapper ces Insectes incommodes, ce Chat sensé les guettoit, les prenoit, les croquoit : mais pourquoi, s'il vous plaît, Messieurs? Pour nous délivrer de leur importunité; & afin que chacun put manger tranquillement ses confitures: c'est-à-dire, son bien. Magistrat aussi louable en public, lorsqu'il jouoit le rôle de Minos, qu'enjoué dans le particulier, quand retiré dans son cabinet, il familiarisoit avec les Savants, & badinoit avec eux, comme un Chat joue avec ses petits. Qui l'auroit cru, Messieurs, que par la mort d'un si grand personnage, & d'un si puissant Protecteur, nous eussions pu trouver une nouvelle gloire & un nouveau crédit? C'est cependant ce qui arriva, lorsque ce Héros, dont je vais parler, voulut bien être son Successeur.

Quel pinceau assez délicat pourroit bien peindre ce Roi des Chats? Quel crayon assez leger pourroit bien dessiner ce Chat des Rois? Quelle Plume

Plume assez élégante pourroit vous donner une idée juste de cet incomparable Matou? Il n'en est pas, je pense; & la chose est plus difficile que d'élever un Chat dans l'eau & de lui apprendre à nager. Je suis cependant obligé d'en parler. Comment faire, Messieurs? Aidez moi donc à jetter du moins quelques fleurs sur son Tombeau. Si nous considérons ce Phénix des Chats dans la Paix, quelles merveilles n'avons-nous pas à publier? Rats novateurs & séducteurs détruits & dissipés : Rats chicanneurs dépaysés : Rats empoisonneurs fagottés : Chats manufacturiers excités animés : Chats Artistes protégés & récompensés : enfin Chats Savants soudoyés : Ratiere militaire construite & établie à grands frais : Souriciere spirituelle bâtie & rentée de même : Chatiere Royale en un mot édifiée avec tant de soins & de dépenses : Monumens éternels de sa bonté, de sa piété, de sa magnificence & de son goût. Si nous le considérons dans la guerre quels prodiges ne nous offre-t-il pas encore? Chats belliqueux, Chats invincibles formés sous ses yeux & par son exemple, c'est vous que

j'en atteste. Combien de fois avec une poignée de Chats a-t-il défait des légions de Rats ligués? Combien de fois les a-t-il relancés jusques dans les fromages d'Hollande où ils s'étoient cantonnés? semblable en tout aux Héros des Romains, ce grand Chat, Messieurs, n'égratignoit que ses Ennemis rébelles & obstinés, & faisoit généreusement la patte de velours avec ceux qui se soumettoient. Accoutumer des Chats à l'eau, leur faire passer à la nage un fleuve rapide & enflé; Postérité le croirez-vous? C'est l'Ouvrage immortel de cet inimitable Chat; grand dans sa vie qu'il a remplie de faits inouis, plus grand dans sa mort qu'il a regardée avec autant d'indifférence qu'un Chat regarde un pot de moutarde. Mais, que dis-je, Messieurs? Où vais-je m'engager? N'éveillons pas le Chat qui dort, & tirons le rideau sur la nécessité fatale qui a couronné les travaux de notre infatigable Rodillard.

Des cendres précieuses de cet incomparable Chat nous avons vu renaître celui qui nous donne aujourd'hui de si douces Loix. Les vertus de ce jeune Chat, dont nous ressentons tous les jours les

Digitized by Google

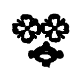
les effets, vous sont assez présens, Messieurs, pour me dispenser de vous les rappeller ; vous savez que dès le berceau, pour ainsi dire, il a comme un autre Hercule dompté les Monstres des forêts ; qu'ayant encore ses dents de lait, son poil follet & ses griffes molles, il a donné aux Hôtes des bois une chasse aussi vive qu'auroit pû faire un Chat majeur : augure favorable de ce qu'il va bientôt faire contre l'Oiseau superbe qui nous menace, & contre la Marmotte envieuse qui a témérairement déployé les ailes de cet Oiseau. Que ne fera-t-il pas, Messieurs, aidé des sages conseils du respectable Chat qui a élevé son enfance avec tant de succès ? Que n'exécutera-t-il pas conduit par le génie divin de ce Mentor des Chats, qui, quoiqu'élevé au nid de la Pie, est aussi simple qu'un Chat de Chartreux ; aussi doux & aussi privé qu'un Chat de Comédienne ; aussi caressant & aussi quêteur qu'un Chat de Coquette. Ce seront vos griffes, Messieurs, qui auront soin de tracer & de transmettre à nos Neveux les actions incroyables que nous sommes en droit d'attendre d'un Chat de si bonne race ; & si je n'ai pas assez de

talent pour vous seconder dans ce noble dessein, j'aurai du moins l'avantage de partager avec vous la gloire qu'un si sublime griffonnage fera réjaillir sur tout ce Corps.

Mais que dirai-je, Messieurs, du vénérable Chat à qui j'ai l'honneur de succéder? Ce Saint Homme de Chat vraiment pieux, non Châtemite, loin de jurer vilainement à l'instar de ses bons Confreres contre les pauvres Chats Flamands, miauloit après eux avec tant de douceur & d'onction, qu'il les rapelloit aussitôt des toits les plus éloignés, & en faisoit en un instant des Chats d'Espagne. Par les sages préceptes & par l'exemple édifiant de ce vertueux Chat, les Chats de son Conclave sont enfin devenus contre la regle ordinaire, rangés, modestes, sobres, & pieux comme lui. Après un trait si beau & digne des Dieux de Memphis, que pourrois-je encore ajouter à la louange de ce Greffier mitré? Rien sans doute, Messieurs; je serois fou de l'entreprendre; vous aussi fous de présumer que vous retrouverez en moi l'ombre d'un Membre aussi distingué, & la moindre partie de ses talens Académiques. Oui

trop

trop faciles & trop indulgens Agonothetes; vous avez, puisqu'il faut le dire, acheté Chat en poche, en me choisissant pour remplacer un si grand Sujet; & suivant l'usage du tems, avez cédé à mes vives sollicitations, plutôt qu'à l'évidence de mon mérite, qui n'est pas encore décidé. C'est donc à vous, Messieurs, à justifier votre choix; à me donner des moyens de ne pas le deshonorer, en me communiquant vos vives lumieres, & m'éclairant ainsi que les yeux d'un Chat font dans la nuit. Je me flatte, sans prévention, d'obtenir cette faveur, & je vous en rends graces d'avance. Effet surprenant d'un souhait à peine formé! Je sens déjà que l'influence Académique opere, mon esprit est illuminé: faisons en un leger essai, en allongeant encore ce Discours. Mais j'ai, ce me semble, assez dit de sottises, & Chat échaudé craint l'eau froide. C'est pourquoi je finis. Dixi.



LES

Digitized by Google

LES VISIONS DU SONGEUR, COC-A-L'ANE.

1737.

Ὄνειρον qui ὄνειρον dixerit, is Divinus.
Eryc. Put. Comus.

O 3

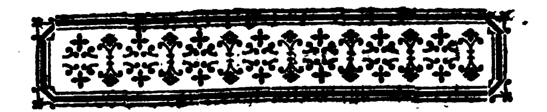
Digitized by Google

Qui vitas hominum ita taxat, ut neminem omninò perstringat nominatim, quæso utrum is mordere videtur, an docere potiùs ac monere. . . . . si quis extiterit, qui sese læsum clamabit, is aut conscientiam prodet suam, aut certè metum.

ERASM. *Præf. in Mor. encom.*

LES

Digitized by Google



LES VISIONS DU SONGEUR, COCQ-A-L'ANE.

Un soir étendu sur ma chaise,
Au coin du feu fort à mon aise,
M'étant endormi j'ai songé
Qu'après avoir bien voyagé,
J'étois passé d'Ethiopie
Aux Antipodes d'Utopie.
Je n'ai point vu dans ce canton
La République de Platon;
Mais j'ai vu près des Sévarambes
Danser au chant des Dityrambes
Avec les Suppôts de Bacchus
Maint Apédeute aux doigts crochus *.
J'ai vu ces derniers dans la crise
Pour la téméraire entreprise

* Rabel. Liv. V. C. XVI.

Digitized by Google

D'un vieux Druïde ambitieux
Qui sur des motifs spécieux
Vouloit aux yeux du Prince même
S'arroger un pouvoir ſuprême.
Sous prétexte de ſapper ceux
Qui jamais n'ont ſu compter deux,
Son premier ſoin étoit d'abattre
Tous ceux qui pouvoient compter quatre:
Car pour n'être point contredit,
Elôignant ſavoir & crédit,
Il s'aſſocioit pour Arbitres
Des Ignares & des Belitres.

J'ai vu pour ſeconder ce plan
Faire choix d'un certain Quidan
Qui n'a de l'homme que l'écorce,
Et qui longtems a fait divorce
Avecque la Sobriété,
La Politeſſe & l'Equité.

J'ai vu le Sénateur infame
Plus digne du ſort de ſizame
Que de la hart & du carcan,
Mettre la Juſtice à l'encan.
Je l'ai vu cet homme farouche,
Le fiel & l'aigreur à la bouche;

Bruſ.

Brusquer d'une arrogante voix
Ses Clients qu'il met aux abois.

J'ai vu d'un Souverain Baillage
Les revenus mis au pillage;
J'ai vu même les Intendants,
Quoiqu'ils fassent bien les Fendants,
Détruire tout, ne rien connaître
Dans les Domaines de leur Maître.
J'en ai vu de congédiés,
Non sans être salariés;
Car là le Vice & l'Ignorance
Sont rarement sans récompense.
S'ils n'avoient à leurs Successeurs
Transmis leur esprit, leurs noirceurs,
Le Corps devenu moins difforme
Seroit le fruit de la Réforme:
Mais pour défricher un terrain
Y faire germer le bon grain,
C'est peu d'émonder les épines,
Il faut en ôter les racines.

J'ai vu comment les Gens de Loix
Dispofent de tous les Emplois;
Savants ou non, n'importe guère:
C'est par Compere & par Commere

Qu'on avance Petits & Grands,
Sans oublier les plus Offrants.
Passe encor quand rien ne s'accorde
A des gens de sac & de corde :
Mais qu'un Faquin fleurdelisé,
Du crime de faux accusé,
Qu'un échappé de la Potence
Occupe un poste d'importance;
C'est ce qui fait saigner le cœur
Aux gens de mérite & d'honneur.
Mais que dans ce Climat barbare
De ces gens ci l'espece est rare!
J'ai vu s'avancer à grands pas
Le Monopoleur Bagoas;
Malgré sa Sentence infamante,
J'ai vu la démarche étonnante
Qui le plaçoit avec éclat
Parmi les Ministres d'Etat.
Ainsi parvint à la Régence
Le Boutefeu de la Vengeance,
D'un Séjan qui le protégeoit.
In petto chacun enrageoit,
Car on connoît cet Escogrife
Comme le Greffier par la griffe.

Digitized by Google

J'ai vu le Protée Histrion
Jadis Laquais, double Espion,
Le Maître-Jacque & l'Oeconome
D'un grand Seigneur assez bon homme
Qui lui confioit tout son bien:
Je l'ai vu, dis-je, en moins de rien
Tenir équipage de Prince
Et morguer toute la Province.
Son Maître un peu tard convaincu
Lui donne enfin du pied-au-cu:
Après je l'ai vu Pédagogue
D'un suppôt de la Synagogue.
Attachons d'un même lien
Un Descendant de Galien,
Fils du Curé de mon Village:
C'est sans doute un belle attelage;
Aussi les voit on travailler
Tous deux dans le même attelier,
Et prendre effrontément séance,
Où la Droiture & la Science
Servant de regle & de compas,
Devroient toujours guider leurs pas.
Qu'on extravague dans un songe!
Je ris encore quand j'y songe:

Digitized by Google

De ces grotesques Visions
L'on peut rire, je crois, Rions.
J'ai vu qu'au sortir de l'Ecole
Le frere de Dame Nicole
Assis peut-être au dernier banc,
S'est présenté pour tenir rang
Aux Tribunaux de la Chicane;
Qui lui dit, hors d'ici Profane:
Puis je l'ai vu prendre l'essor
Droit vers la Garde du Trésor.
Le nom qu'il porte d'un Grand-Homme
Y fit recevoir ce fantôme.
Pardonnez, si je rime mal;
Pour faire d'un tel animal
Le portrait juste & synonime,
Il ne faut ni raison ni rime.
A la fin rebuté de tous,
Il va chez lui planter des choux.

J'ai vu Dandin la Chattemite
Efflanqué, sec comme un Hermite;
Qui fait de ce pauvre hébêté
Regretter l'imbécilité.
Une face niaise & blafarde
Est la visible pancarde.

Du cœur hypocrite & malin
De cet insigne Patelin.
Où sont les sublimes merveilles
Que devoient enfanter ses veilles ?
Il a bien su vérifier
Qu'à l'œuvre on connoît l'Ouvrier.
C'est depuis lorsqu'on voit éclore
La Cigue au lieu d'Ellebore,
Des Citrouilles pour des Melons,
Pour des Abeilles des Frelons :
Et qu'une ancienne jalousie
A redoublé la frénésie
De ses Consors, qui hurlent tous :
Dusse tout périr, vengeons nous.
J'ai vu par un trait de malice
Faire Lieutenant de police
Un Pédant hargneux, un Pieplat,
De qui l'Ayeul pour péculat
N'a pas encor payé l'amende :
Or à présent je vous demande,
Si reprenant son examen,
Le Petit-fils diroit, amen.
J'ai vu Luc qui toujours travaille,
Et ne fait jamais rien qui vaille ;

Digitized by Google

Non que son travail ne soit bon;
Mais en est-il plus riche? Non.
J'ai vu son Fermier Nicodeme;
C'est la faineantise même,
Sans jugement & sans esprit,
Et malgré cela tout lui rit.
L'un fait plus par étourderie
Que l'autre avec son industrie.
Pourquoi ce contraste? Pourquoi?
Nous l'ignorons & vous & moi.

Là même j'ai vu maint Faux-frere
Abusant de leur Ministere,
Prétendre, que tout bien ou mal
Ressortisse à leur Tribunal;
Où les pivots de la Justice
Sont la Folie & le Caprice:
Où l'on foule aux pieds le Bon-sens,
La Bonne-foi, le droit des Gens.
Là j'ai vu triompher le Traitre,
L'Esclave commander en Maître,
Et le Maître lâche & tremblant
Ramper sous l'Esclave insolent.
J'ai vu l'orgueilleuse Richesse
Unie à la Scélératesse

Oppri-

Opprimer dans la pauvreté,
L'Innocence & la Vérité.
Là l'impudente Calomnie,
La Chicane, la Tyrannie,
Le Mépris du Prince & des Loix,
L'Hypocrisie au doux minois
Et la basse Condescendance
Se disputoient la Présidence
Au Parquet de Grippe-minaud: (a)
C'étoit la Cour du Roi Petaud.
Ne craint-on pas à ces spectacles
La vérité des Saints Oracles? (b)
Et ces hommes à front d'airain
Sont-ils las de leur Souverain?
Tout changeroit, dit-on, de face
Si chacun étoit à sa place.
Mais quand d'un Artisan grossier
L'on en voit faire un Financier;
Que l'un, né pour le Ministere,
Est contraint de bécher la terre;

(a) *Rab. ibid. C. XIII.*

(b) *Execrabilis omnis iniquitas gentium Regnum à gente in gentem transfertur propter injustitias & injurias, & contumelias, & diversos dolos.* Eccli. X. v. 7. 8.

Digitized by Google

Que cet âne propre au labeur
De Manant devient Sénateur;
Qu'un chétif Moinillon, qu'un Cuiſtre
Nous gouverne en premier Miniſtre
Faut-il s'étonner, entre nous,
Si tout va ſens-deſſus-deſſous?
C'eſt la mode ancienne & nouvelle
Qui tous les jours ſe renouvelle,
Et qui finira Dieu fait quand.

J'ai vu dans un lointain charmant
Un Roi digne du Diadême,
Un Roi qui voit tout par lui-même,
Qui ſans ſe laiſſer prévenir
Sait récompenſer & punir.
Près de lui l'on n'a rien à craindre:
Mais hélas! que l'on eſt à plaindre
Dès qu'on en eſt trop éloigné!

Près d'un vieux Palais ruiné
J'ai vu des bêtes ſans pareilles,
Des Ânes à courtes oreilles;
Et de miſérables Bidets
De raçe antique de Baudets,
Aller faire la pétarade
A de grands chevaux de parade.

J'ai

J'ai vu des Dindons chamarrés
Jadis perroquets bigarrés
Tenir plus fiere contenance
Qu'un Surintendant de finance.
J'ai vu de petits Moucherons
Devenus Ducs, Marquis, Barons;
Qui trop enflés de ces vains titres
En faisoient barbouiller leurs vitres:
L'on voyoit autour du Blason
Un Licou servir de Toison:
Au lieu d'Hermine une Mandille,
Et pour Cimier l'Auge & l'Etrille.
Ces armes valoient prix pour prix
Celles du Bourreau de Paris.
J'ai vu des Robins en délire
A tout venant promts à sourire;
Mais de leur ris gardez vous bien,
Ce n'est qu'un ris Sardonien.
De ces Disciples de Barthole,
De tous ces Pédants de l'Ecole
Est-on encore infatué?
Colbert étoit-il gradué?
Régloit-il l'Etat & le reste
Avec le Code & le Digeste?

Non Sire, disoit-il au Roi,
Et son Testament en fait foi,
Il ne faut point qu'en vos Finances
Ces trop vétilleuses engeances
Avec leurs détours, leurs délais
Viennent s'entremettre jamais.
Pour réussir en telle affaire
La promptitude est nécessaire;
Trop éplucher, c'est gâter tout.
Ici l'on est d'un autre goût.
Qui n'a point l'esprit de chicane
N'est qu'un Nigaut, un Fat, un Ane:
Mais en tout genre il est Docteur,
Soldat, Capitaine, Orateur,
Homme d'Etat & de Finance,
En Droit s'il a fait sa Licence.
Témoin ce rustre à face d'ours
Qui s'engorge à prouver toujours
Par des redites importunes
Les Vérités les plus communes:
Qu'un Sot a le cerveau perclus,
Et que le trop est superflus.
Grand Rafineur, tel qu'il se prise,
Il ne craint ni dol ni surprise;

Ni

Digitized by Google

Ni Brocanteurs, Juifs ou filoux.
Je ſai, dit-il, de leurs bijoux
Le prix, ſa valeur intrinſeque
Mieux que de ma Bibliotheque:
Rien ne m'échappe: tant y a
Que je les mets tous à *quia*;
Car je connois l'Agriculture.
Bien raiſonné, robin turlure.
Témoin cet autre .... En un moment
Sans ſavoir par où ni comment,
Je me trouve dans la Provence
Proche d'une Forêt: J'avance:
J'y veux entrer, & j'aperçoi
Noſtradamus venir à moi.
Eſt-ce Magie? Eſt-ce Miracle?
Je tremble encor de cet Oracle.
Tête de Mort, Arc, & double Croiſſant,
Et de ſept Pals la triple Croix ſuivie,
Rachar, Piénu, Corde-ici, bande unie
En criminel traiteront l'Innocent.
Juſtice aux fers, au trône Hypocriſie;
Lumiere éteinte alors régentera:
Drapeaux en pile, o rage! o jalouſie!
Incendier à Modig on verra.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Il y a ici plusieurs vers raturés,
Et que l'on n'a pu déchiffrer.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

J'ai vu qu'un Crabe mal adroit
Vouloit montrer à marcher droit;
Qu'un Oison se donnant pour règle
Disoit d'atteindre au vol de l'Aigle;
Et qu'un Corbeau gras comme un Loir
Emmitouflé d'un surtout noir
Ceint d'un cuir par-dessus la hanche
Et portant la tunique blanche,
Sans savoir Ut, Re, Mi, Fa, Sol,
Osoit narguer un Rossignol;
Et d'un ton de Grenouille étique,
Croasser la sotte Critique.

D'un

Digitized by Google

D'un chant grave & mélodieux,
Qu'on loue & qu'on chante en tous lieux;
Et par une inſolence extrême
Il chantoit pouille au Chantre même.
J'ai vu d'Aniere deux Docteurs
S'érigeant en Approbateurs
De cet Impertinent Ouvrage,
Le décorer de leur ſuffrage.
A leur tête étoit un Bavard
Le refuge & le boulevard
De l'Ignorance Monaſtique,
Juge inepte, Cenſeur cauſtique
Qui faiſant le petit Lutin
Verbaliſoit en beau Latin;
Et ſelon ſes prérogatives
Multiplioit les invectives:
Car tous avoient fait le complot
De prêter au Chantre leur lot:
La Mauvaiſe-foi, l'Arrogance,
L'Impoſture & l'Extravagance;
Complot digne de Belzébut,
Pour proſcrire, ſuivant leur but,
Le doux & ſalutaire uſage
De cet harmonieux ramage.

Digitized by Google

Mais envain; un Auteur fleuri
Ne peut jamais être flétri,
A moins de quelque sortilège,
Par tous ces Grimauds de Collège.
J'ai vu des Gens d'autorité
Qui sous ombre de charité
Pour accroître leur Despotisme
Enchérissoient sur l'Ostracisme.
Ignorez-vous cette Loi-ci?
Je vous la dirai; la voici.
Jadis cette Loi singuliere,
Dans Athènes particuliere,
Condamnoit au Bannissement
Au lieu de quelque Garnement
Le Citoyen puissant & riche,
Qui de bienfaits n'étoit point chiche,
De peur, disoit-on, qu'il ne prît
Sur le Peuple trop de crédit.
J'ai donc vu de la République
Vouloir bannir par Politique
Tous les Sages, tous les Savans
Qui faisoient ombrage à ces Gens.
Par les Savans & par les Sages
J'entends des fameux Personnages.

Les

Les beaux & folides Ecrits.
Souffrirons-nous qu'ils foient profcrits,
S'écrie un Vieillard refpectable:
Notre perte eft inévitable,
Si nous ne brifons pas les traits
De nos zélateurs indifcrets.
Loin toute aveugle déférence,
Qui nous plonge dans l'Ignorance:
Ces Matois contents déformais
Domineroient plus que jamais.
Pour nous mettre tous hors de page
Le trop prudent Aréopage
Sur ce deffein pernicieux
Ouvrira fans doute les yeux:
Car fi l'on veut les laiffer faire,
Il faudroit fans tant de myftere,
Connivant à leur procédé,
Interdire l'A, b, c, d:
Ou bien faire dans les Écoles
Suivre de certains protocoles;
Même y prefcrire un Lexicon,
Qui ferve de Catholicon
Aux Dictions les plus correctes,
Qu'il leur plaît d'appeller fufpectes.

Digitized by Google

Alors changeant fort à propos
L'idée ordinaire des mots
En dépit de l'ancien usage,
Nous aurons un nouveau langage,
Le Blanc, signifiera le Noir;
L'Impuissance, le vrai Pouvoir;
Le petit Nombre, Multitude;
La Foi divine, Incertitude;
La Haine, Amour & Charité;
Et le Mensonge, Vérité.
Avec ce beau Vocabulaire
Nous recevrons le Formulaire,
Et sans autre explication
Toute la Constitution.
Voici venir un Pere Carme!
Mon Ami, point tant de vacarme;
Pour tout ceci ne craignez rien,
Ce qu'on fait est pour votre bien.
Quelle pensée hétérodoxe!
Dit le Vieillard, quel paradoxe!
L'autre plus sucré, plus subtil,
Prétend que la Loi de l'exil,
Qui d'abord semble rigoureuse
Ne peut être qu'avantageuse,

Quand

Digitized by Google

Quand à la place des Proscrits
L'on met des gens de plus haut prix.
Ces Ecrivains à la douzaine
Sur la Puissance Souveraine,
Dit-il, (voici ceux qu'il marqua ;
Stockmans, van Espen, de Marca,
Talon, Richer, maint & maint autre)
Il faut les envoyer au piautre :
Suffit au Monarque Romain
D'avoir Duval & Bellarmin.
Est-il question de la Morale ?
Dans une Lettre Pastorale
On remplace Juénin, Genet,
Arnaud, Nicole, Gobinet,
Et d'autres petits Moralistes
Jansénistes & Quesnélistes,
Par un Docteur in *folio*.
Sanchez de *matrimonio*.
Qu'un Pape l'ait cru Diable ou Ange,
N'importe, vous gagnez au change,
Là c'étoit Coloquinte & fiel,
Ici c'est tout sucre & tout miel.
Escobar, Francolin, Fontaine......
J'en nommerois une centaine,

Digitized by Google

Tous bons Amis du genre humain,
Qu'ils menent au Ciel par la main,
Ont une Morale à la mode,
Douce, agréable, & très commode:
Et vous venez après cela
Vous plaindre de cette Loi-la?
Si la Bible en Langue vulgaire,
Comme il est vrai, ne convient guère,
Eh bien vous avez en son lieu
L'Histoire du Peuple de Dieu.
Quelle onction! quels traits! quels charmes!
De tendresse on répand des larmes;
Le divin Livre que voilà?
Joignez encore à celui-là
D'Agreda *la Cité mystique*,
Dont le stile Archipathétique
Fait goûter aux cœurs ébaudis
Les délices du Paradis.
Pour achever sa Litanie
Cet adroit & rusé Génie
Vante encor comme précieux
D'autres Romants non moins pieux:
Les Miracles du Saint Rosaire,
Les Merveilles du Scapulaire,

Et

Digitized by Google

Et le Pédagogue Chrétien,
Et toujours pour un plus grand bien.
Cette tirade dogmatique
Saisit d'abord un Fanatique:
Il admire le Sermonneur;
Ah! Messieurs, dit-il, quel bonheur
Si quelque jour ce Galant-homme
Etoit sur la Chaire de Rome!
Je lui dirois: *Pater sancte*
Accordez nous la Faculté
Et l'infaillible Privilege
De tout croire sans sacrilege:
Joignez la sainte Aspersion
A votre Bénédiction.
C'en est fait: par l'effet immense
De plénitude de puissance,
O changement prodigieux!
Je crois déjà deux ou trois Dieux *,
Je crois tout ce qu'on ne peut croire,
Je crois la Bible un vrai grimoire,

* *Le P. Croes Jésuite, faisant en 1711. le Catéchisme dans la Paroisse St. Géry à Bruxelle; & parlant de l'Infaillibilité du Pape, soutint, que si S. S. disoit qu'il y a trois Dieux, il faudroit le croire.*

Digitized by Google

Où tous ceux qui mettent le nez
Sans permiſſion, ſont damnés.
Non, ſans cela ſes ſaints Myſteres
Ne ſauroient être ſalutaires:
L'Evangile, c'eſt notre Loi,
Il eſt la baſe de la Foi;
Mais la Vérité ne s'y trouve
Qu'autant que le Pape l'approuve *.
A cette affreuſe expreſſion
Je ſentis une émotion
Qui m'éveilla. Voilà mon Songe;
Heureux, ſi ce n'eſt qu'un Menſonge.

* *C'eſt ce que diſoit, il y a plus de 80. ans Mgr. Albizzi Aſſeſſeur de l'Inquiſition: que l'Evangile ne ſeroit pas Evangile, ſi le Pape ne l'avoit approuvé.*

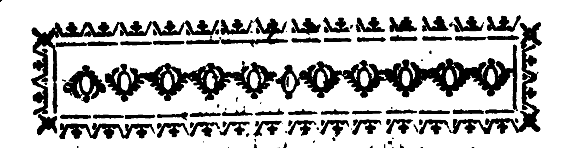

PIE-

PIÉCES

AJOUTÉES.

Digitized by Google

Digitized by Google



VERS

De M. L'Abbé GRECOURT

Sur M. ROUSSEAU.

ROusseau par mainte bagatelle,
Maint Conte, Epigramme, & Rondeau,
D'une scrupuleuse Sequelle
A blessé le foible cerveau.
On convient du Nerveux, & du Neuf, & du Beau:
Mais on veut que sa plume ait été criminelle,
Et par une haine cruelle
On empoisonne toute l'eau
De la Fontaine naturelle,
Où puisa sa Muse immortelle
Maîtresse du sacré Côteau.
De rage l'Envie étincelle
Contre ce Pindare nouveau,
Et la Calomnie infidelle

P 4

Digitized by Google

L'a poursuivi presque dès le berceau;
Heureusement il se rit d'elle,
Et s'en rira jusqu'au Tombeau.
Il vit en liberté sous sa propre Tutelle,
Il fait de la Raison son unique flambeau,
Et du Jaloux, au Sage il en appelle.
En effet qu'on le juge aux traits de son pinceau,
Le Vice est trop affreux, & la Vertu trop belle,
Pour que le cœur n'ait point part au Tableau.

A MON-

Digitized by Google

A MONSIEUR DE S. L.

Sur une Epitaphe de M. Rousseau que l'Auteur a répandue au mois de Janvier 1741.

MONSIEUR,

Un Ami vient de me faire voir une Epitaphe de M. R. que celui de qui il la tient, dit lui avoir été envoyée de Paris, & sans lui nommer l'Auteur: la voici.

Ci gît l'illustre & malheureux Rousseau.
Bruxelles fut sa Tombe & Paris son Berceau.
Voici l'Histoire de sa Vie,
Qui dura trop de la moitié:
Il fut trente ans digne d'envie
Et trente ans digne de pitié.

L'on fait consister la beauté prétendue de cette Epitaphe dans l'Antithese des deux derniers Vers; mais je n'ai pas assez de pénétration pour deviner sur quoi l'Auteur a voulu fonder une pensée si fausse. Ce ne sont certainement point les Gran-

deurs, ni les Richesses qui ont rendu M. R. *digne d'envie :* ce n'est que son génie supérieur, si marqué dans ses Ouvrages publiés dès 1712. qui l'a fait connoître pour le premier Poëte de son siécle. Voilà sans doute ces trente années de gloire, à laquelle ses Envieux ne sauront jamais atteindre. Mais pour les trente-autres, qu'on veut qu'il ait été *digne de pitié* ; j'ignore absolument où je pourrai les prendre. On sait que le mot de *pitié* signifie *mépris*, & *compassion*. Dans ce dernier sens, on peut bien dire, si l'on veut, que M. R. est en quelque façon digne de pitié; parceque depuis son attaque de paralysie en Janvier 1739, son esprit paroissoit un peu baissé; & qu'il en est véritablement digne aujourd'hui, qu'une seconde attaque le rend presque immobile, & lui ôte l'usage de la parole. L'antithese en question ne deviendroit point par-là, plus juste ni plus véritable : elle seroit même insultante & peu Chrétienne; outre qu'on est encore fort éloigné de ces *trente ans*. En attendant que l'Anonime s'explique lui-même, feroit-on mal de lui adresser cette Apostrophe?

Im-

Impertinent Calculateur,
Qui de Rouſſeau, dans un Sixain menteur,
Viens devancer la mort funeſte;
Quels ſont donc ces trente ans ſi dignes de pitié?
Déduis en quinze; & de l'autre moitié
Trois quarts & plus: on te paſſe le reſte.
Trop envieux Poëtereau,
Jette au feu ta fauſſe Epitaphe;
Et quand nous n'aurons plus le célebre Rouſſeau,
C'eſt à d'autres qu'à toi d'orner ſon Cénotaphe.

Ou bien celle-ci?

O! toi dont le bon ſens eſt encore au . *berceau*
Qui de notre illuſtre . . . . . . *Rouſſeau*
Viens abréger & calculer la . . . . . *Vie*;
Sache que de ton los l'une & l'autre . . *moitié*
C'eſt d'être rongé par l' . . . . . *Envie*
Et d'être berné ſans . . . . *Pitié*.

Un mot de réponſe, je vous prie; & croyez que je ſuis ſans réſerve, &c.



Digitized by Google



ODE.

Sur la mort de M. ROUSSEAU, *par M.* HARDUIN *de la Société Littéraire d'Arras.*

QUel fléau, du Parnaſſe a détruit tous les charmes ?
Les plaiſirs ſont bannis de ces lieux fortunés.
O! Muſes, de vos yeux je vois couler des larmes;
De funeſtes cyprès vos fronts ſont couronnés.

Apollon pénétré d'une douleur touchante,
De cris impétueux fait retentir les airs;
Déjà ſes favoris, que glace l'épouvante,
Accourent à ſa voix des bouts de l'Univers.

Ils arrivent; le Dieu les regarde, ſoupire,
Et leur dévoile ainſi ſes regrets ſuperflus:
O vous! mes chers Sujets; ſoutiens de mon Empire,
Ecoutez & pleurez; le Grand Rouſſeau n'eſt plus.

Pourquoi, Deſtin cruel, ſur le ſombre rivage
Le Pindare François eſt-il précipité?
Qui ſait des Immortels emprunter le langage,
Ne doit-il pas jouïr de l'Immortalité?

Non,

Non, tel est des Humains la carriere fatale;
Ils doivent tous descendre au séjour de Pluton.
La Mort a renversé d'une fureur égale
Et Turenne & Thersite, & Virgile & Pradon.

Toutefois un Génie, un Guerrier magnanime,
Bravant, en périssant, le titre de Mortels:
Si des coups du trépas leur corps est la victime,
Si leurs jours sont fixés, leurs noms sont éternels.

Mais que dis-je, Guerriers? Non non, votre mémoire
Chaque jour est en butte à de périls nouveaux:
Et l'on a vu cent fois une infidelle Histoire
Affoiblir vos Vertus, accroître vos Défauts.

Un Chantre ingénieux ne craint point ces orages;
C'est envain que l'Envie oseroit l'outrager;
Rien ne peut altérer ses superbes Ouvrages;
Une Action s'efface, un Vers ne peut changer.

Ils ne mourront jamais, ces Cantiques sublimes,
Que Rousseau fit éclore en un transport divin:
Elles vivront toujours ces élégantes Rimes
Dont il chanta les Dieux de l'Amour & du Vin.

Digitized by Google

Que de feu! que de fel en fes jeux Marotiques!
Oui, je verrai Marot s'applaudir à jamais
Que Rouffeau, ranimant mille termes antiques,
Ait daigné de fon ftile imiter les attraits.

La Nature autrefois de fes bienfaits avare,
Vouloit qu'un feul talent diftinguât les efprits;
Mais Rouffeau de fes mains reçut un don plus rare,
De cent talents divers il remporta le prix.

Adorable Ecrivain, fi la pâle Trifteffe
Ofe un jour pénétrer dans le Palais des Dieux,
Je chanterai tes Vers; & foudain l'Allegreffe
De fes regards charmans embellira les Cieux.

Jadis de cent mortiers les bouches embrafées
Dans Bruxelle ont vomi la mort & la terreur, *
Les Citoyens tremblans fous leurs Voûtes brifées,
Du François irrité maudiffoient la fureur.

Ne crain plus déformais fes redoutables armes,
Bruxelle, ne crain plus que, la foudre à la main,
Il t'ofe préparer de nouvelles allarmes;
Sois tranquile; Rouffeau repofe dans ton fein.

S U R

* En 1695.

SUR LE MÊME SUJET.

L'Attila des mauvais Rimeurs
Rouſſeau l'incomparable a fini ſa carriere:
Calliope, Euterpe & leurs Sœurs
Déplorent ſur ſa triſte biere
L'objet de leurs tendres faveurs.
Or écrivez, Marivaux & Voltaire,
Endormez les Lecteurs, ennuyez le Parterre,
Prenez à l'aiſe votre eſſor,
Rimez ſans regle, ſans ſcrupule,
Et ne craignez plus la férule;
Le Préfet du Parnaſſe eſt mort.



Digitized by Google

EPITAPHIUM.

HOC IN TUMULO QUIESCIT
JOANNES BAPTISTA ROUSSEAU
GALLORUM
UT ET ÆVI NOSTRI VATUM
MERITO PRINCEPS.
LIVORIS SCOPUS
CALUMNIÆ VICTIMA
UTRIUSQUE VICTOR
VIVERE DESIIT
NON MORITURUS
BRIVÆ AD SENULAM XVI. CAL. APRILIS
CIƆ IƆ CC XLI.
ANNUM ÆTATIS AGENS LXXII.
AD ILLUSTRES AMICI MANES PONEBAT.

L. J. D.

LA

Digitized by Google

LA MORT DE ROUSSEAU

ODE

PAR M. LE FRANC.

QUand le premier Chantre du Monde
Expira sur les bords glacés,
Où l'Ebre effrayé, dans son onde
Reçut ses membres dispersés,
Le Thrace errant sur les montagnes,
Remplit les bois & les campagnes
Du cri perçant de ses douleurs:
Les champs de l'air en retentirent,
Et dans les antres qui gémirent
Le Lion répandit des pleurs.

Des vastes rochers du Rhodope,
Que son art fit souvent mouvoir
Jusqu'aux barrieres de l'Europe
Tout fut soumis à son pouvoir.
Il donna des mœurs à la Terre, *
Etouffa le feu de la Guerre,

* *Silvestres homines sacer interpresque Deorum*
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus.
Horat. Art. Poet.

Réunit les Humains tremblans.
Siécle heureux où l'homme sauvage
Honoroit d'un égal hommage
Les Dieux, les Rois, & les talens.

La France a perdu son Orphée,
Muses, dans ce moment de deuil,
Elevez le pompeux trophée
Que vous demande son cercueil:
Laissez par de nouveaux prodiges
D'éclatans & dignes vestiges
D'un jour marqué par vos regrets.
Ainsi le tombeau de Virgile
Est couvert du Laurier fertile,
Qui par vos soins ne meurt jamais. *

D'une

* Henri de Lorraine, II. de ce nom, Duc de Guise, fameux par son entreprise sur Naples, parle du Tombeau de Virgile dans ses Mémoires. „ On voit, dit-il, proche „ du Tombeau de Virgile une chose assez remarquable. „ Il est de Marbre blanc fait en petit dôme, sur le haut „ duquel, de tems immémorial, un laurier a pris racine „ dans le Marbre, sans qu'il y ait aucune terre pour le „ conserver. Un vieux même qui y étoit, étant mort „ depuis quelques années, la Nature en a repoussé un „ nouveau, semblant vouloir éterniser la mémoire de ce „ Grand-homme par le prodige de ce laurier, dont les „ branches ont servi de tout tems à couronner les grands „ Poëtes aussi bien que les Victorieux". Ce trait m'a paru assez singulier pour être cité, au prodige près; il est beau de voir un grand Prince parler ainsi d'un grand Poëte.

Digitized by Google

D'une brillante & triste vie,
Rousseau quitte aujourd'hui les fers;
Et loin du ciel de sa Patrie,
La mort termine ses revers.
D'où ses maux prirent-ils leur source?
Quelles épines dans sa course
Etouffoient les fleurs sous ses pas!
Quels ennuis! quelle vie errante,
Et quelle foule renaissante
D'Adversaires & de Combats!

Vous dont l'inimitié durable
L'accusa de ces Chants affreux, *

* On lit dans une Lettre de M. Racine mise à la tête de celles de Rousseau publiées en 1749. „ Que pendant „ le séjour qu'il fit en 1738 à Paris, il vit plus d'une fois „ M. Rollin & lui montra un jour son Testament: Que „ son principal objet avoit été d'y déclarer son innocen„ ce: Qu'il y répétoit ce qu'il avoit dit à Bruxelles aux „ aproches de la mort, mais qu'il y ajoutoit le nom de „ l'Auteur des Couplets: Que M. Rollin lui représen„ ta que la Religion ne lui permettoit pas de nommer „ le coupable, quand même il seroit sûr de ne pas se „ tromper: Enfin que Rousseau docile à cette remon„ trance, supprima son Testament". M. Rousseau ne le supprima point, mais il y fit faire une rature au premier article que voici.

En premier lieu je déclare comme devant Dieu, à qui je sai que je dois le compte de ma vie, que je n'ai jamais eu aucune part aux infames Couplets qui ont occasionné les persécutions que j'ai essuyées en France, & que j'ai toujours vécu & mourrai persuadé que leur véritable Auteur n'est

Digitized by Google

Qui méritoient, s'il fut coupable,
Un châtiment plus rigoureux;
Dans le Sanctuaire suprême
Grace à vos soins, par Thémis même
Son honneur est encor terni;
J'abandonne son Innocence?
Que veut de plus votre Vengeance?
Il fut malheureux & puni.

Jusques à quand, Mortels farouches,
Vivrons-nous de haine & d'aigreur?
Préterons-nous toujours nos bouches
Au langage de la fureur?
Implacable dans ma colere,
Je m'applaudis de la misere
De mon Ennemi terrassé.
Il se releve, je succombe,
Et moi-même à ses pieds je tombe
Frappé du trait que j'ai lancé.

Son-

autre que le nommé Joseph Saurin, avec qui j'ai eu un procès à ce sujet; & qui n'a pu se soustraire à l'évidence des preuves qui le confondoient, que par un crédit plus puissant que la Justice même, & que les preuves les plus incontestables. On a passé une ligne sur ces mots *que le nommé Joseph Saurin,* & au dessus est écrit *qu'un ennemi declaré.* En marge, *Aprouvé la rature & la correction,* signé Rousseau & plus bas. *Dimitte nobis, Domine, sicut dimittimus.*

Songeons que l'Impofture habite
Parmi le Peuple & chez les Grands;
Qu'il n'eſt dignité ni mérite
A l'abri de ſes traits errans;
Que la Calomnie écoutée,
A la Vertu perſécutée
Porte ſouvent un coup mortel,
Et pourſuit, ſans que rien l'étonne,
Le Monarque ſous la Couronne,
Et le Pontife ſur l'Autel.

Du ſein des Ombres éternelles
S'élevant aux trônes des Dieux,
L'Envie offuſque de ſes aîles
Tout éclat qui frappe ſes yeux;
Quel Miniſtre, quel Capitaine,
Quel Monarque vaincra ſa haine,
Et les injuſtices du Sort?
Le tems à peine les conſomme:
Et quoi que faſſe le Grand-homme,
Il n'eſt Grand-homme qu'à ſa mort.

Digitized by Google

Oui, la mort ſeule nous délivre
Des Ennemis de nos Vertus,
Et notre Gloire ne peut vivre
Que lorſque nous ne vivons plus.
Le Chantre d'Uliſſe & d'Achille
Sans protecteur & ſans azyle,
Fut ignoré juſqu'au Tombeau;
Il expire, le charme ceſſe,
Et tous les Peuples de la Grece
Entr'eux diſputent ſon berceau.

Le Nil a vu ſur ſes rivages
De noirs Habitans des déſerts,
Inſulter * par leurs cris ſauvages
L'Aſtre éclatant de l'Univers.
Crime impuiſſant! fureurs bizarres!
Tandis que ces Monſtres barbares
Pouſſoient d'inſolentes clameurs,
Le Dieu pourſuivant ſa carriere,
Verſoit des torrens de lumiere
Sur ſes obſcurs Blaſphémateurs.

Fa-

* *Diodore de Sicile.*

Digitized by Google

Favoris, Eleves dociles
De ce Miniſtre d'Apollon
Vous à qui ſes conſeils utiles
Ont ouvert le ſacré Vallon;
Accourez, troupe déſolée,
Dépoſez ſur ſon Mauſolée
Votre Lyre qu'il inſpiroit:
La mort a frappé votre Maître,
Et d'un ſouffle a fait diſparoître
Le flambeau qui vous éclairoit.

Et vous dont la fiere harmonie
Egala les ſuperbes ſons,
Qui reviviez dans ce génie
Formé par vos ſeules Leçons,
Manes d'Alcée & de Pindare,
Que votre ſuffrage répare
La rigueur de ſon ſort fatal.
Dans la nuit du ſéjour funebre
Conſolez ſon ombre célebre,
Et couronnez votre Rival.

Digitized by Google

VERS

DE MR. RICHER.

QUelle est la cendre qu'enveloppe
L'obscurité de ce Tombeau?
Pleurez, sublime Calliope,
C'est celle du fameux Rousseau.
Loin de Paris son ingrate Patrie
Qu'il honora de ses Ecrits,
A Bruxelle il finit sa vie:
Pleurez, Calliope, Uranie,
Le plus cher de vos Favoris.

Digitized by Google

Digitized by Google

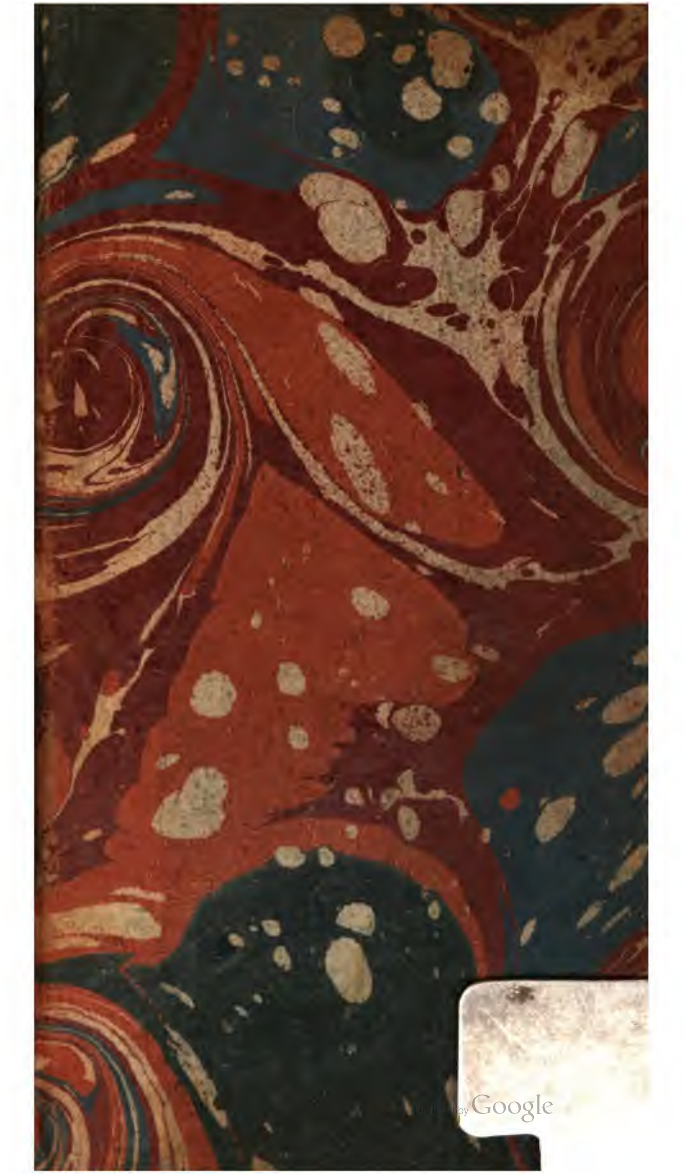
52632261.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google